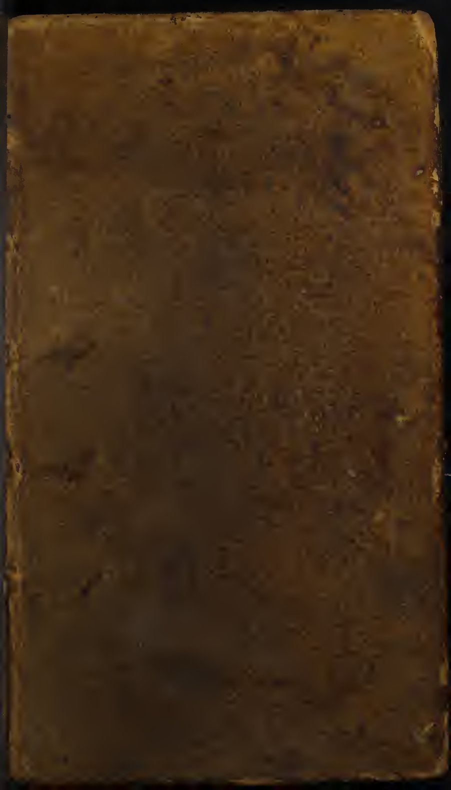

TVRBE
DES
PHILOS




VERSANTUR HIS TRIBUS


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



DIVERS TRAITEZ DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE.

SCAVOIR,

LA TURBE DES PHILOSOPHES,

OU

LE CODE DE VERITE' EN L'ART.

LA PAROLE DELAISSE'E DE BERNARD TREVISAN.

LES DEUX TRAITEZ DE CORNEILLE DREBEL FLAMAN.

AVEC LE TRES-ANCIEN DUEL DES CHEVALIERS.

Nouvellement traduits en François, par un Docteur en Medecine.

A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY à l'Image S. Jean, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXXII.



AVERTISSEMENT.



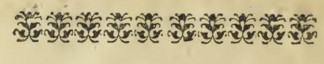
MY LECTEVR, plusieurs personnes m'ayans temoigné beaucoup d'empressement, pour recouvrer trois Traitez de la Philosophie naturelle, qui furent imprimez il y a long temps, mais dont à peine se trouvoit-il à present aucun exemplaire: j'ay creu qu'en les faisant rimprimer, non seulement tu me sçaurois gré de mon entreprise, mais aussi que je ne pouvois mieux satisfaire à leurs desir, & à la curiosité de ceux qui s'appliquent à la secrete science des metaux, & qui font leur principal estude d'en sçavoir les changemens divers, & les

veritables moyens de les transmuer. Ie ne m'estendray point à te faire un long discours de l'excellence & du merite de ces Traitez : Il suffira de les nommer , pour te faire naistre l'estime que tu en dois concevoir. Le premier est la Turbe des Philosophes, differente toutefois des deux autres exemplaires que nous en avons en Latin dans l'Ars Aurifera , *bien que semblable en quelque chose ; C'est celle que le Comte de la Marche Trevisane vante tant , & cite si souvent , l'appellant le Code de toute verité. Le second Traité est la Parole delaissée , attribüé au mesme Bernard Trevisan , selon que le veulent quelques-uns qui s'en reservent encore des Exemplaires manuscrits qui en portent le nom.*

Le troisiéme & dernier livre, nouvellement mis en lumiere , est l'Ouvrage Philosophique de Corneille Drebel , Flaman , divisé en

deux Traitez, concernans la nature des Elemens & la quinteſſence des choſes. Tous ceux qui preſument connoiſtre les bons Autheurs en cette ſcience, font beaucoup d'eſtat de ce grand perſonnage, comme tres-éclairé dans les ſecrets de la nature, & tout à fait ſingulier en ſes écrits. Sur la fin nous y avons ajoûté l'Ancien Duel des Chevaliers, ou Dialogue Chymique de la Pierre, de l'Or, & du Mercure. Petit traité veritablement, mais autant curieux qu'il en ait encore paru au jour. Prends donc en bonne part ce que je te preſente, & reçoy favorablement ce recüeil, afin de me donner courage de te communiquer d'autres livres ſur le meſme ſujet. Adieu.

La nature s'éjoüit avec la Nature.



SONNET
PHILOSOPHIQUE.

J'Enſeigne librement à ceux de mon Ecole,
Que les quatre Elemens ſont dans un œuf enclos,
Et comme le poulet en chair, & ſang, & os,
Apparoiſt tout entier, qui court, & vit & vole.

Du dragon devorant de Colchos ou Pouſſole,
J'ay arraché les dents, mis le feu ſur ſon dos,
Et mourant peu à peu, il me diſoit ces mots,
Garde de me brûler, & prends bien ma parole.

D'or & d'argent en moy eſt un monde tout neuf,
Auſſi vray qu'un poulet eſt tout entier en l'œuf,
Par le feu naturel, dont ſa mere le couve.

Mais le feu naturel de ma mere, eſt mon corps,
En elle ſeulement mon feu ſecret ſe trouve,
L'ayant tu poſſedras mille & mille treſors.

LA TURBE
DES PHILOSOPHES,
QUI EST APPELLE'E
LE CODE DE VERITÉ
EN L'ART.

AVQVEL LIVRE Pythagoras a assemblé les paroles de ses plus sages Disciples, & d'Aristeus.

QUI LIRA CE LIVRE, & aura aucun entendement, ou aura auparavant aucunement travaillé, & estudié en cét Art, ce sera merveille s'il ne parvient à son noble propos.



LA TVRBE DES PHILOSOPHES,

Qui est appellée le Code de verité en l'Art.

1. ARISLEUS dit, Je vous dis que nostre Maistre Pythagoras est le pied des Prophetes, & la teste des Sages; & qu'il a eu tant de dons de Dieu & de sagesse, qu'à nul apres Hermés, n'a esté donné. Donc ses Disciples, qui estoient envoyez par toutes les regions & provinces, à voulu

aſſembler pour traiter ce precieux Art, à fin que la parole d'iceux ſoit regle à ceux qui viendront apres. Il a donc commandé que Iximedrus parlaſt le premier, qui eſtoit de tres-bon conſeil, lequel dit,

De toutes choſes eſt un commencement, & vne Nature, laquelle d'elle meſme eſt ſuffiſante ſans aide d'autre, de ſe multiplier en infini, autrement tout ſeroit perdu & corrompu.

2. La Turbe dit, Maiſtre, ſi tu commence nous enſuivrons tes paroles; & Pythagoras dit, Sçachez vous tous qui eſtes cherchans cet Art, que jamais ne ſe fait vraye teinture ſinon de noſtre pierre rouge; parquoy ne détruiſez pas vos ames ny

vos pecunes, & ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, & de ce je vous asseure, & cecy tenez de moy comme de maistre. Que si vous ne tournez cette pierre rouge en blanc, & puis encore ne la faites rouge, & ainsi ne faites teinture de teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette pierre, & la rompez, & la privez de noirceur en cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

3. ARISLEUS dit, La clef de cet œuvre est l'art de blanchir. Prenez donc le corps que je vous ay montré, & que nostre Maistre vous a dit, & en faites subtiles tablettes, & les mettez en l'eau de marine, la-

quelle eau eſt permanente, & noſtre corps eſt * gouverné d'elle, & puis mettrez tout à leger feu, juſqu'à ce que les tablettes ſoient rompuës, & faites eau, meſlez & cuiſez continüellement à leger feu, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe broüet poiureux, & le cuiſez & tournez en ſon eau, juſqu'à ce qu'il ſoit congelé, & vous faſſe varier les yeux, comme fleurs que nous appellons fleurs du Soleil. Cuiſez-le juſqu'à ce qu'il n'y aye rien de noir, & que la blancheur apparoiſſe, & puis le gouvernez & cuiſez avec la gomme de l'or, & meſlez tout par le feu ſans y toucher, juſqu'à tant que tout ſoit fait rouge. Et ayez patience, & ne vous faſchez point, & l'abreuvez de ſon

* Gouverneur.

eau qui eſt ſortie de luy, qui eſt eau permanente, juſqu'à ce qu'il ſoit fait rouge: cetuy-cy eſt bien bruſlé, & eſt le levain de l'or, lequel digerez de l'eau permanente qui eſt avec luy toujours, & digerez juſqu'à ce qu'il ſoit deſſeiché. Faites cecy continuellement juſqu'à ce qu'il n'y aye plus d'eau, & ſoit faite poudre tres ſubtile.

4 PARMENIDES dit, Sçachez que les envieux ont parlé en maintes manieres, d'eaux, de broüets, de pierres, & de metaux, afin de vous decevoir entre-vous qui cherchez cette ſcience ſecrette. Laiſſez tout cela, & faites * le blanc rouge, connoiſſez & adviſez premier que c'eſt que Plomb & Eſtain l'vn apres l'autre. Et

* *Le rouge blanc & le blanc rouge.*

ſçachez que ſi vous ne prenez les natures, & vous ne conjoignez les conſanguins avec les conſanguins, vous ne faites rien; car les natures ſe rencontrent, & ſe pourſuivent l'vne l'autre, & ſe pourriſſent, & s'engendrent; car nature eſt gouvernée par nature, qui la rompt, & la meine en poudre, & la fait rien, puis la renouvelle & l'engendre ſouvente-fois. Eſtudiez & liſez à fin que ſçachiez la verité, & qui la pourrit & la renouvelle, & quelles choſes ce ſont, & comme elles s'entraiment, & comment apres leur amour, inimitié & corruption leur advient, & comment elles s'embraſſent enſemble juſques à ce qu'elles ſoient faites vn. Adonc

ces choses connües, mettez les mains à cet Art : autrement, si vous ignorez ces choses, ne vous approchez point de cette œuvre divine; car tout n'est qu'infortune, desesperation & tristesse. Regardez donc les paroles des Sages, comment ils ont achevé toute l'œuvre en ces paroles, en disant. Nature s'éjoüit en nature, nature surmonte nature, & nature contient nature. En ces paroles est achevée l'œuvre, & pource laissez tant de choses superfluës, & prenez l'eau vive, & la congelez dedans son corps, & en son soulphre qui ne brusle point, & faites nature blanche, & ainsi tout deviendra blanc. Et si vous cuisez encore plus, il se fait rouge,

& l'eau de mer ſe fait rouge & en couleur de ſang, & eſt ſigne que DIEU a fait tout ſon temps, & vient pour glorifier les bons, & c'eſt le dernier ſigne de ſon advenement: mais paravant ces heures le Soleil perdra ſa lumiere & ſera obſcur, & la Lune aura l'office du Soleil: & puis pareillement auſſi la Lune s'obſcurcira, & ſe tournera tout en ſang, & toute la mer, & toute la terre ſe fendra, & ſe leveront les corps des tombeaux qui eſtoient morts, & ſeront glorifiez, & auront la face glorieuſe plus reluiſante que le Soleil mille fois, & ſeront le corps, l'eſprit & l'ame en unité glorifiez, rendans à Dieu graces qu'apres tant de tourmens, peines, & autres

tribulations, sont venus à tel bien & perfection que jamais ne peuvent estre corrompus ny separez. Si vous n'entendez, jamais plus n'étudiez, & ne vous en meslez; car vous estes hors du compte des Sages. Ie ne sçaurois plus clairement parler; si tu ne l'entens la premiere fois, si l'estudie la seconde, troisiéme, & quatriéme fois, ou toujours, jusques à ce que tu l'entende: car tout est en cette figure, dés le commencement jusques à la fin, aussi bien qu'homme le sçauroit exposer. Romps-toy la teste à l'entendre, afin que tu labeures, & que tu manges.

5. LUCAS dit, Sçachez que le corps & l'esprit aident l'vn à l'autre, l'esprit

rompt premier le corps, afin qu'il luy aide apres. Quand le corps eſt mort, abreuvez-le de ſon laict, qui eſt en luy, & gardez que l'eſprit ne s'enfuye point; mais toûjours tenez-le joint avec ſon corps, & ſi l'un fuit le feu, & l'autre le ſouffre bien, quand ils ſeront tous deux joints enſemble, tous deux ſouffrent bien le feu; & ſçachez qu'vne partie du corps ſurmonte dix de l'eſprit, & le conforte; & ſçachez que noſtre ſoulphre bruſle tout, & luy meſme ſe fait du commencement juſques à la fin en luy aydant ſelon nature.

6. LE VICAIRE dit, Sçachez que ſans feu rien n'eſt engendré. Mets ta compoſition en ſon vaiſſeau, & fay feu attrempé, tout

par tout, & garde de fort feu, car ils n'auroient point de mouvement l'vn à l'autre : garde qu'il soit feu lent, car si tu fais feu plus qu'il n'appartient, il sera rouge avant son temps : car premier nous voulons noir, & puis blanc, & puis rouge; car nature ne besoigne que par degrez & alterations. Je vous ay dit art suffisant si vous estes raisonnables : car vous n'avez pas à besoigner de plusieurs choses sinon d'une, laquelle s'altere de degrez en degrez jusques à perfection.

7. PYTHAGORAS dit, Disons autres choses, qui ne sont pas autres choses, mais les noms sont autres. Et sçachez que la chose que nous entendons, dont les

Philosophes parlent en tant de manieres, acconsuit son compagnon sans feu, comme l'aymant tire le fer. Et celle chose en l'embrassement fait apparoistre plusieurs couleurs, & est trouvée partout : & est pierre, & n'est pas pierre, chere, & aussi ville, claire, precieuse, obscure, & connuë d'vn chacun, & n'a qu'un nom, & si en a plusieurs : & est le crachat de la Lune. Fendez donc la Geline noire, & l'abreuvez de laict, & luy donnez gomme à manger, afin qu'elle se guerisse, & gardez son sang dedans son ventre, & la nourrissez tant de laict, qu'elle perde & muë ses plumes noires, & perde ses aisles, & ne volle plus. Adonc la verrez belle, & avoir plu-

mes blanches & reluiſantes: adonc mets-la à manger ſaffran & roüille de fer, & puis luy donne à boire ſang, & la nourris ainſi par longtemps, & puis la laiſſe aller; car il n'y a venin qui luy puiſſe nuire & qu'elle ne vainque. Et cette-cy regarde le Soleil droit en l'œil ſans fléchir.

8. ACSUBOFES dit, Maître, tu as dit ſans envie ce qu'il appartient de dire, Dieu te remunere. Pythagoras dit, Et toy Acſubofes, dy ce qu'il t'en ſemble. Et il dit, Sçachez que ſoulphre contient ſoulphre, & vne humidité tient l'autre. LA TURBE dit, Eſt-ce tout? tu ne dis rien de nouveau. Et il dit, L'humidité c'eſt venin, lequel quand il pe-

netre le corps, il le colore d'vne couleur invariable; car quand l'un fuit & l'autre fuit, l'un prend l'autre, & ne fuyent plus, pource que nature a pris ſon pareil; comme ſon ennemy, & ſe ſont entretüez. Voicy comme vous ferez, & le regime eſt tel: Confiſez-le en urine d'enfant, & en eau de mer, & en eaux nette permanente, avant qu'il ſoit teint, & le cuiſez à petit feu, juſqu'à ce que la noirceur apparoiſſe: car adonc eſt certain que le corps eſt diſſoult & pourri: & puis cuiſez-le avec ſon humeur, juſqu'à ce qu'il veſte une robe rouge, & toûjours cuiſez plus, juſqu'à ce qu'y voyez la couleur ſerpentine que vous demandez.

9. SICTUS dit, Sçachez

tous inveſtigateurs de l'Art, que le fondement de cet Art, pour lequel tout le monde penſe, n'eſt qu'vne choſe laquelle eſt la plus haute que nature qui ſoit, aux ſages; mais aux fols c'eſt la plus vile de toutes choſes: Vous eſtes bien maudits vous qui eſtes fols; je vous jure ſi les Roys la ſçavoient, jamais nul n'y viendroit. PYTHAGORAS dit, Nommez la. Et il dit, c'eſt vinaigre tres-aigre, lequel fait le corps eſtre noir, blanc, & rouge, & de toutes couleurs, & convertit le corps en eſprit, Et ſçachez que ſi vous mettrez le corps ſur le feu ſans vinaigre, il ſe bruſle & ſe corrompt: & ſçachez que la premiere humeur eſt froide. Gardez donc le feu au

commencement, qui eſt ennemy de froideur: & ſi bien vous le cuiſez, & luy oſtez ſa noirceur, il devient pierre marbreuſe, & de terrible blancheur. Et ſçachez que toute l'intention & le commencement de l'œuvre eſt blancheur, apres laquelle vient rougeur, qui eſt perfection de l'œuvre. Je vous jure par mon Dieu, que par long temps ay inveſtigué és livres, afin de parvenir à cette ſcience, & ay prié Dieu qu'il m'enſeignaſt que c'eſtoit; & quand Dieu m'eut ouy, me montra vne eau nette que je connu que c'eſtoit pur vinaigre. Et apres tant plus je liſois les livres, tant plus les entendois.

10. SOCRATES dit, Sçachez que noſtre œuvre eſt faite

faite de maſle & de femelle: cuiſez-les juſques au noir, puis juſques au blanc, cuiſez tout cent cinquante jours: & je te dis, que mais que tu connoiſſes les matieres qui ſont en noſtre œuvre neceſſaires, & les regimes, tu trouveras que ce n'eſt autre choſe de leurs regimes, que œuvres de vieilles, & jeux d'enfans. Mais les Philoſophes ont dit tant de regimes afin de uous faire errer. Mais quoy? entendez tout ſelon nature, & ſon regime, & me croyez ſans tant chercher, je ne vous commande que cuire, cuiſez au commencement, cuiſez au milieu, cuiſez à la fin, & ne faites autre choſe; car nature ſe parachevera bien.

11. ZINON dit, Sçachez

que l'année eſt diviſée en quatre parties. L'Hyver eſt de complexion froide, pluvieuſe, & aquatique. Le Printemps eſt vn petit chaudelet. Le tiers eſt chaud, c'eſt à ſçavoir l'Eſté. Le quart eſt fort ſec, & l'on y cueille les fruits, car ils ſont meurs. En cette maniere gouvernez vos natures, & non autrement : ſinon n'arguez que vous meſmes, non pas nous. LA TURBE dit, Tu parle bien : dis encore quelque choſe. Et il dit, C'eſt aſſez.

12. PLATON dit, Noſtre gomme coagule noſtre laict, & noſtre laict diſſoud noſtre gomme, & croiſſent dedans la pierre de Paradis, qui eſt le bois de vie : en laquelle pierre y a deux contraires

enſemble, c'eſt à ſçavoir feu & eau. Ceſtuy-cy vivifie ceſtuy-là, & ceſtuy-cy tuë ceſtuy-là; & ceſtuy, & ceſtuy conjoints, ſont toûjours, dont il appert rougeur Orientale, & rougeur de ſang. Et noſtre homme eſt vieux, & noſtre dragon jeune, lequel mange ſa teſte avec ſa queüe, & la teſte & la queüe ſont ame & eſprit, & l'ame & l'eſprit ſont creez de luy: & l'vn eſt d'Orient, ſçavoir, l'enfant, & le vieux d'Occident: le Corbeau volant par l'air, & au temps d'Aouſt, muë ſa plume en creux de cheſne, & a plume jaune, laquelle luy chet en mangeant ſerpens, & luy vient la teſte rouge comme Pavot. C'eſt la fontaine du torrent, elle court par deux

veines, & leur commencement eſt d'un canal : l'une eſt ſalée, l'autre eſt douce; Le Corbin ſe purge, & elle le nettoye, & il dira, Celuy qui m'a nettoyé me fera rouge, ſinon je le tueray, & m'envoleray. Qui a veu cecy en peut parler & porter témoignage, & qui ne l'a veu, ne le peut croire. Eveille la beſte ſauvage, metsluy des oyſeaux domeſtiques aupres d'elle qui la prennent & gardent de voller, & puis quand elle eſt priſe, ſi donne aux oyſeaux pour leur peine le foye à manger, & le ſang à boire, pour les animer apres. Et au cheval que tu chevauches, fay luy une couverte blanche, & le cheval eſt vn fort lyon couvert d'un poiſle, & deſſus

l'un & l'autre est nostre Griffon. Cette chose a trois angles en sa substance, & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa matiere, & en a un en sa racine. J'ay passé par maintes voyes & toûjours mon chien empres moy. Il vint un loup d'Orient, & mon chien & moy d'Occident: cestuy mordit cestuy, & cestuy mordit cestuy, & tous deux sont devenus enragez, & s'entretuent l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand venin, & puis Theriaque. Cette est la pierre cachée tant aux hommes qu'aux demons. Ie t'ay exposé ce que chacun t'avoit celé, & te l'ay dit.

13. THEOPHILUS dit, Tu as parlé bien obscur. Et

Platon dit, Expoſe ce que j'ay dit. Et il dit, Sçachez tous fils de doctrine, que le ſecret de tout, eſt vne couverte tenebreuſe, de laquelle les Philoſophes ont tant de fois parlé. Et cette veſte & couverte ſe fait ainſi: Faites de voſtre corps tables tenuës, & les cuiſez avecque le venin, 2. à 7. & 2. c'eſt tout. Cuiſez-le en cette eau 40. jours, & tirez voſtre vaiſſeau, & vous trouverez le veſtement que vous demandez. Lavez-le en le cuiſant, tant qu'il ny ait point de noirceur, & le congelez; Car quand il eſt congelé, c'eſt vn grand ſecret, & s'en fait pierre qui eſt appellée * Daſuma. Mais premier apres qu'elle eſt pourrie, jettez vn peu de ſel blanc pour

* *Mot Arabe qui ſignifie graiſſe.*

la ſeicher, & qu'elle ne puë point, & adonc vous trouverez ce que je vous ay dit. Cuiſez la juſques à ce qu'elle ſoit comme manne blanche, & puis encore recommencez juſqu'à ce que vous voyez les couleurs apparoiſtre diverſes.

14. LA TURBE dit, Tu as tres-bien parlé. NOTIUS dit, Et moy je veux dire quelque choſe. En l'homme il y a deux digeſtions: la premiere ſe fait en ſon eſtomach & eſt blanche, la ſeconde ſe fait dedans le foye, & cette eſt rouge: Car quand je me leve au matin, & je voy mon urine blanche, je me retourne coucher, & demeure trois ou quatre heures plus, & mon urine quand je la regarde à midy eſt rou-

ge comme ſang : car elle eſt fort cuite. La premiere ne fuſt cuite que trois heures, & pource eſtoit-elle encore blanche & creuë : mais apres par 4. heures elle eſt tres-bien cuite & ſanguine. Ie t'ay dit ce que j'ay fait. Qui a oreille ſi eſcoute & les ouvre, & qui a bouche, ſi la cloſe.

15. BELE dit, Tu as tres-bien parlé & ſans envie, Dieu t'ayde & donne grace aux diſciples de t'oüyr & entendre. Si jamais Philoſophe n'euſt plus parlé, les gens n'erreroyent pas tant qu'ils ſont : Car autre choſe ne les fait errer, que tant de paroles & divers noms. Mais moy je dis, que tous metaux ſont imparfaits durant qu'ils ſont en noirceur ; & pource

le plõb n'est pas parfait ; car il est noir : mais celuy qui luy oste sa noirceur est en luy mesme, & le blanchira. Parquoy il ne te faut gueres chercher. Blanchis donc le plomb, & oste la rougeur du laton, & rougis la Lune, & c'est tout. Mais entens par cecy, que nostre Plomb est un metal qui n'est pas vulgal, mais vient de nostre miniere, & aussi l'argent, & aussi toute la composition.

16. BOCOSTUS dit, Tu as bien parlé pour les survenans, & je vous veux ayder. Sçachez entre vous qui cherchez ce precieux Art, que si vous n'ostez l'esprit du corps mort, & ne le cachez en un autre esprit, & puis de tous deux n'en faites vne Ame, vous ne faites

rien. Tuez donc le corps, & le pourriſſez, & tirez l'eſprit de luy blanc, & l'ame le glorifiera. Et ſçachez que l'eſprit ne vient point du corps, mais vient de l'eſprit; & l'ame vient de tous deux. Le corps eſt eſprit, mais l'eſprit n'eſt pas corps. L'un a l'autre, mais l'autre ne le tient pas. Et notez cecy, car autrement rien ne faites.

17. MELOTUS dit, Il vous faut pourrir tout par quarante jours, & puis le * cinq. ſublimer* neuf fois en ſon vaiſſeau: puis encore le pourriſſez & confiſez, & adonc ſçachez qu'il teint tout ce où il entre, & infiniement. Vous l'oyez aſſez dire, mais nul ne le croit, ſinon que Dieu le vueille, & c'eſt par juſte jugement de Dieu, que cecy eſt ainſi.

18. GREGORIUS dit, Noſtre pierre eſt appellée *EPHODDEBUTS, & n'eſt autre choſe que tuër le vif, & vivifier le mort : & en vivifiant le mort, tu tuës le vif ; & en tuant le vif, tu vivifies le mort. Et ſçachez que c'eſt tout-vn, & n'eſt rien d'eſtrange ; car luy meſme ſe tuë, & luy meſme ſe vivifie.

* *Qui ſignifie veſtement purpurin.*

19. LE VICAIRE dit, Entre-vous, vous parlez beaucoup clair. Répond BELE, Tu es fort envieux. Et il dit, Ie vous commande prendre ce qu'il vous ont dit ; & y faites ce que vous devez ſans erreur, & vous avez bon exemple. Si vous ne ſçavez comment faire ? faites comme Nature fait ; aydez-luy ſeulement. Quand

la Lune est en conjonction, elle n'a point de lumiere; mais quand elle est vis à vis du Soleil, elle est claire. Et si ce n'estoit l'air qui est entre nous & le feu, le feu consommeroit tout.

20. LA TURBE dit, Vicaire, vous parlez en museur, & peu. Et il dit, La premiere fois que je parleray, je diray poids, & regime, couleurs, & temps & les lieux de nostre Venin. Entre-vous chacun parle à son plaisir. I'ay dit le mien.

21. BONNELLUS dit, Prenez le royal * CORSUFLE, qui est rouge, & luy donnez de l'urine d'un Veau, jusqu'à ce que sa nature soit convertie : car Nature convertit nature, & la transmuë. Et la Nature est ca-

* *Carsufle.*

chée dedans le ventre du CORSUFLE. Nourrissez-la jusqu'à ce qu'elle soit d'aage grande, & qu'elle puisse aller d'elle mesme.

22. BRIEMBLIUS dit, Prenez la matiere que chacun connoist, & la privez de sa noirceur, & puis luy fortifiez son feu à son temps, car ja elle le peut souffrir, & viendront couleurs diverses. Le premier jour saffran. Le second comme roüille. Le tiers comme pavot du desert. Le quart comme sang vehementement bruslé. Adonc quand il est ainsi, le corps est spirituel, teignant, & purifiant tous imparfaits. Vous avez tout le secret.

23. ARISLEUS dit, La pierre est vne mere qui conçoit son enfant, & le tuë, &

l'occit, & le met en ſon ventre. Adonc il eſt plus parfait que devant n'eſtoit, & ſe nourrit dedans. Adonc apres il tuë ſa mere, & la met en ſon ventre, & la nourriſt: & eſt fait le fils perſecuteur de ſa propre mere: & ont divers temps de tribulations enſemble. Et c'eſt l'vn des grands miracles que l'on aye peu oüyr, & eſt vray: car la mere engendre le fils, & le fils engendre ſa mere, & la tuë.

24. LA TURBE dit, Sçachez entre vous fils de doctrine, que noſtre pierre eſt faite de deux choſes ſeulement. Toutes fois les envieux diſent, Qu'il n'y en a qu'une tant ſeulement; car la racine n'eſt qu'un; car c'eſt tout une matiere.

Les autres envieux diſent, Qu'il y a quatre choſes ; car il y a quatre qualitez, froid, chaud, ſec, & moite. Mais cela eſt trouvé en deux qui ſe font juſques à la fin finale.

25. PYTHAGORAS dit, Vous parlez bien, enfans, & n'eſtes pas envieux. Dit toute LA TURBE, Nous parlerions bien plus clair, mais vous avez commandé que nous ne parlions point trop clair ; car les fols ſçauroient cette ſcience auſſi bien que les ſages. Et PYTHAGORAS dit, Autrement ſi vous parliez trop clair, je ne voudrois point que vos paroles fuſſent écrites en livre. Mais auſſi je vous commande que ne ſoyez pas trop obſcurs.

26. BALEUS dit, Ie vous dis que la mere porte le

deüil de la mort de ſon fils; & le fils porte robbe de joye ſanguineuſe de la mort de ſa mere : & ainſi ſe recompenſent. La mere eſt toûjours plus piteuſe à l'enfant, que l'enfant à la mere.

27. SITICOS dit, Si vous n'oſtez le feu qui eſt dedans le corps enfermé, & vous ne le joignez avec l'eau, vous ne faites rien. Parquoy je vous commande que vous laviez par feu voſtre matiere, & la cuiſiez par eau : car noſtre eau la cuit & bruſle, & noſtre feu la lave & la dépoüille. Et entendez bien mes paroles ; & n'ayez pas la teſte rompuë, ny trop fantaſtique à imaginer tant de choſes. Sçachez que rien n'engendre rien ; & chacun fait ſon ſemblable. Et vous

ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose, si elle n'y est, pour rien que faciez.

28. BONNELLUS dit, Sçachez que nostre eau n'est pas eau vulgaire, mais est eau permanente; laquelle jamais n'a repos de chercher son compagnon; & quand elle le trouve, elle le prend subitement; & luy & elle sont vne chose tant seulement. Elle le parfait, & luy la parfait sans autre chose quelconque, & tout se fait eau premierement couverte de noirceur: & quand vous le voyez noir, sçachez que la noirceur ne dure que quarante jours, ou quarante-deux au plus: adonc le verrez blanc & espais; & est signe que le fixe commence à avoir seigneurie sur le moi-

te, & que le ſec boit le froid & le chaud le congele de luy meſme.

29. SISTOCOS dit, Vous qui cherchez cet Art, je vous prie laiſſez tant de noms obſcurs : car noſtre matiere eſt vne ſeulement, c'eſt à dire, eau. Mais quoy? quand vn aveugle mene l'autre, tous deux tombent en la foſſe : pourquoy vous-meſme pouvez tout faire; car c'eſt nature qui vous acheve tout. Cuiſez la neige, cuiſez le laict, cuiſez la fleur du ſel, cuiſez le marbre, cuiſez l'eſtain, cuiſez l'argent, cuiſez lairain, cuiſez le fer, cuiſez le ſoleil, & adonc vous aurez tout. Vous voyez que je ne vous commande que cuire; car le feu lent eſt tout.

30. Ephistus dit, Sçachez que le feu leger est cause de perfection : & le contraire est toûjours cause de corruption. Cuisez donc premier par feu lent, jusqu'à ce que tout puisse souffrir fort feu. Car si vous faites vostre feu fort, il ne se dissoudra point ; & s'il ne se dissout point, il ne se congelera jamais ; car le corps ne peut cuire l'eau par tout elle ; ny le feu qui est dedans le corps enfermé, n'est point éveillé, si le corps n'est dissout.

31. Morien dit, Eau tient eau, & l'vne humeur l'autre, & l'vn souffre l'autre, & le blanc blanchit le rouge petit à petit. Aussi pareillement petit à petit le rouge rougit le blanc ; &

l'vn fait l'autre volatil, & puis l'autre le fixe, & puis se fait vn en vne moyenne substance parfaite, plus que l'vne ne l'autre toute seule paravant. Entendez-moy, & laissez ces herbes, ces pierres, & ces metaux, & ces especes estranges, & prie DIEU de tout ton cœur qu'il te donne estre de nostre compte.

32. BASEM dit, Vous ne pouvez venir à vostre fin sans illumination & sans patience, & sans avoir courage d'attendre; car qui n'aura patience, n'entrera point en cet Art. Comment, croyez-vous entendre nostre matiere dés la premiere fois, ny de la seconde, ny de la troisiéme? Lisez tout tant de fois que vous doutez; &

ayez ce Livre comme vne lumiere devant vos yeux. Et ayez patience d'attendre. I'ay veu en mon temps un grand Philoſophe qui ſçavoit tout auſſi bien que moy, & que nul de nous ; mais par ſon impatience & trop grand haſte, & trop grande convoitiſe, par la juſtice de Dieu, que je croy, par force de feu il perdit tout, & ne pût pas voir ce qu'il vouloit. Et pource noſtre Maiſtre PYTHAGORAS dit, Que quiconque lira nos Livres, & y vaquera, & n'aura point de vaine penſée en la teſte, & priera DIEU, & le requerra, il ſeigneuriera par le monde : car vous cherchez un grand ſecret Pourquoy donc ne voulez-vous pas prendre peine ? Ne

voyez-vous pas qu'un homme tuë l'autre ; & auſſi ſe tuë luy meſme pour argent? Que devriez-vous donc faire, & quelle peine prendre afin de parvenir à cette ſcience qui rend un ſi grand profit? Quand vous plantez ou ſemez, n'attendez-vous pas le fruit juſqu'à la meuriſſon de ſon temps? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cét Art en ſi peu de temps? Ie le vous dis, afin qu'apres ne nous maudiſſiez, que toute hâtiveté, en cet Art, vient de par le Diable, qui cuide deſvoyer les hommes de leurs bons propos. Soyez fermes, & croyez voſtre Maiſtre, comme nous croyons le noſtre. Par le croire & ſçavoir nous avons eu profit;

pareillement par nous croire, vous y aurez profit.

33. BELE dit, Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis, que DIEU a crée tout le monde de quatre Elemens ; & le Soleil en est le maistre & seigneur: mais l'on n'en voit que deux tant seulement, c'est Terre, & Eau ; & y a vn air enfermé dedans l'eau, & un autre dedans la terre : & l'air est tiré du feu qui tient la terre dedans l'air : & la terre tient l'eau & le feu dessus l'air. La terre & le feu sont amis. L'eau & l'air amis. Le feu est amy à l'eau par l'air ; & l'air est amy à la terre par l'eau. Et l'eau tient l'air dessus & dessous: & la terre tient l'air, & l'air aussi tient la terre. Le feu est tenu en la terre ; &

l'air l'ouvre, & l'enferme en l'eau; & l'eau l'ouvre par l'air, & le met en l'air, qui est enfermé en la terre, par le feu qui y est aussi enclos. L'air ouvre, & le feu ferme l'eau en l'air, & l'air ouvre le feu en la terre. Cettuy-là est benoist qui entend mes paroles; car onques homme ne parla plus clair. Ce sont les paroles de nostre Maistre Pythagoras.

34 AZARME dit, Quand DIEU fit le monde, il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le pere de tout est fils à son oncle, & son oncle est fils de ce pere. Le fils est frere de l'oncle, & le pere est sa sœur. Le fils est pere de l'oncle, & l'oncle est fils du pere; & le pere est fils à son oncle qui est fils de luy

luy. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa sœur est pere du fils. Et le pere est oncle grand de sa sœur, qui est pere du fils. Le fils est la mere du grand oncle de la sœur, qui est son pere : & son fils est son oncle : & sa sœur est sa mere, & sa fille. Et la fille est niepce du pere, qui est son fils à elle : & celuy est pere d'elle qui est son fils. Entendez-nous nous deux qui parlons bien, car Dieu a voulu que parlassions ainsi par sa Iustice & son Iugement.

35. LE VICAIRE dit, Vous parlez bien obscurement, & trop. Mais je veux tout declarer la matiere sans faire tant de sermons obscurs. Ie vous commande, fils de doctrine, Congelez ar-

gent vif. De plusieurs choses faites 2, 3, & 3, 1. 1, avec 3, c'est 4. 4, 3, 2, 1. de 4, à 3, il y a 1. de 3, à 4, il y a 1. donc 1, & 1. 3, & 4. de 3, à 1, il y a 2. de 2, à 3, 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1, 2. de 2, & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. Ie vous ay tout dit.

36. SIRUS dit, Vous estes tous envieux. Sçachez fils de doctrine, Que l'enfant est engendré d'homme & de femme ; & si les deux spermes ne sont conjoints ensemble, vous ne faites rien. Mais quand le sperme de la femme vient à la porte de la matrice & rencontre le sperme de l'homme, ils se conjoignent ensemble ; & l'vn est chaud & sec, l'autre froid & moitte : & incontinent qu'ils y sont entrez, ils sont

meſlez : & nature qui gouverne par la volonté de Dieu, ſerre la porte de la matrice ; & entrent en vne peau qui eſt dedans la matrice, qui eſt vne des chambres d'elle : & ſe cloſt ſi fermement la porte de la matrice, & la cellule de ladite peau, où ſont leſdits ſpermes, que la femme n'a point ſes fleurs, & ne ſort rien dehors, dont ſe tient la chaleur naturelle tout à l'entour de la matrice ſoüefvement digerant les deux ſpermes enſemble ; & le ſperme de l'homme ne fait ſinon convertir & meurir celuy de la femme : & adonc petit à petit la ſubſtance que la femme jette, augmente le ſperme ; & nourrit & engroſſit, & ſe convertit par l'œuvre du ſperme de l'hom-

me & de la chaleur naturelle, en l'ayde dudit compoſt, enſemble, & ſe cuit & digere, & ſubtilie, & purifie, juſques à ce que l'eſprit ait mouvement dedans icelle compoſition. Es premiers 40. jours y a mouvement, & és autres jours ſe fait laict; puis en ſang; puis en membres principaux; & en la formation du cœur, & du foye, & des autres membres: & adonc les fleurs qui ſouloient eſtre ordes & ſanguines, & noires de putrefaction, ſe blanchiſſent par decoction, & ſe renvoyent aux mamelles blanches; dequoy apres ſe nourrit l'enfant, & allaitte juſques à tant qu'il ſoit grand. Et adonc on luy baille à boire tous breuvages, & à manger

toutes viandes ; & s'agrandit, & se fortifie d'os, de nerfs, veines & sang. Ainsi est pareillement de nostre œuvre, qui bien l'entend. Et sçachez que combien que nous disions en plusieurs lieux, mettez cecy, mettez celà ; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement ; & clorre jusqu'à la fin, quelque chose que nous disions, ouvrez & mettez : car tout cecy nous le faisons afin de faire errer maintes gens. Mais les sages qui entendent nos paroles sçavent bien nostre intention, & comme nature se gouverne. Car autre chose ne faisons sinon administrer à nature la matiere dequoy d'elle mesme elle puisse œuvrer à son inten-

tion, comme vous voyez en toute generation. PREMIEREMENT, Quand nous voulons faire un arbre, nous le ſemons de ſa ſemence parfaite, qui eſt venuë de luy; car chacune ſemence fait le fruit ſemblable à ce dont elle eſt partie. Et puis quand nous l'avons ſemée, nous la laiſſons en terre: adonc elle ſe pourrit, & puis germe vn germe blanc que la terre nourrit: & c'eſt par la vertu active qui eſt dedans la ſemence pourrie: & tant croiſt qu'elle fait un arbre tel que celuy dont elle eſt ſortie. Et adonc de cet arbre vient une autre ſemence qui encore eſt puiſſante de multiplier en infiny. Ainſi nous, nous ne faiſons ſinon bailler ayde à la matiere, &

& nature l'acheve. Auſſi ſi une femme va à plusieurshõmes, jamais elle ne conçoit; & ſi d'avanture elle conçoit, elle rend l'enfant mort. Car meſlez choſes cruës avec choſes cuittes, il ſe fera mauvaiſe digeſtion. Parquoy il ne nous faut avoir non les deux ſpermes d'une racine, & les cuire, car ils s'alterent; mais que vous leur aidiez à la maniere que vous devez juſques à la fin. Doncques ainſi faites, & laiſſez tant de paroles & regimes, & regardez comme nature fait: & vous peinez de la pourſuivre en ſon regime; & ne ſoyez pas ſi outrecuidé de vouloir plus faire par vos regimes, qu'elle: car ſi elle ne le fait, vous ne le ſçauriez faire, par choſe qui ſoit de

voſtre engin ; car nul ne peut faire noſtre pierre, ſinon de noſtre ſeule matiere, & par noſtre ſeul regime. Et pource laiſſez toutes ces paroles eſtranges, & vous conformez à nature. Car je vous dis, que ce n'eſt autre choſe qui vous fait faillir ſinon que les paroles eſtranges & les mots divers, & les regimes, & tant de poids qu'ils ont dit : mais notez, qu'en quelque maniere qu'ils ayent parlé, nature n'eſt qu'une choſe, & ſont tous d'accord, & diſent tout vn. Mais les fols prennent nos paroles comme nous les diſons, ſans entendre ne quoy, ne pourquoy. Et ils devroient regarder ſi nos paroles ſont raiſonnables & naturelles : & adonc, ſi elles

ſont

sont raisonnables & naturelles, ils les doivent prendre: mais si elles ne le sont point, ils doivent entendre nostre intention, & non pas se prendre aux paroles. Mais sçachez que nous sommes tous d'accord, quelque chose que nous disons. Donc accordez l'un par l'autre, & nous regardez ; car l'un éclaircit ce que l'autre cache : & ainsi tout y est, qui bien le cherche. Et quiconque voit nos Livres, & les entend, il n'a que faire d'aller chercher païs, ny villes, ny dépendre son argent.

37. BASEN dit, Tu as esté trop hardy. Nostre Maistre n'entendoit pas que l'on parlast si clair. Et il dit, Ie ne veux point estre envieux comme vous autres. Sça-

chez vous tous qui cherchez cét Art, Qu'aucuns Philosophes, afin de cacher cette science, ont dit, qu'il faut la faire par heure, & par images. Mais je te dis, que cecy n'y est pas requis, ny n'y aide, ny n'y greve: car tousiours la matiere est preste à recevoir la vertu qu'elle doit. Et cecy dit nostre Maistre, tout clair, disant, Nostre medecine se peut faire en tous lieux, en tout temps, en toutes heures, & de toutes gens; & est trouvée par tout: & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela, ce n'est que pour cacher la science. Car je te dis, que toy mesme quand tu la sçauras, tu la celeras. Parquoy ne t'esmerueille pas s'ils la celent; car

c'eſt le vouloir de Dieu.
38. Lanus dit, Sçachez que noſtre œuvre eſt faite de 3, de 4, de 2, & de 1. & le feu eſt un, & eſt deux, & les couleurs 3. & les jours 7, & 3 & 4 & 1. & m'entendez. Et ſçachez que le vinaigre, ſi vous faites trop de feu, s'envole. Et vous trouverez au * deſſus de la maiſon, comme petits * monts blancs. Car le vinaigre eſt ſpirituel, & s'envole. Parquoy je vous commande que vous le gouverniez ſagement, & par petit feu; car petit feu eſt touſiours cauſe ſeulement d'eſveiller la chaleur du ſoulphre diſſolu. Autrement ne faites rien. Et ſçachez que Dieu crea vne maſſe, & 7. planettes, & 4. élemens; & 2. Poles, là où tout ſe ſouſ-

* *deſſous.*

* *nœuds.*

tient; & 9. ordres d'Anges, & 2. principes, matiere & forme. Entendez ce que je vous ay dit; car je vous-ay revelé merveilles.

39. ARSUBOFFES dit, Mettez l'homme rouge avec ſa femme blanche en une maiſon ronde, environnée de chaleur lente, continuellement: & les y laiſſez tant que tout ſoit converty en eau, non pas vulgaire, mais Philoſophique. Adonc vous verrez, ſi vous avez bien gouvernez, une noirceur deſſus, laquelle eſt ſigne de pourriture, & durera 40. ou 42. jours. Laiſſez-les là



tous deux continuellement, juſques à ce qu'il n'y ait plus de noirceur. Et faites à la fin comme au commencement. Et ſçachez que la fin n'eſt

que le commencement ; & que la mort eſt cauſe de la vie, & le commencement & la fin, voyez noir, voyez blanc, voyez rouge : c'eſt tout ; car cette mort eſt vie eternelle, apres la mort glorieuſe & parfaite.

40. LA TURBE dit, Sçachez que vous avez oüy les veritez. Prenez-les là où elles ſont ; & les éliſez, comme on élit les bonnes herbes des mauvaiſes. Et ſçachez que noſtre œuvre ſe doit cuire ſept fois : & qu'à chacune des ſept, faut luy donner une couleur juſques à ſa perfection : & quand il eſt parfait, c'eſt une teinture vive, plus excellente qu'elle ne peut en teſte d'homme eſtre miſe. Et n'eſt rien ne la matiere, ne le regime. Et

si l'on sçavoit le vray regime, & qu'on le dist aux fols, ils diroient, qu'il n'est pas possible par si petit regime faire chose si precieuse. Mais laissez-les en leur creance, & n'y allez point par creance, mais nous entendez, & connoissez les racines dont tout se multiplie.

41. THEOPHILUS dit, Sçachez que toute la TURBE a bien conclud.

42. PYTHAGORAS dit, Laissez moy parler, & vous taisez. Ie veux que vous commenciez à parler de plus bel chacun de vous: car les envieux ont tant gasté cette science, que maintenant, à peine, nul ne la peut croire; & par ainsi un tel don de Dieu est reputé faux. Mais je vous dis, que c'est chose

que je sçay, & ay veu, & touché; & sçay la raison, & la raison est par tout és herbes & arbres, & homme, & Anges, & en toute nature.

43. THEOPHILUS dit, Nostre Maistre il me semble que les serpens portent un venin dedans leur ventre; duquel si on en mangeoit on en mourroit : mais qui prendroit apres le venin d'une paste qui est Theriaque, un venin consommeroit l'autre, & seroit cause de garder de mourir.

44. SOCRATES dit, Sçachez que les Philosophes ont appellé nostre eau, eau de vie; & ont bien dit : car premier elle tuë le corps, puis le fait vivre, & le fait jeune.

45. SEVERILIUS dit, Tu

es envieux. Et il dit, Dites ce qu'il vous femblera bon. Sçachez que noftre matiere eft un œuf, la cocque eft le vaiffeau, & y a dedans blanc, & rouge. Laiffez-le couver à fa mere par 7. femaines, ou 9. jours, ou 3. jours, ou 1. ou 2. fois; ou le fublimez, le quel que vous voudrez à petit baing, 280. jours: Et s'y fera un poulet, ayant la crefte rouge, la plume blanche, & les pieds noirs. Ie t'ay dit ce que mes freres t'avoient celé, & m'entens.

46. ARISTOTE dit, Sçachez que plufieurs parlent en diverfes manieres; mais la verité n'eft qu'une chofe, laquelle eft au fumier, & d'elle mefme fe connoift.

47. PYTHAGORAS dit, Comment, Ariftote, es-tu

ſi hardy de parler ? tu n'es pas encore aſſez ſçavant pour parler avec nous ; tu devrois écouter. Toutesfois, ce que tu as dit eſt vray: mais tais-toy; écoute les Maiſtres, & Platon.

48. LUCAS dit, Ie me ſuis tant émerveillé du Soleil, que quand je regarde vis à vis d'une fort épaiſſe nuée, elle apparoiſt jaune, verte, rouge, & perſe ; & ce ſont nos couleurs diverſes que le ſoulphre fait apparoiſtre.

49. NOSTIUS dit, Prenez la pierre qui eſt appellée BEINBEL ; car toute l'eau d'elle eſt couleur de pourpre, & de rougeur ſerpentine. Lavez donc l'arene de la mer, juſques à ce qu'elle ſoit blanche, & la laiſſez ſecher au Soleil. Et ſe leve-

ſecher au ſoleil. n.

ront vents divers d'Occident; & puis viendra le Soleil ſur le midy en ſon regne: & puis s'éleveront les vents d'Orient, mais la Lune fait lever les vents d'Occident, & puis tout ſe rapaiſe.

50. ARKIMIUS dit, Sçachez que ☿ eſt caché ſous les rais du Soleil; & la Lune les luy fait perdre, & le prend, & domine ſur luy: mais toutesfois cette domination le Soleil la luy a donnée par deux jours; apres elle la rend au Soleil, & va en declinant. Et Venus eſt meſſager du Soleil, & luy fait r'avoir ſa ſeigneurie. Et Mars en eſt le preſenteur. Et adonc le Soleil, quand il a ſon regne, pour la peine que ſes ſix compagnons ont pris, il leur donne veſte-

mens de sa livrée, tres-beaux. Ainsi sçachez, enfans, que le ☉ n'est point ingrat à ses serviteurs, comme vous voyez. Et qui a veu cecy en parle seurement, & clair l'entend.

51. LE PHILOSOPHE dit, Nostre matiere est appellée œuf,* serpent, gomme, eau de vie, masle, femelle, Bembel, Corsuffle, Theriaque, oyseau, herbe, arbre, eau; mais tout n'est qu'une chose, c'est à sçavoir eau. Et n'est qu'un regime, à sçavoir, cuire.

*œuvre.

52. DANUS dit, Sçachez que les envieux ont dit, que cette œuvre se fait en trois jours, les autres en sept, les autres en un. Ils disent tous vray, selon leur intention. Mais sçachez que nos mois

durent chacun 23. jours, & 2. jours avec. Et la ſemaine de chacun mois a 7. jours; & chacun jour 40. heures; car ce ſont nos temps, & nos heures. Dont tout y eſt, & le temps.

53. EXIMIGANUS dit, Moüillez, ſeichez, noirciſſez, blanchiſſez, pulveriſez, & rougiſſez, & vous avez tout le ſecret de cet Art en ces briefs mots. Le 1. eſt noir. Le 2. blanc. Et le tiers rouge. 80. 120. 280. 2. les font, & ils ſont faits 120. gomme, lait, marbre, lune, 280. airain, fer, ſaffran, ſang. 80. peſche, poivre, noix. Si vous m'entendez, vous eſtes bien heureux; ſinon, ne cherchez plus rien; car tout giſt en mes dicts.

54. NOSTIUS dit, Sça-

chez que homme n'apporte que homme, ny volatil que volatil, ne beſte brute, que beſte brute. Et ſçachez que nulle choſe ne s'amende qu'en ſa nature, & ſemence. Et ſçachez que quelque choſe que nous diſions, nous ſommes tous d'accord. Mais les ignorans croyent que nous ſoyons differens, mais ſçachez que tout eſt un; & que tres-petit feu eſt requis à diſſoudre : car la froideur de l'eau nous ſeroit contraire; & nous voulons qu'elle domine ſur ſon corps; comment donc pourroit la froideur dominer ſi elle eſt conſommée? Parquoy nous t'avons parlé ſouvent de petit feu: & par ce feu lent, la noirceur apparoiſt, qui eſt l'eſprit alterant l'autre eſ-

prit. Apres tenebres vient clarté ; & apres tristesse, grand' joye ; & fondement sur pierre marbreuse est de nostre intention, & parole continuë.

55. ISIMINDRIUS dit, Sçachez que nostre Esprit premier s'altere. Le second se mesle. Et le tiers brusle. Premier donc, mettez sur 9. ʒ de nostre matiere du vinaigre, deux fois autant au premier quand il se met sur nostre feu, & faites cuire Bembel, Yeldic, Salmich, Zarnech, Zenic, Orpiment blanc, Soulphre rouge, nostre, non pas vulgal. Bembel est noir, & Yeldic aussi. Et ont domination en Hyver, durant les pluyes, & que les nuits sont longues. Et le Soleil en iceluy temps

décend de ♍ en ♎, & ♏, qui ſont froids & moittes, 80. ou 82. degrez. Puis vient Zarnech, & Zenic tres-blanc, & Orpiment, qui eſt quand la Lune monte trois autres ſignes, les uns à demy froids & moittes; & les autres à demy chauds & moittes; & durent chacun de ces ſignes 23. points de leur nombre. Et noſtre Soulphre rouge, eſt quand la chaleur du feu paſſe les nuës, & ſe joint avec les rais du Soleil, & de la Lune, & ♀ a desja vaincu ♄, & ♃, par la convenance qu'il a à ſa complexion. Adonc ☿ qui n'a plus d'aide décend (car toutes les influences celeſtes ſont contre luy) & le feu & ♀ & le ☉ bruſle ſes rais froids & moittes. Et adonc

par la grande contrarieté de chaud & de froid, ☿ s'eſtincelle, & jette eſtincelles ſpirituelles impalpables. Et en ce debat décend trois ſignes chauds & ſecs : & il demeure en chacun ſigne 43. vingt-quatriéme d'un degré, & un tiers. Et ainſi celuy qui ne m'entendra me reliſe. Car j'en appelle Dieu à témoin, que voicy la plus claire parole, que jeuſſe jamais oüye pour ſçavoir cette ſcience, & moy meſme l'ay œuvrée ainſi.

56. EXIMIGANVS dit, Sçachez que toute noſtre intention premiere eſt la veſte tenebreuſe vraye ; car ſçachez que ſans noirceur vous ne pouvez blanchir, Prenez donc la pierre rouge, & la blanchiſſez de noirceur,

ceur, & la rougiſſez de blancheur. Et ſçachez qu'au ventre de la noirceur, blancheur eſt muſſée. Tirez-la dehors, comme vous ſçavez. Puis tirez du ventre d'icelle blancheur, la rougeur, comme vous voudrez ; car tout giſt en ces trois points.

57. LA TURBE dit, Maiſtre, tout tant que nous diſons, n'eſt ſinon faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe. Et puis du tout faire vn moyen entre-deux, qui n'eſt ne ſec ne moitte, ne froid ne chaud, ne dur ne mol, ne fixe ne trop volatil : & tout pour faire vn moyen entredeux : car il tient en luy de deux natures vnies enſemble. Et ſçachez que cecy ſe fait en ſept jours bons, & non pas en vn moment : car toute al-

teration ſe fait par continuë action, & paſſion. Et notez ce que je dis; car c'eſt la fin de noſtre ſcience.

58. ARCHIMUS dit, Prenez Arzent, ce ſont vers noirs, & venin de vieilles tuilles rouges marines; & ont horrible regard; & les cuiſez à feu, ny trop chaud, ny trop froid: car s'il eſt froid ils ne s'alterent point; & s'il eſt chaud il ne ſe fait pas conjonction par vray amour d'eux-meſmes. Continuë ton feu trois jours durant, comme aux œufs de geline ſoubs la mere; & comme chaleur de fieure environnée: & gardez les bien en leur cocque. Et ſçachez que s'ils commencent à s'alterer, ils s'achevent, ils s'embelliſſent d'eux-meſme. Et ſça-

chez que ſi vous confiſez ſans poids juſte, il y aura grand demeure, & grand peril de feu. Par laquelle demeure tu croiras avoir failli. I'ay veu homme en mon temps qui ſçauoit cecy auſſi bien que moy meſme, ne que nul de nous; & en beſognant, par ſa grand' haſte, grande avarice & convoitiſe, il ne pût voir la fin; & crût avoir failly, & laiſſa l'œuvre. Soyez fermes, non pas vagabons d'entendement, de croire tantoſt l'vn, tantoſt l'autre; & l'vne fois douter, & l'autre fois croire. Car avant de t'y mettre, aviſe à ce que te diſons; & ſonge ſouventesfois en nos paroles.

59 MINDIUS dit, Sçachez vous tous inveſtiga-

teurs de cét Art, Que l'esprit est tout; & que si dans iceluy esprit, n'est enclos vn autre esprit semblable, tout ne profite de rien. Et sçachez que quand la Magnesie est blanche apres la noirceur, cecy est accomply. Et sçachez qu'il sort du corps cela qui l'amande; parquoy estes quittes de l'aller querir; lequel vous faut escharsement gouverner. Car ceux qui ignorent le regime, sont comme aveugles, & comme vn asne qui touche la Harpe. Parquoy ne vous chaille de tant de noms & plusieurs regimes. Car la verité de nature est vne, qui est cachée en son ventre: & adonc les paroles de nostre Maistre s'accompliront, qui dit, Nature s'éjoüit de nature,

& nature ſurmonte nature, & nature contient nature.

60. PYTHAGORAS dit, Vous avez tous tres-bien parlé. Mais ſçachez qu'aucuns ont plus clair parlé que les autres. Et je vous dis, Que nôſtre œuvre a dés ſon premier commencement à beſogner de deux natures, & ne ſont qu'une ſubſtance; l'une eſt chere, l'autre eſt vile; l'une dure, l'autre aquatique; l'une rouge, l'autre blanche; l'une fixe, l'autre volatile; l'une corps, l'autre eſprit; l'une chaude & ſeiche, l'autre froide & moite; l'une homme, l'autre femme, de grand poids, & de tres-vive matiere. Et l'un tuë l'autre; & ce n'eſt autre choſe que Magneſie, & Soulphre. Et ſçachez qu'au com-

mencement l'un domine les trois parts ; & l'autre qui a esté tué, il commence à dominer, & à tuër son compagnon, quatre parts, & il se leve de trois parts Kuhul noir, Lait blanc, Sel fleury, Marbre blanc, Estain, & Lune. Et des quatre parts s'éleve Airain, Roüille, & Fer, & Saffran, Or & Sang, & Pavot, & l'Esprit venimeux qui a devoré son compagnon. Et sçachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre; car vous ne pouvez faire le corps dur, estre spirituel, ny penetrant sans l'esprit: ny aussi vous ne pouvez faire l'esprit corporel, ne fixe, ne demeurant, sans le corps: lequel corps est rouge, & meur ; & l'esprit est tres-froid, & crud en sa miniere.

Et sçachez qu'entre l'eau vive & l'estain blanc & net, il n'y a nulle prochaineté, ny aucune autre nature, sinon commune. Car l'eau vive a son certain corps, auquel elle se conjoint. Et sçachez que celuy qui n'entend ce que j'ay maintenant dit, n'est qu'un asne; & jamais ne se mette à cet Art; car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez homme, & nature humaine. Laissez volatils, & pierre marine, charbon, & beste brute; & prenez matiere metalline. Et sçachez que s'il y en avoit 24. ℥, la tierce partie nous est de besoing seulement, sans les autres, c'est à sçavoir, 8. ℥, & en cuisez 3. de blanc, & en ☉, & il se fera noir par 40. jours; & sça-

chez que le premier œuvre est plutost fait que le second; & le second se fait du 10. de Septembre, jusques aux Kalendes de Fevrier. Par grande chaleur d'Esté; & les Hyvers, & Printemps passez; les fruits sont ja meurs, & tirez des arbres. Ainsi est-il icy.

60. LA TURBE dit, Nostre Maistre, sauf vostre reverence, il semble que vous avez trop clair parlé. Et il dit, Il vous le semble; mais aux ignorans, qui leur diroit encor plus clair, á peine l'entendroient ils.

61. LA TURBE dit, Il le faut celer aux fols, & le reveler aux sages, & non autrement: car ce seroit damnation.

62. FLORUS dit, L'eau du

soulphre

soulphre est meslée de deux natures; & se congele, & se desseiche, & s'altere, & se blanchit, & se rougit par aide de feu administré comme l'on doit, tant seulement.

63. BRACHUS dit, Prenez l'arbre blanc de 100. ans, environné d'une maison ronde, de chaleur humide, environnée, & close pour la pluye, & pour le froid, & les vents; & y mettez son homme qui a les 100. ans; & je te dis que si tu le laisse cent octante jours, ce vieillard mangera tout le fruit de celuy arbre jusques à ce que le vieillard soit mort, & tourné en cendres; & il demeurera autant de temps, ny plus ny moins.

64. ZYNON dit, Sçachez que l'arbre blanc vient de la

miniere noire de 80. ans, & les 10. ans davantage le font blanc & beau; & les autres rouges en divers degrez. Et ſçachez que ſi vous ne teignez la Lune, que vous avez en voſtre vaiſſeau, juſques à ce qu'elle ſoit reſplendiſſante comme le Soleil, vous ne faites rien: mettez donc le plomb à part, que vous avez habillé, & qui a desja paſſé ſa force; & preparez l'eſtain que vous ſçavez; & puis la Lune: vous m'entendez bien, autrement vous ne faites rien. Car je te dis bien: que la Lune eſt le moyen de la concordance, & non pas le plomb ny l'eſtain.

65. Lucas dit, Sçachez que le feu contient l'eau en ſon ventre: & cette eau ſe



tire par feu convenable, & puis par le moyen de l'eau chaude, & tiede, là où ledit feu ſe baigne continuellement. Et la chambriere met la noirceur de la nuict dehors, & contre la cheminée; pour ce fay que le feu ſoit clair, & qu'il ne ſe prenne à la ſuye trop âprement. Et ſçachez que moy-meſme ay fort cherché, avant que d'y parvenir; mais Dieu mercy, je ſuis venu à mon deſir, apres grand' peine : car qui ne laboure, ne mangera point, ny ne ſe repoſera en ſa vieilleſſe.

66. IFINDRIUS dit, Meſlez l'eau avec l'eau, la gomme avec la gomme, le plomb avec le plomb, le marbre avec le marbre, le laict avec le laict, la lune avec la lune,

le fer avec le fer, l'airain ; avec l'airain, ou ſoleil. Cuiſez tout cent cinquante jours ; puis cuiſez juſques à voſtre deſir, comme ſçavez, & que tout ſoit impalpable. Liſez nos livres, & reliſez, afin que ſçachiez la verité ; car noſtre ſcience n'eſt autre choſe que muer le dur en mol, & le chaud en froid, & le froid en chaud ; afin que de tout enſemble vienne vn moyen ne chaud ne froid, ne dur ne mol ; mais attrempé en toute complexion. Et ſçachez qu'apres deux cens octante trois jours luy ſuffiſent. Environnez l'environné, du dedans au dehors, contenant le contenu, & tout vaincra, vn blanc, vn noir, un rouge. Fortifiez les deux, faites bon le premier,

& il ſe multiplie à atteindre dix examens, & l'autre n'eſt un examen. Retourne, en retournant: fay le parfait, en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant, le royant eſt contenu, & vous enſeigne ce que nul n'avoit encore parlé. Entendez mon dire.

67. LA TVRBE dit, Sçachez que plus noſtre pierre eſt bien digerée, plus le feu d'icelle eſt actif, & ſe fait plus ignieux ſur les autres élemens, & auſſi plus teinct. Et ſçachez que qui entend les venerables mots d'Iſindrius, il entend vn degré outre les autres, & 2, & 3, & 4, juſques à l'infini, en vertu augmentée, & ignée.

68. PYTHAGORAS dit, Iſindrius, Dieu te remunere

de ce que tu as dit; car c'eſt pour vray, l'eſpecial dequoy nul de nous n'avoit parlé. Et enfans notez ces mots derniers, quant à la glorieuſe action & tranſmutation tres-ſoudaine. Sçachez que le monde vivoit au premier 280.ans; mais le temps vient que le fils de ce temps ne dure que 3 ans, & à la fin eſt plus caut & malicieux dix fois à 3. ans, que le pere à 280. Et fait autant en vn an, comme ſon pere à 40. & 40. & ainſi eſt par tout. Et ſçachez que qui bien ſe medecine, prend medecine laxative par dedans, & confortative par dehors, à ce que l'un n'eſteigne l'autre. Et nous entendez, & notez.

69. Le Philosophe dit, Noſtre compoſition eſt

faite de deux choſes, qui ſont faites une choſe, & eſt appellée quand ils ſont vn, blanc airain : & puis quand tout eſt vaincu, il s'appelle argent vif, non pas vulgaire, & eſt teinture vive; laquelle les Philoſophes ont celée par tant de paroles. Et je vous dis que cette ſcience n'eſt que don de Dieu, là où il veut : Et que ce n'eſt autre choſe que diſſoudre, & tuër le vif, & vivifier le mort, & faire de tout vne vie inſeparable.

70. LA TVRBE dit, Sçachez que noſtre œuvre a pluſieurs noms, leſquels nous vous voulons deſcrire; Magneſie, Kukul, Soulphre, Vinaigre, pierre citrine, Gomme, Laict, Marbre, Fleur de ſel, Saffran,

Roüille, Sang, Pavot, & Or ſublimé, vivifié & multiplié, Teinture vive, Elixir, Medecine, Benbel, Carſufle, Plomb, Eſtain, Veſte tenebreuſe, Vers blanchis, Fer, Airain, Or, Argent, Pourpre, Rouge ſanguin, & Rouge tres-hautin, Mer, Rozée, Eau douce, Eau ſalée, Duzama, Vne ſubſtance, Corbins, Chameaux, Arbres, Oyſeaux, Hommes, Nopces & Engendremens, Reſurrections, Mortifications, Eſtoilles & planetes, & autres noms infinis. Mais ſçachez que le tout n'eſt autre choſe que les couleurs apparantes en l'œuvre, & les ont ainſi appellées pour raiſon, & regard des ſimilitudes d'icelles à la choſe noſtre. Et garde

que ces noms ne te facent errer; & aye ton cœur ferme, non pas muable: & sois seur, que nulle chose ne teint le metail fors que le metail mesme, en sa nature. Et sçachez que nulle nature n'est amandée sinon en sa propre nature; car autrement ne seroit amandée. Apres je vous diray du feu, afin que vous soyez certains du tout; & que n'ayez sujet de nous blasphemer; & que nostre livre soit accomply du tout, & par tout, sans aucune diminution. Car quiconque a ce livre, il a les dicts de PYTHAGORAS, qui estoit le plus sage homme qui ait esté; & à qui DIEU a donné toute la science, & à ses disciples entre nous. Et sçachez qu'en ce livre tout

l'Art y eſt complet, ſans envie aucune : & la matiere, & les jours, & les couleurs, & le regime, & la maniere, & le poids ſans aucune diminution. Maintenant quel doit eſtre le feu ; je le veux dire. Sçachez que j'ay veu faire le feu en maintes manieres ; L'vn le fait de petites ſtipules ; L'autre de petits charbons, avec cendres meſlées à lent feu ; Et les autres de cendres chaudes ; Les autres ſans flammes, & le font de vapeurs chaudes ; Les autres de tres-petites & moyennes flambes. Mais quand à venir à la perfection de tout, & à l'accompliſſement de ton œuvre, je ne te commande que feu lent, continuel & chaud, digerant, & cuiſant comme la nature le requiert:

nombre de feus.

laquelle chose l'experience te montrera, en le faisant. Et sçache que cette science est plus facile qu'aucune autre : mais les noms, & les regimes la rendent obscure. Car les ignorans prennent nos mots sans nous entẽdre. Et sçachez que cét Art, quiconque l'a, est hors de pauvreté, de misere, de tribulation, & de maladie corporelle. Ne repute point nostre Art pour mensonge. C'est la fin celée de nostre precieux Art. Celez-la à vn chacun enquerant. Disciples, prenez en gré nos livres, nos couleurs, nostre matiere, nos temps, nos regimes, qui n'est tout qu'vn.

S'ENSVIT LA distinction de l'epistre ; laquelle moy, Arisleus Grec, ay composée, pour sçavoir ce precieux Art. Et pour ses instructions nul ne la lit, ayant aucun entendement, qu'elle ne luy suffise sans autre, ny avoir besoin d'ayde.

PYTHAGORAS dit, Nous avons desia tout escrit, comme ce precieux arbre se doit planter, de peur qu'il ne meure: & comme le fruict apres les fleurs blanches se peut parfaire, & en manger. Et quiconque en mangera, n'aura jamais

faim, ny tribulation; mais ſera Prince, & du nombre de nos Philoſophes : & aura le don que DIEU reſerve à ſes eſleus, & non à autres; & aura ce guerdon pour la peine de ſon eſprit, en remuneration & retribution de Philoſophie. Mais toutes fois, combien que nous ayons bien parlé tous, encore aucuns n'y pourront parvenir en plantant ledit arbre, s'ils n'ont plus grande ſeureté & certaineté de leur beſogne. Et pource, à celle fin que ceux qui le planteront ne nous puiſſent blaſphemer, ne auſſi eſtre fruſtrez de leurs intentions, ſi leditarbre mouroit; je veux, ARISLEUS, que toy, qui es l'aſſembleur de tous nos dits, & de mes diſciples, &

de moy, que tu en parles plus clair, en amour, ſans, envie, pour les ſurvenans; & que nous puiſſions eſtre cauſe du bien de nos ſucceſſeurs, & que nul ne puiſſe errer en cet arbre precieux. ARISLEUS dit, Volontiers; mais il dit, Donnez moy terme: & il dit, Prenez terme à demain. Et le lendemain aſſemblez leſdits Diſciples, & ARISLEUS, PYTHAGORAS dit, Qu'as tu veu?

ARISLEUS dit, Ie me ſuis veu, moy & dix de nous, qu'il nous ſembloit que nous allions tournoyans toute la mer: & je vis les habitans de la mer, qui couchoient les uns maſles, avec les autres maſles, & d'iceux ne venoit aucun fruit. Et ceux-la plantoient arbres, & ne fructi-

fioient point : & de ce qu'ils ſemoient, rien ne venoit. Il me ſemble que je leur dis, Vous eſtes pluſieurs perſonnes, & n'y a nul de vous qui ſoit Philoſophe, & qui enſeigne les autres. Et ils dirent, Quelle choſe eſt-ce qu'un Philoſophe? Ie répondis, C'eſt celuy qui connoiſt les vertus de toutes les choſes creées, & leurs natures. Et ils me dirent, Dequoy profite cette ſcience? nous n'en faiſons compte s'il n'y a profit. Et je répondis, Si en vous y avoit Philoſophie, ou ſcience & ſageſſe, vos enfans ſeroient multipliez, & vos arbres croiſtroient & ne mourroient point; & vos biens ſeroient augmentez: & ſeriez tous Roys, ſurmontans vos ennemis. Eux

m'oüyrent, & incontinant s'en allerent; & rapporterent cela au Prince grand & majeur de la terre; & luy dirent les dons que nous leur avions dit. Et quand le Roy les eut oüy parler, il enuoya à nous, & nous dit, Qui vous a amenez à nous? Et nous luy répondimes, Noſtre Maiſtre, la teſte des ſages, & le fondement des Prophetes, PYTHAGORAS, nous a envoyez à toy, t'offrant un don tres-grand. Et le Roy dit, Où eſt-il ce don-la? Et je dis, L'offre & le don ſont cachez, & non pas découverts. Et il dit, Baillez-les moy preſentement, ſinon je vous tueray. Ie répondis, Noſtre Maiſtre vous envoye par nous l'art d'engendrer & planter un arbre, que qui en

en mangera le fruit, jamais il n'aura faim. Et le Roy me répondit, Voſtre Maiſtre m'envoye un grand don, s'il eſt ainſi que vous dites. Et je dis, Noſtre Maiſtre jamais ne vous l'envoyeroit, ny nous ne le revelerions pour rien, ſinon qu'il fut ainſi, Qu'en ce pays onques ne fut ſceüe nulle nouvelle de cet arbre: car s'il y en euſt eu mention, jamais ne l'euſſions fait. Mais afin que la ſcience ne fut perie, & qu'elle fut connuë par tout païs & terres, noſtre Maiſtre qui eſt le Maiſtre des Sages, & des Philoſophes, à qui Dieu a fait plus de dons qu'à nul homme apres Adam, nous a icy envoyez, afin que nous la communiquions chacun en un païs. Et le Roy dit, Dis

moy quelle chose c'est. Et je dis, Seigneur Roy, combien que tu sois Roy, & ton païs bien fertile; toutesfois vous usez de mauvais regimez en ce païs: car vous conjoignez les masles avec les masles. Et vous sçavez que les masles n'engendrent point: mais toute generation est faite d'homme & de femme: & quand les masles se joignent avec les femelles, nature lors s'éjoüit en sa nature. Comment donc, quand vous conjoignez les natures avec les estranges natures. indüement, ny comme il appartient, esperez-vous engendrer quelque fruit? Et le Roy dit, Quelle chose est convenable à conjoindre? Et je luy dis, Amenez-moy vostre fils Gabertin, & sa sœur

Beya. Et le Roy me dit, Comme sçais-tu que le nom de sa sœur est Beya ? je croy que tu es Magicien. Et je luy dis, La science & l'art d'engendrer nous a enseigné que le nom de sa sœur est Beya. Et combien quelle soit femme, elle l'amende : car elle est en luy. Et le Roy dit, Pourquoy la veux-tu avoir? Et je luy dy, Pource que generation vraye ne peut estre faite sans elle ; ny ne se peut nul arbre multiplier. Adonc il nous envoya ladite Sœur, & elle estoit belle & blanche, tendre & soüefve. Et je dis, Ie conjoindray Gabertin à Beya. Et il répondit, Le frere mene sa sœur, non pas le mary sa femme. Et je dis, Ainsi a fait Adam. Parquoy nous

sommes plusieurs enfans: car Eve estoit de la matiere dequoy estoit Adam : & ainsi est de Beya, qui est de la matiere substantielle dequoy est Gabertin le beau, & resplandissant : mais il est homme parfaict, & elle est femme crüe, froide, & imparfaite. Et croy-moy, Roy. Si tu es obéïssant à mes commandemens & à mes paroles ; tu seras bien heureux, & bien fortuné. Et mes compagnons me disoient, prens la charge, & acheve de dire la cause pour laquelle nostre Maistre nous a icy envoyez. Et je respondis, Par le mariage de Gabertin & de Beya, nous serons hors de cette tristesse, & de cette marine, non pas autrement; car nous ne pou-

vons rien faire, tant qu'ils soient faits vne * nature. Et le Roy dit, Ie vous les bailleray. Et incontinent que Beya eust accompagné son mary, & frere Gabertin, & qu'il fut couché avec elle; il mourut du tout, & perdit toute sa vive couleur, & devint mort & pasle, de la couleur de sa femme. Et le Roy voyant cecy fut tres-courroucé, & dit, Vous estes cause de la mort de mon fils, & cher enfant, qui estoit aussi beau, & aussi luisant que le Soleil; sa face en quel poinct est elle maintenant? Ie vous mettray à mort tous. Ie craignois bien tousiours vostre art magique mauvaise. Et vous estes venus ceans en mauvaise volonté, par vostre art maudite. Bref,

* matiere.

je vous tuëray. Et luy nous prist tous dix, & nous enferma en vne * chartre d'vne maison de verre, sur laquelle est édifiée vne autre maison, sur laquelle encore l'on en a édifié vne autre sagement & à propos. Et ainsi avons esté emprisonnez en trois maisons rondes, bien closes & fermées. Adonc je luy dis, Roy, pourquoy te fasches-tu tant; & nous faits tant de peine? Donne nous au moins ta fille; dont paravanture Dieu aura pitié de nous; & fera que ta fille, avec nostre aide: en bref temps, rendra le fils qu'elle tient en son ventre mort, & qu'elle a tout avivé, jeune, fort & puissant, multipliant tres fort sa lignée, plus que vous ne fistes jamais. Et le

* chambre.

Roy dit, Voulez-vous encor tüer ma fille ? Et je luy respondis, O Roy, ne pense point tant de malice de nous, & ne nous fais point souffrir tant de peines. Souffrez vn petit, & nous donnez, de grace, vostre fille : & le Roy nous la bailla ; laquelle demeura avec nous, en la chartre de la maison de verre, 80. jours. Et nous tous demeurâmes en tenebres & obscuritez, és ondes de la mer, & en grande chaleur lente d'Esté, & en turbation & engrossement de mer ; dont jamais n'avions veu le semblable. Quand nous fusmes laissez, nous vous vîmes, Pythagoras, en nostre songe, & nous vous priâmes que vous nous nourrissiez nostre enfant, lequel

fut nourry & encouragé & animé, & vainquit sa femme, qui l'avoit premier vaincu: & firent multiplication semblable au fils. Adonc fusmes réjoüis, & dîmes au Roy, que son fils estoit au point d'estre veu.

FIN.

LA PAROLE DELAISSÉE,

TRAITÉ DE BERNARD Comte de la Marche Trevisane.

LA PAROLE DELAISSÉE,

Traité de Bernard, Comte de la Marche Trevisane.



A premiere chose requise à la secrette science de transmutation est la connoissance de la matiere, dont est extrait l'argent-vif & le soulphre des Philosophes, desquels deux, la souveraine pierre des Philosophes est faite & constitüée.

La matiere dont est extraite la medecine souveraine & secrette des Philosophes, est tant seulement Or tres-pur, & Argent tres-fin, & nostre vif-argent. Tous lesquels tu vois journellement, alterez toutesfois, & muez par artifice en nature d'une matiere blanche & seche, en maniere de pierre ; de laquelle nostre argent-vif, & soulphre est élevé & extraict avec forte ignition par reïterée destruction d'icelle, en resolvant & sublimant. Et en cét argent-vif, sont l'air & le feu ; lesquels ne peuvent estre veus des yeux corporels, à cause qu'ils sont rares & spirituels: laquelle chose est contre ceux qui croyent y avoir quatre élemens réelement

& visiblement separez en l'œuvre, un chacun à part soy; mais tels gens n'ont pas bien connu la nature des choses, bien qu'entre nous il ne se puisse donner élement simple: toutesfois nous connoissons bien iceux par leurs operations, & leurs effects qui sont és bas élemens, c'est assavoir, en la terre & en l'eau, selon qu'ils sont alterez de nature close & grosse: par laquelle ils sont muez de nature en nature. Que l'Or, & l'Argent soient la matiere de nostre benoiste pierre, toutes les sentences des Philosophes le disent. Et à la verité, dit nostre pere Hermes, le pere d'elle, est le Soleil; la mere est la Lune. Mais le plus grand doute est du tiers Composant, c'est

aſſavoir, qui eſt cet argent-vif, duquel, avec Or & Argent, noſtre compoſt eſt fait. Pour quoy ſçavoir, il eſt à noter, que toute l'œuvre des Philoſophes eſt diviſée principalement en deux parties, c'eſt à ſçavoir, en la premiere & en la ſeconde. La ſeconde partie eſt par les Philoſophes diviſée en la pierre blanche accomplie, & en la pierre vermeille. Mais pource que le fondement de ce noble ſecret eſt en la premiere partie, les Philoſophes doutans de divulger ou reveler ce ſecret, ont fait peu de mention de cette premiere partie. Et croy que ſi ce n'euſt eſté pour éviter que la ſcience des Philoſophes ne demeuraſt fauſſe en ſes principes,

ils se fussent totalement teus de cette premiere partie, ny n'en eussent fait aucune mention. Parquoy s'ils n'en eussent aucunement touché, la science eust esté de tous points ignorée & demeurée perie, & fausse en ses termes. Encores que cette premiere partie soit le commencement, la clef, & le fondement de nostre magistere, sans laquelle rien n'est accomply; & laquelle ignorée, la science demeure decevable & fausse en son experiment. Afin donc que ne soit ignoré ce tres-grand secret, qui est la pierre à laquelle on n'adjoûte rien d'estrange, j'ay disposé d'en faire aucune mention totalement certaine & vraye, laquelle j'ay veüe & tenuë; Dieu témoi-

gnant, & verité; laquelle je commets au secret coffre de la sacrée ame, sous le peril d'icelle. Parquoy les Philosophes ont appellé ce secret VERBUM DIMISSUM, c'est à dire, LA PAROLE DELAISSÉE, ou teüe en cet Art: laquelle, à peu pres, tous ont celée. Il faut donc sçavoir que la pierre Philosophique est divisée en trois degrez, c'est assavoir la pierre vegetale, minerale & animale. Les philosophes ont appellé cette premiere partie, la pierre vegetale proprement & principalement, laquelle est la pierre du premier degré: dont Pierre de Ville neufve, frere de Arnault, dit en la fin de son Rozaire, Le commencement de nostre pierre est l'argent-vif,

ou sa sulphureïté qu'il nous faut avoir de sa grosse substance corporeuse, avant qu'il puisse passer au second degré. Le commencement donc de nostre pierre est, que Mercure croissant en l'arbre soit composé & sublimé en l'allegeant ; car c'est le germe volatil qui ne peut se nourrir, ny accroistre sans l'arbre fixe qui le retient, comme le tetin donne la vie à l'enfant. Il appert donc que cette pierre est vegetale, comme elle soit le doux esprit croissant du germe de la vigne, joint en l'œuvre premiere au corps fixe blanchoyant ; ainsi qu'il est dit au Songe-verd: auquel apres le texte d'Alchimie bien notablement est baillée la pratique de cet-

te pierre vegetale à ceux qui sagement sçavent entendre la verité: laquelle pour certaines raisonnables & justes causes, j'ay ômise à mettre icy.

Premier degré.

DOnques le premier degré de la pierre Physique, est de faire nostre Mercure vegetal, net & pur ; qui est aussi dit des Philosophes, Soulphre blanc, non urant, lequel est moyen de conjoindre les Soulphres avec le corps. Et Mercure veritablement bien qu'il soit aussi de nature fixe, subtile, & nette, est uny avec les corps, & adhere & se joint au profond d'iceux, moyennant la chaleur & l'humidité d'ice-

luy ; duquel les Philosophes ont dit, qu'il est moyen de conjoindre les teintures, & non pas de l'argent-vif vulgal ; à cause que tel Mercure est froid, flegmatique, & par consequent destitué de toute operation de vie, laquelle est, & consiste en chaleur & moiteur. Mais parce qu'il est en partie volatil, aussi est-il moyen de mesler les esprits volatils, & d'adherer ou se joindre à la fixe substance des corps ; esquelles choses est touchée la cause de sa necessité, laquelle est triple.

La premiere, quoy que nous ayons à joindre les deux semences, c'est à sçavoir, masle & femelle, il faut que l'un soit meslé à l'autre, par une naturelle

alliance & amour, & par une connaturelle spongiosité, ensorte que le plus de l'un, soit attiré par le plus de l'autre ; & par consequent que l'un soit meslé à l'autre, & qu'ils soient joints ensemble. Et pourtant quoy que ces deux corps, c'est à sçavoir, l'Or, & l'Argent, soient faits moittes par chaleur digestive, dissolutive, & subtiliative, ils sont alors de premiere matiere, & simples : & prennent le nom de semence, lesquels sont prochains à generation pour l'impression qu'ils reçoivent par leur simplicité & obedience de la chaleur instrumentale, équipolant & semblable à la naturelle de ce Mercure, formant & seellant iceux à espece d'Elixir,

lagent et le parient sont randus humant l'un que ☿ et lautre de la D. des ph.

pource que la premiere partie de la Pierre est appellée Elixir.

Cette premiere partie donques est moyen de conjoindre les extremitez du vaisseau de nature ou des residences proportionnées: auquel vaisseau les esprits doivent estre transmuez, ainçois qu'ils fuyent de nature en nature. En quoy est touchée la seconde cause de sa necessité: car comme la pierre doit estre impreignée d'esprits, il convient qu'en icelle il y ait aucune vertu retentive & embrasseresse d'iceux, afin qu'ils soyent plus facilement meslez aux tres-petites parties des corps. Cette vertu veritablement est en ce Mercure Physique, bien qu'il soit en

partie de nature ſpirituelle, & qu'il eſt meſme vray & pur eſprit, depuré & purifié de toute fœculence ou reſidence terreſtre ; eſprit, dis-je, vray & fixe, & en partie volatil ; car il contient la nature de l'un & de l'autre feu: laquelle choſe manifeſte & declare ſa ponticité, ou aigreur & componction aiguë ; laquelle appert en ſes operations. Car le Mercure vulgal, comme dit le texte, eſt facilement & legerement congelé par ce Mercure mortifié. Toutesfois il n'eſt fixe par luy ; & pource doit-il eſtre joint au Soleil & à la Lune, & eſtre fait amy, afin que ce qui eſt volatil en luy ſoit fixé avec iceux corps, c'eſt à ſçavoir, que de cette choſe, qui eſt compoſée de

toutes ces choses meslées ensemble avec leurs collateraux, puisse estre directement fixé le Mercure du peuple. C'est la cause pourquoy nouveaux corps y sont mis; car ils sont fixes, afin que le feu composé, qui est dit Mercure sublimé, ou premiere matiere, soit tellement informé du ferment propre, qu'il obtienne force pour plus longuement perseverer en la bataille du feu, nonobstant son aspreté. Et pource l'Hortulain dit, que ce n'est pas estrange avec lequel il doit estre joint, c'est à dire fixé; dont Raymond Lulle, parlant de ce Mercure, dit, que l'argent-vif, par nous fait, congele le commun: & est aux hommes plus commun que le

commun, de moindre prix, de plus grande vertu & utilité, & aussi de plus forte retention : & pourtant Geber dit, qu'iceluy est signe de perfection, pource que c'est une gomme plus noble que les marguerites : laquelle convertit & attrait toute autre gomme à sa nature fixe, claire, & pure ; & la fait à toûjours durer avec elle au feu : & s'éjoüit en iceluy. Parquoy (comme dit le texte alleguant Morien) ceux qui cette benoiste pierre veulent ou croyent composer sans cette premiere partie, ils sont semblables à ceux qui sans échelles veulent monter aux plus hauts pinacles : lesquels à peine commencent ils à monter, qu'ils se trouvent tombez en

en bas, en misere & douleur.

Ce Mercure donc est le commencement & fondement de tout ce glorieux Magistere ; car il contient feu en soy ; lequel doit estre repeu & nourry de plus grand & fort feu, au second regime de sa pierre. Doncques, tant le feu enclos audit Mercure par le premier regime, que le feu qui doit estre enclos dedans par le second regime, est nommé par les Philosophes és choses naturelles, le propre instrument, qui est la seconde chose requise principalement à connoistre en ce haut magistere, en sorte que la matiere connüe dont on doit commencer l'œuvre, l'on doit premierement enclore le feu en la matiere vo-

feu en soy mesme lequel doit estre nourry du feu plus fort.

×

ce feu n'est enclos qu'auec l'attraction du ☿. vniversel que sy corporifie.

latile, & fixe, en eschauffant & coagulant avec dissolution des corps selon les Philosophes naturels.

Cette inclusion ou emprisonnement de feu a esté appellé d'un autre nom, par les Philosophes, pour son mystere, c'est à sçavoir Sublimation, ou exaltation de matiere Mercuriale, quoy qu'en ses nobles vertus, elle soit desja exaltée, & sublimée en ses degrez. Et pource, dit Arnaut de Ville-neufve, que Mercure soit premierement sublimé, c'est à dire, bien que Mercure soit de nature basse, à sçavoir de terre & d'eau, qu'il soit ramené à nature noble & haute, sçavoir d'air & de feu, qui sont principes tresprochains de ce Mercure,

selon l'intention de nature & de l'art. Parquoy quand cette pierre Mercuriale est ainsi exaltée, & subtiliée, elle est dite sublimée de la premiere sublimation, laquelle il convient encore sublimer avec son vaisseau. Et pource, dit Raymond Lulle, au commencement de son Codicille, chapitre second du *Vade mecum, de numero Philosophorum* : Nous esperons en nostre Seigneur, que nostre Mercure sera sublimé à plus grandes choses, avec addition de la chose teignant iceluy ; & son ame sera exaltée en gloire, bien qu'il soit celuy à qui il convient encores entrer au ventre de sa mere. Aussi est-il dit estre né de la premiere nativité, laquelle regarde

tout l'ordre des terres Alchymiques. Et les courages des Ouvrans en l'Art, ne sont pas frústrez de joye. Ie te raconte donc, appellant Dieu à témoin, que comme ce Mercure eust esté par aucuns sublimé, il apparut vétu d'une aussi grande blancheur qu'est la neige des hautes montagnes, sous une resplendeur d'une tres-subtile crystallinité, dont issoit une si grande, si douce, & si bonne odeur, apres l'ouverture du vaisseau secret, qu'il ne s'en trouve pas de semblable en ce monde.

Et moy qui parle, je sçay qu'a mes propres yeux a paru cette merveilleuse blancheur, & que j'ay touchée & tenuë cette subtile crystallinité de mes propres

mains, & que j'ay odoré par mon propre sens odoratif, cette merveilleuse douceur; dont j'eus si grande joye, que je commençay à pleurer dessus, comme tout estonné de cette admirable douceur. Et pource, benoist soit le Dieu Eternel, haut & glorieux, qui a caché tant de merveilleux dons és secrets de la nature; & n'a pas laissé de les montrer à aucuns hommes. Et je sçay (Pere tres-reverend) que quand tu connoistras les causes de cette disposition, tu diras, D'où vient que cette nature est donnée de chose corrompante, & qu'elle tient liée en elle une nature comme celeste? Ie ne suffis pas à raconter ces merveilles. Toutesfois, paraventure le temps

viendra (s'il eſt expedient) que je te raconteray beaucoup de choſes ſpeciales de cette nature; deſquelles d'écrire icy, je n'ay peu obtenir licence par le Seigneur de la nature.

Donc de cette nature celeſte eſt écrit au premier livre des Prognoſtiques, *Eſt autem in medicina quoddam cœleſte donum, &c.* C'eſt à dire, Veritablement en Medecine, il y a des dons celeſtes. Mais quoy qu'il en ſoit, lors que tu auras ſublimé ce Mercure, prens-le tout frais & recent avec ſon ſang, afin qu'il ne s'envieilliſſe, & le preſente à ſes parens, c'eſt aſſavoir, à la Lune & au Soleil; afin que de ces trois choſes, à ſçavoir, Sol, Lune, & Mercure, noſtre compoſt

soit fait, & que le second degré de nostre pierre, qui est dit mineral; commence.

Le second degré.

SI tu veux donc avoir bonne multiplication en tres-fortes qualitez, & vertus minerales, par les operations du second degré, moyennant la nature: Prens les corps nets, & unis avec iceux ledit Mercure, selon le poids connu aux Maistres de ce Magistere; & conjoints la susdite eau seiche, qui a soulphre des élemens: & laquelle est dite huile de nature, & Mercure sublimé, & subtilié, resolut, dissoult, & endurcy avec les preparations du premier degré. Toutesfois en rejettant toû-

jours la residence & les feces qu'il fait en sa sublimation, comme de nulle valeur.

Il ne faut pas entendre toutesfois, qu'en nostre sublimation, la chose sublimée demeure à la hautesse du vaisseau, ainsi qu'il en advient en la sublimation des Sophistes, mais en nostre sublimation, ce qui est sublimé est un peu esleué sur les feces du vaisseau; car la plus subtile, & la plus pure partie, nage toûjours sur les feces du vaisseau, & se tient & joint au costé du vaisseau; & ce qui est ord & impur demeure au fond par nature; laquelle desire perdre du sien par certain terme d'évacuation, afin qu'elle soit restituée en mieux, perdant les mauvaises & impures parties,

ties, pour en recouvrer des pures & meilleures. Par lesquelles choses, appert la tierce cause de sa necessité; laquelle est, qu'encores que le Mercure soit net, clair, blanc, & incombustible, il illumine toute la pierre, & la deffend d'adustion ou de bruslement, & la garde d'étre bruslée; & attempere & modere les excez de l'ardeur du feu contre nature, reduisant & ramenant iceluy à vraye attrempance & concorde avec le feu naturel. Car ce Mercure Philosophal contient par excellence le feu innaturel: La souveraine vertu duquel est attrempement contre l'ardeur du feu contre nature, & sert de subside ou ayde amiable du feu naturel naturalisant

c'est à dire, convertissant soy-mesme en nature, ou soy faisant naturel, par douce attrempance, avec le feu naturel; laquelle est un tres-grand secret, connu de peu de gens. C'est pourquoy ce Mercure est dit, terre nourrice en ce pas: bien qu'il soit le germe, sans lequel la pierre ne peut croistre ny multiplier. Et pourtant dit Hermes, La nourrisse de nostre pierre, est la terre, de laquelle le Soleil est pere, & la Lune mere: Elle monte de la terre au ciel, & derechef descend en terre; de laquelle la force est entiere, si elle est tournée en terre: de laquelle terre, avec les deux corps parfaits la droite composition des Philosophes prend naissance & commencement.

Que ces deux corps te suffisent donc ; car ils sont semblables à la chose requise & demandée, comme dit Arnaud de Ville-neufve : c'est à dire, Qu'encores que la fin de la pierre soit parfaite, elle parfait le Mercure du peuple, & les autres corps imparfaits en Or, & Argent, en transmuant iceux. Il faut donc necessairement querir cette vertu, qui sera là où elle est. Or il est ainsi qu'on ne la peut plus convenablement trouver, qu'és corps parfaits. Car si en corps pur & fin n'est puissance, force, ou vertu de transmuer les metaux imparfaits en vray Or, en vain & pour neant iroit on chercher cette vertu au Cuivre. Semblablement je dy, de l'Argent; & en tout

le genre des Metaux, l'Or & l'Argent seulement sont parfaits, & tous les autres metaux sont imparfaits.

Pour avoir donc cette substance Mercuriale, en laquelle est cette parfaite vertu de transmuer en Or & Argent les metaux imparfaits, il faut recourir à tes deux corps parfaits, non ailleurs. Parquoy il faut sçavoir, qu'à la conjoction de ces deux corps, est le terme naturel de derniere subtilité, & de transmutation en la premiere matiere de regeneration. Et pour ce, de cette conjonction, comme d'une premiere matiere, & simple, est faite generation du vray Elixir. La Lune reduite en premiere matiere, est la nature passive, car veritablement elle

est l'épouse du Soleil, & le Soleil est le mary d'icelle, c'est à sçavoir, en tres-prochaine affinité. Telle est la convenance entre le masle & la femelle du genre de l'Art; desquels deux est engendré le Soulphre blanc & vermeil, conglutinant & congelant Mercure. Certes meilleure creation, & plus voisine transmutation est toûjours faite quand le propre masle est conjoint avec sa femelle propre, en une nature. Et le masle est ce qui se joint le plus au profond de la matiere passive, par la subtilité naturelle de luy; & la transmüe plus, & convertit de sa nature en autre nature, c'est assavoir, en nature de Soulphre. Dont dit Dastin Anglois, de cette

conjonction, Si la femme blanche est mariée au rouge mary, ils s'embrassent incontinent, & se joignent & accoupplent ensemble, ils se dissoluent par eux, afin que ceux qui estoient deux soient faits un en un corps. Cette copulation est le mariage Philosophique, & le lien indissoluble. Pour ce il est dit ailleurs, Ces deux sont un par conversion, mais qu'ils tiennent un, c'est à sçavoir nostre Mercure, qui selon aucuns est dit, l'Aneau du souverain lien. Aussi est-il dit, la fille de Platon, qui conjoint les corps assemblez d'amour.

Compose donc nostre tres-secrette pierre, de ces trois choses, & non d'autre; car en autre chose ne gist ce qui est requis de plusieurs. Cet

amalgame, ou cette composition physique ainsi traitée, on peut veritablement dire, Que la pierre n'est qu'une chose. Car tout ce compost est une mixtion ou mélange, dont le prix & valeur est inestimable ; c'est à dire, Que le prix est si grand, qu'on ne le sçauroit penser; bien qu'il soit nostre Airain, duquel il est dit en la Turbe, Sçachez tous ensemble, que nulle vraye teinture n'est faite, sinon de nostre airain, c'est à dire, de nostre confection, qui se fait des trois choses susdites seulement : & lors commence la seconde partie de nostre tres-noble pierre, & aussi la pierre du second degré, qui est appellée minerale. Mais il est à noter, que par

ce ſecond regime, ou par cette ſeconde operation la pierre, ou le Mercure, qui premierement avoit eſté né par la premiere operation, tant clair, & tant reſplendiſſant, eſt mortifié, noircy, & enlaidi: bref il eſt fait diforme, ou laid, avec tout le compoſt; afin qu'il puiſſe reſuſciter avec grande victoire, plus clair, plus pur, & plus fort qu'il n'avoit eſté premierement. Car cette mortification eſt ſa revivification; parce qu'en ſe mortifiant, il ſe revivifie; & en ſe revivifiant, il ſe mortifie. Certes ces deux operations ſont tellement enchainées l'une avec l'autre, & entrelacées, que l'une ne peut eſtre ſans l'autre, comme enſeigne la doctrine Phi-

hilosophale : car la generation de l'un, est la corruption de l'autre. Toute cette chose, toutesfois, n'est sinon de créer le soulphre de nature ; & reduire le compost en la premiere matiere prochaine, au genre metallique : car comme dit Albert, au livre des mineraux, Il ne faut pas beaucoup distraire ou éloigner la pierre de la nature du metal. Sçachez donc, Que ce compost est cette substance de laquelle se doit tirer ce soulphre de nature, par confortation d'iceluy, & noutrissement : en mettant dedans cette substance la vertu minerale, afin qu'elle soit finalement faite une nouvelle nature, denuée de toutes terrestreïtez superflues &

corrompantes, & de toutes les humiditez flegmatiques, empeschans digestion. Où il est à noter, que selon diverses alterations, ou mutations d'une mesme matiere en sa digestion, divers noms luy sont imposez par les Philosophes. Et aussi selon diverses complexions, aucuns ont appellé ce compost, Presure coagulant ou espoississant. Autres, Soulphre. Plusieurs, Arcenic. Aucuns, Azoc. Autres, Allun & teinture illuminant tout corps. Aucuns autres l'ont appellé Oeuf des Philosophes : car comme nostre œuf est composé de trois choses, à sçavoir, de la cocque, du blanc, & du vermeil ; ainsi est composé nostre œuf physique, de corps, ame, & esprit.

Combien qu'à la verité noſtre pierre ſoit une meſme choſe, & ſelon le corps, & ſelon l'eſprit, & ſelon l'ame. Mais ſelon diverſes raiſons & intentions des Philoſophes, elle eſt maintenant dicte une choſe, maintenant une autre. Et Platon l'entend ainſi, quand il dit, Que la matiere fluë en infini, c'eſt à dire, toûjours, ſi la forme n'arreſte ſon flux. Ainſi eſt trinité en unité, & unité en trinité : car là ſont corps, ame, & eſprit. Là eſt auſſi Soulphre, Mercure, & Arcenic. Car le Soulphre ſpirant, c'eſt à dire, jettant ſa vapeur par Arcenic, œuvre en copulant Mercure. Dont les Philoſophes diſent, Que la proprieté de l'Arcenic eſt de reſpirer ; & la proprieté

n' vn et trois. et trois a vn. ce n'est donc qu'vn.

du Soulphre est de coaguler & congeler, ou arrester Mercure. Toutesfois ce Soulphre, cet Arcenic, & ce Mercure, ne sont pas ceux que le commun vulgaire croit: car ce ne sont pas ces esprits veneneux que les Apotiquaires vendent; au contraire ce sont les esprits des Philosophes. Parce qu'en ces esprits vulgaires, il y a plus d'imperfection & de corruption pour les metaux imparfaits, que pour la reparation d'iceux. Parquoy ils ne peuvent donner incorruption ou perfection aux metaux imparfaits: laquelle perfection doit donner nostre medecine. C'est donc follement que travaillent les Sophistes qui font leur Elixir de tels esprits ve-

neneux & pleins de corruption. Car certainement en nulle autre choſe ne giſt la verité de la ſouveraine ſubtilité de nature, qu'és trois choſes ſuſdites, c'eſt à ſçavoir, Soulphre, Arcenic, & Mercure Philoſophiques, eſquels la reparation & totale perfection des corps, qui doivent eſtre purgez, giſt, & eſt ſeulement. Les Philoſophes ont impoſé pluſieurs noms à noſtre pierre, & toutefois ce n'eſt toûjours qu'une meſme choſe: C'eſt pourquoy laiſſez la pluralité des noms, & ne vous arreſtez, qu'à ce compoſt; qui eſt à mettre une fois en noſtre vaiſſeau ſecret, d'où il ne doit eſtre tiré juſques à ce que la roüe élementaire ſoit accomplie: afin que la force

& vertu active du Mercure, qui doit estre nourry, ne soit suffoquée ou perduë aucunement. Car les semences des choses qui naissent de terre, ne croissent ny ne multiplient, si leur force & vertu generative leur est ostée par aucune qualité étrange. Aussi semblablement cette nature ne se multipliera jamais, ny ne sera multipliée, si elle n'est preparée en maniere d'eau. La maire de la femme, apres qu'elle a conçeu, demeure close & fermée, afin qu'il n'y entre aucun air estrange, & que le fruit ne se perde. Ainsi nostre pierre doit toûjours demeurer close en son vaisseau, ny rien d'estrange ne luy doit estre ajoûté; mais seulement doit estre

nourry & informé par la vertu informative de ſa nature, & multiplicative: non ſeulement en quantité, mais auſſi en qualitez tres-fortes; en maniere qu'il faut influer, ou mettre en ladite matiere ſon humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle eſt nourrie, accreüe & multipliée. Apres donc que noſtre compoſt eſt fait, la premiere choſe à faire eſt d'animer iceluy, en mettant dedans ce compoſt la chaleur naturelle, ou l'humidité vivificative, ou l'ame, ou l'air, ou la vie, par œuvre de ſolution & de ſublimation, avec coagulation. Comme donc tu as fait ton compoſt il te faut avoir certaine & propre maniere d'œuvrer. Bien que la chaleur ſoit en-

close en cette matiere, autrement elle demeureroit vuide du propos, & sans ame, & privée des tres-nobles, & tres-hautes vertus; & par ainsi elle n'auroit point de mouvement à generation, comme les autres choses produites par nature. La maniere de mettre en ladite matiere, est de convertir icelle, de disposition en disposition, & de nature en nature, c'est à dire, de tresbasse en noble. La maniere de cette disposition est faite par propre sublimation & dissolution de terre, & congelation d'eau, ou ingrossation, ou mortification, ou resurrection & sublimation és legers élemens; ensorte que tout le cercle de ce noble magistere, n'est autre

choſe que parfaite ſublimation; laquelle toutefois, a pluſieurs particulieres operations annexées & enchaiſnées, enlacées ou jointes enſemble. Deux ſont toutefois principales, cloyans tout le cercle; & celles la ſont parfaite diſſolution, & parfaite congelation : auſſi tout le magiſtere n'eſt que parfaitement diſſoudre, & parfaitement congeler, c'eſt à ſçavoir diſſoudre le corps, & congeler l'eſprit. Et ces operations ont une telle alliance enſemble, que jamais le corps ne ſe diſſout que l'eſprit ne ſe congele, ny auſſi l'eſprit ne ſe congele point, que le corps ne ſe diſſolve. Dont, comme dit Raymon Lulle, tous les Philoſophes ont dit, que toute

l'œuvre du magiſtere n'eſt que diſſolution & congelation. Par l'ignorance deſquelles operations, pluſieurs grands perſonnages en Lettres & en Sciences ont eſté deceus, croyans entendre ſur la foy de leurs lettres les cercles de la nature, & la maniere de circuler. Il eſt donc expedient de connoiſtre la maniere de cette circulation; laquelle veritablement n'eſt autre choſe qu'imbiber, abreuver, ou emboire le compoſt, ſelon le poids deu de noſtre eau Mercuriale: laquelle les Philoſophes commandent de nommer eau permanente: en laquelle imbibition le compoſt eſt digeré, diſſout & congelé en accompliment naturel. C'eſt choſe

veritable, que si matiere de terre doit estre faite feu, il faut qu'elle soit subtiliée & preparée; & qu'elle soit faite plus simple. Ainsi est nostre compost attenué & subtilié, en telle sorte que le feu domine en iceluy: & cette sublimation & preparation de terre, est faite avec eaux subtiles, & souverainement aiguës & aigres, n'ayans aucune fœtidité ou mauvaise odeur (comme dit Geber en sa Somme) qui est l'eau de nostre vif-argent sublimé & ramené à nature de feu, sous les noms de vinaigre, sel, & alun, & de plusieurs autres liqueurs tres-aigres, & d'autres choses semblables jusques à present cachées & couvertes. Par laquelle eau les corps sont

subtiliez, reduits & ramenez à leur premiere matiere & prochaine à la pierre, ou à l'Elixir des Philosophes. Où il est à sçavoir, que comme l'enfant au ventre de la mere doit estre nourry de son nourrissement naturel, qui est le sang menstrual, afin qu'il puisse estre multiplié & s'accroistre en quantité & qualitez plus fortes: de mesme doit estre nostre pierre nourrie de sa graisse, (dit Aristote) propre nature & substance. Mais quelle est cette graisse qui est nourrissement, vie, & accroissement, & multiplication de nostre pierre? Les Philosophes l'ont totalement celée, à cause que c'est le grand secret qu'ils ont juré de ne jamais reveler ou manifester

à aucun, sinon en leurs livres. Mais ils ont remis ce secret à Dieu seul, pour le reveler ou cacher où il luy plaira. Toutefois cette humidité grasse ou pingueuse, vivifique, ou donnant vie, a esté appellée des Philosophes, eau mercuriale, eau permanente, ou demeurante au feu, & aussi eau divine. C'est la clef & le fondement de toute l'œuvre. Il est parlé de cette eau mercuriale empreignée, ou permanente en la Turbe. : Il faut que le corps soit occupé par la flamme du feu, afin qu'il soit desrompu, dépecé & debilité. C'est à sçavoir avec cette eau pleine de feu, en laquelle le corps est tant lavé que tout soit fait eau, laquelle n'est pas eau de nuë,

ou de fontaine, comme croyent les ignorans & fols-sophistiqueurs, mais est nostre eau permanente, laquelle toutefois sans le corps avec lequel elle est jointe, ne peut estre permanente, c'est à dire, ne peut demeurer au feu qu'elle ne s'enfuye. En laquelle nostre eau permanente est tout le secret de nostre pierre. Car par ladite eau est nôtre pierre parfaite, pource qu'en icelle gist l'humidité vivifiante la pierre, bien qu'elle soit la vie, & la resurrection d'icelle. De laquelle nostre eau tres-secrette est dit en la Turbe, L'eau par elle seule fait tout. Car elle dissout tout, elle congele tout ce qui est congelable, elle dépece & dérompt tout, sans aide d'au-

truy : en elle est la chose qui teint, & qui est teinte. Bref nostre œuvre n'est autre chose, que vapeur, & eau, qui est dite mundifiante, ou nettoyante, blanchissant, & rubifiant, & dejettant la noirceur des corps, laquelle les Philosophes ont nommée eau permanente, huile fixe, & incombustible, ou qui ne peut brusler. C'est l'eau que les Philosophes ont divisée en deux parties, l'une desquelles dissout le corps en la calcinant, c'est à dire en le reduisant en chaux, & en soy congelant; & l'autre partie de ladite eau nettoye le corps de noirceur, & le blanchit, & rougit, fait fluer ou courir en multipliant ses parties. Cette eau est dite en la Turbe.

Le vinaigre tres-aigre, & tres-aigu ; car c'eſt une humidité tres aiguë, empriſe & allumée par chaleur vivifiante, contenant teinture invariable, qui ne peut eſtre effacée. Alphidus a nommé cette eau, Attrempance, ou meſure des ſages, & urine des jeunes coleriques. Cette eau eſt beaucoup cachée par les Philoſophes, ſous divers & pluſieurs noms, & n'eſt connuë que de peu de gens. Hermes l'a tenuë & touchée. Alphidus l'a traitée. Morienus l'a écrite. Le Lis l'a entenduë. Arnauld de Ville neufve l'a bien apperceuë. R. Lulle l'a feablement declarée. Geber l'a connuë. Le Texte ne la pas ignorée. De meſme Raſis, Avicenne, Galien, Hippocrate,

crate, Hally, & ſouveraine-ment Albert l'ont ſagement cachée. Daſtin, Bernard de Grave, Pythagoras, Merlin l'ancien, & Ariſtote l'ont bien entenduë. Et briefve-ment, cette eau eſt couron-née vainquereſſe, eau ſe-crette, celeſte, & glorieuſe, dernier & final ſecret pour nourrir noſtre glorieuſe pierre; ſans laquelle elle n'eſt jamais amendée, nour-rie, accreüe ny multipliée: c'eſt pourquoy les Philoſo-phes ont celé la maniere de faire cette eau, comme la clef de leur magiſtere. Et certainement j'ay leu plus de cent volumes de livres de cét Art, & n'ay trouvé en nul la perfection de cette eau Mercuriale ou perma-nente. Et ſi j'ay trouvé plu-

ſieurs Perſonnages tres-habiles en cette ſcience, entre leſquels je n'en ay pas trouvé un avoir ce ſecret, fors un vaillant Medecin, qui me dit, Que par 36. ans il avoit ſoûpiré avant qu'il pût parvenir à ce ſecret.

De cette nature eſt dit, Qu'à cette nature eſt donnée double nature, à ſçavoir d'Or & d'Argent, és entrailles deſquels, & dedans leſquels, comme au propre ventre de ſa mere, ledit Argent-vif eſt multiplié, logé, purgé & converty en Soulphre blanc, non urant, & non bruſlant, par l'action de la chaleur du feu, eſtant la dedans informé regulierement par Art, bien que les qualitez du Soulphre ayent eſté introduites ou miſes en

iceluy vif-argent auparavant. Doncques cette eau mercuriale n'est autre chose que l'esprit des corps convertis en nature de quinte-essence; donnant vertu à la pierre & gouvernant icelle. Et la pierre, ou nostre compost, est matrice contenante, & lieu expediant, c'est à sçavoir, terre mere, ou vaisseau de nature, retenant vertu formative de la pierre en quoy la chaleur naturelle est mise, qui est la vertu formative, issante du vaisseau par l'esprit quint. Parquoy il est appellé mere & nourrisse, comme donnant vertu naturelle au Soulphre; & icelle paissant & nourrissant. Cettuy doncques est nostre compost en ce vaisseau naturel, auquel les esprits sont

transmuez de nature en nature, ainçois qu'ils fuyent, & tant plus ils sont transmuez & alterez au retinacle de ce vaisseau, tant plus sont ils éloignez de leur corruption & imperfection, quelles qu'elles soient; & plus ils approchent au terme de pureté & de perfection, tant qu'ils retiennent l'accomplissement de quinte essence. Parquoy ils prennent ou vestent nouvelle nature, qui est nette, blanche, pure, desnuée de toute corrosiveté & superfluité terrestre, adurante, ou bruslante, & flegmatique evaporable. Donc en telle affinité du vaisseau, l'humidité de l'esprit en laquelle, ce qui est cy-devant dit, est enclos par sa viscosité, ou nature gluante, est

retenuë en adherance ou conjonction naturelle, & ferme, & s'échauffe comme en ſon humidité radicale, meſlée & mortifiée. Et apres, la choſe morte reſuſcite avec ſublimation joyeuſe d'enfantement, en ſoy relevant totalement de nature ſalſugineuſe & amere: & alors il eſt puiſſant de ſe ſouſtenir ſoy-meſme, de ſe nourrir & multiplier; bien que le feu ſoit desja allumé, & de nature ſimple, qu'il convient nourrir de petit lait, & gras, c'eſt à ſçavoir, de ſon humidité de vie, dont en partie il a eſté engendré, qui eſt noſtre eau permanente, laict de vierge, ou eau de vie, nettoyant le latton, non pas toutesfois, eau de vie, qui vient de la vigne;

car elles ſont totalement differentes. Elle eſt dite neantmoins eau de vie; car elle vivifie noſtre pierre, & la fait reſuſciter. Elle eſt auſſi dite ſang reïncrude, ou fait crud; menſtruë blanchi, nourriſſement de l'enfant, viande du cœur, eau de mer, venin des vivans, viande des morts, & argent-vif des Philoſophes; depuré de ſa feculence terreſtre, par ſublimation Philoſophale. Apres donc que noſtre compoſt eſt fait, on le doit mettre dedans ſon vaiſſeau ſecret, & cuire à feu tres lent, ou ſec, ou humide, & emboire de noſtre eau permanente, petit à petit, en diſſolvant, & congelant par tant de fois que la terre monte feüillée; laquelle

doit estre apres calcinée, & finalement incerée, en fixant avec ladite eau, qui est appellée huile incombustible & fixe; jusques à ce qu'elle fluë, ou fonde aussi-tost que la cire. Et pource Raimond dit, Que la maniere de la ceration est, que la sublimation de la partie humide reservée, soit tant de fois iterée, ou recommencée sur la pierre, qu'elle puisse avec sa propre humidité radicalement permavante & fixe, qui jamais ne laisse son corps par mixtion circulée, donner droite fusion. Et il dit apres, Parqnoy il est commandé qu'avec cette humidité permanente tu abreuves nostre pierre: car par icelle ses parties sont faites claires, comme ap-

pert. Parce qu'apres la parfaite mundation ou purgation d'icelle pierre, de toute chose corrompante, & particulierement de deux humeurs superflües; dont l'une est pingueuse, grasse, & adustible, ou bruslable, & l'autre flegmatique, & évaporable : ladite pierre est ramenée en propre nature & substance de Soulphre non bruslant : & sans cette humidité, jamais nostre pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ou multipliée. Il faut sçavoir, que nostre pierre en sa digestion est muée en toutes les couleurs du monde. Toutefois il y en a trois principales, dont l'on doit avoir soin, & non des autres, c'est à sçavoir de la couleur noire, qui

eſt la premiere, la clef & le commencement de l'œuvre. Au ſecond genre ou degré, de la couleur blanche qui eſt la ſeconde, & de la couleur vermeille qui eſt la tierce. Pource il eſt dit, que la choſe dont le chef eſt rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs, eſt tout le magiſtere. Notez donc, que quand noſtre compoſt commence a eſtre abreuvé de noſtre eau permanente, alors tout le compoſt eſt tourné en maniere de poix fonduë, & eſt tout noircy comme charbon. Et noſtre compoſt en cet endroit eſt appellé, la poix noire, le ſel bruſlé, le plomb fondu, le laton nonnet, la magneſie, & le Merle de Iean; car alors eſt veüe une nuée noire, volant par

la noircu
ſel brulé

la moyenne region du vaisseau, en belle & souëfve maniere, laquelle est eslevée au dessus du vaisseau, & au fonds d'iceluy est la matiere fonduë en maniere de poix, & demeure totalement dissoulte. De laquelle nuë parle Iacques du bourg S. Saturnin, disant, *O benoiste nuë qui t'envole par nostre vaisseau.* Là est l'éclipse du Soleil, dont parle Raym. Lulle. Et quant cette masse est ainsi noircie, adonc elle est dite Morte, & privée de sa forme. Lors est dit, le corps mort & esloigné de son attrempement, à cause que son ame est separée de luy. Lors est manifestée l'humidité en couleur d'argent-vif, noir & puant, lequel estoit pre-

mierement sec, blanc, bien odorant, ardent, depuré de Soulphre, par la premiere operation ; & maintenant est à depurer par cette seconde operation. C'est pourquoy ce corps est privé de son ame, qu'il a perduë, & de sa resplendeur, & merveilleuse lucidité qu'il avoit premierement, & maintenant est noir, & enlaidy. C'est pourquoy aussi Geber le nomme alors pour sa proprieté, Esprit puant, noir, blanc occultement, & rouge manifestement, & le nomme Eau vive & seiche. Cette masse ainsi noire ou noircie, est la clef, le commencement & le signe de parfaite invention de la maniere d'œuvrer du second regime de nostre pierre pre-

cieuse. C'est pourquoy Hermes dit, la noirceur veuë, croyez que vous avez esté par un bon sentier & tenu un bon chemin. Doncques cette couleur de noirceur, montre la vraye maniere d'œuvrer : car en ce, la masse est faite difforme & corrompuë de vraye corruption naturelle : à laquelle s'ensuit generation de nouvelle disposition reelle en cette matiere, c'est à sçavoir, acquisition de nouuelle forme, qui est lucide serenité, ou clarté, beauté, pureté, resplendeur merveilleuse, & fragrante, ou odeur de grande douceur. Où il est à remarquer que l'œuvre de noircir accomplie, il faut venir à l'œuvre de blanchir ; qui est une des

roses de ce rosier Physique desirée, requise, & attenduë de plusieurs, toutesfois comme dessus est dit, auparavant que parfaite blancheur vienne, toutes les couleurs que l'on sçauroit imaginer en ce monde, sont veües & apperceües en l'œuvre, dont on ne doit se soucier, mais seulement de la blancheur que l'on doit attendre en souveraine constance. La voye toutefois, & la maniere d'œuvrer au noir, au blanc, & au rouge, est toûjours une, c'est à sçavoir, cuire le compost en paissant iceluy de nostre eau permanente, c'est à dire cuire le compost blanc d'eau blanche, & nourrir le compost rouge d'eau rouge; par laquelle imbibition & diges-

tion eſt extraite de la pierre, cette moyenne ſubſtance de Mercure ; qui eſt toute la perfection de noſtre noble magiſtere : en ſorte que la pierre doit eſtre purgée, non ſeulement des ſulphureïtez ; mais auſſi de toutes terreſtreïtez, par ſublimations d'eaux, calcinations de terres, inhumations & decoctions d'icelles, par reductions entre diſtillations & calcinations : & apres le conjoindrez avec ſoulphre, à luy propre, & par ſa meſurée chaleur naturelle, le cuire ſi longuement qu'il ſoit congelé & privé de toute humidité ſuperfluë par le moyen de la chaleur naturelle, & du feu à icelle correſpondant. Et apres eſt ſublimé en ſoulphre tres-

blanc, comme neige. Par ce il appert, que noſtre pierre contient en elle deux ſubſtances d'une nature, l'une volatile, & l'autre fixe. Leſquelles, & chacune d'icelles, les Philoſophes appellent argent vif: pource qu'en l'operation d'icelle pierre, la pierre doit eſtre parfaitement ſeparée de toutes ſuperfluitez bruſlantes & corrompantes, enſorte qu'il n'y demeure que la ſeule & pure ſubtilité, & moyenne ſubſtance de l'argent-vif, congelé, depuré de toute nature ſulphurienne de dehors, ou eſtrange & corrompante: & cette depuration ſe fait quand le corps eſt tourné en eſprit, & l'eſprit en corps, par reiteration de calcination, redu-

ction & ſublimation, par leſquelles eſt faite la diſſolution des corps, avec la congelation ou eſpoiſſiſſement de l'eſprit; & la congelation de l'eſprit eſt faite avec la diſſolution des corps. Et il n'y a qu'une vraye operation, par laquelle toutes choſes ſont faites, c'eſt à ſçavoir, ſolution d'argent-vif avec congelation de certain poids du volatil, & ablution d'iceluy, avec eau meſurée & coagulation d'icelle eau en pierre; moyennant & ouvrant la chaleur du maſle & de la femelle. Adonc veritablement naiſt la pierre, c'eſt à ſçavoir, apres la premiere conjonction d'iceux, & non pas devant, comme d'homme & de femme. Le corps, par cette operation eſt

est depecé & destruit, & subtilié, & diligemment gouverné, tant que son ame subtile soit extraicte de son espoisseur, & tournée en tenu, delié, & impalpable esprit : alors le corps est tourné en non corps; & le non corps en corps: & cette maniere est la vraye, & tres-vraye invention de la regle d'ouvrer. Il est à sçavoir, toutefois, que tout corps est dissout avec esprit aigu, avec lequel il est meslé; & auquel, sans doute, il est fait semblable & spirituel. Et comme cet esprit est sublimé, il est nommé eau, laquelle se lave elle mesme, & nettoye, comme il est cy-devant dit, en montant avec la tres-subtile substance d'icelle, delaissant les parties

corrompantes d'elle:&cette ascension a esté appellée par les Philosophes, distillation, ablution, & sublimation. Donc quand la sublimation parfaite est accomplie, la pierre est alors vivifiée de son esprit vivifiant, ou ame naturelle, dont elle avoit esté privée en noircissant; & est inspirée, animée, ressuscitée, reduite & menée à la derniere fin de toute subtilité & pureté; & convertie en une pierre crystaline, blanche comme neige, eslevée sur le fonds du vaisseau, tenant au costé dudit vaisseau; & les residences d'icelles demeurans au fonds du vaisseau en bas. Cueillez à part cette pierre crystaline separée de ses residences, & la sublimez sans

ſeſdites reſidences ; car ſi vous eſſayez à la ſublimer avec ſeſdites reſidences, jamais vous ne les ſeparerez d'enſemble, & ainſi voſtre labeur ſeroit perdu. Sublimez la donc ſans ſes reſidences, & vous trouverez que c'eſt la terre blanche fueillée, le ſoulphre blanc, non urant, congelant & fixant apres parfaitement le Mercure ; & nettoyant tous corps ords, & parfaiſant l'imparfait, en le reduiſant en vray argent. Ce ſoulphre ainſi ſublimé, il n'y a blancheur au monde qui excede ſa blancheur ; car il eſt denué de toutes choſes corrompantes ; & eſt une nature neuve, une quinte eſſence venant des plus pures parties des quatre elemens:

c'est le soulphre de nature l'arcenic non urant, le tresor incomparable, la joye des Philosophes, leur delectation tant desirée, la terre blanche fueillée, & claire, l'oyseau d'Hermes, la fille d'Hippocrate, l'allun sublimé, le sel armoniac, la fille du grand secret, & de nouveau le merle blanc, dont les plumes excedent en lucidité le crystal; & est blanc cõme neige, & de grande resplendeur, de tres-grande & tres-souëfve odeur, de souveraine pureté, netteté, subtilité, & agilité. Le merle blanc Philosophic est d'une vertu inénarrable; car c'est la substance du plus pur soulphre du monde, laquelle est une ame simple de la pierre, nette & noble, separée de

toute époisseur corporelle, & par grande subtilité dépoüillée de grosseur de corps. Il convient calciner ce soulphre blanc non urant par le temps de sa seiche decoction, tant qu'il soit tres-subtile poudre, impalpable, privée de toute humidité superfluë, & soit apres inceré de l'huile blanc des Philosophes, petit à petit, tant qu'il fluë, aussi tost que cire ; laquelle inceration accomplie, (qui n'est autre chose que reduction à fusion ou à fonte de la chose qui ne peut fondre) nostre glorieuse pierre des Philosophes au blanc est accomplie, & se void fluante, & fondante, & plus blanche que neige ; participante d'aucune verdeur, perseverante

au feu, retenante & congelante Mercure; & apres le fixant; teignant, & transmuant tout metal imparfait en vraye Lune. Dont jettez un poids sur mille poids d'argent-vif, ou de quelque metal imparfait, il les convertira en meilleur argent, plus fin, plus pur, & plus blanc qu'aucun de miniere. La maniere de la projection & de la multiplication au blanc, & au rouge, est toute une. La multiplication, toutefois, se fait en deux manieres, l'une par projection en jettant un poids sur 100. & tout sera medecine, de laquelle un poids convertit autres cent poids aussi en medecine parfaite, & un poids de ces 100. fait 100. poids de pur argent, ou de

pur or. Il y a d'autres manieres plus profitables, & plus secrettes de multiplier sa medecine par projection, dont je me tais à present: mais par multiplication la pierre est augmentée sans fin; c'est à sçavoir, par ses digestions, animations, ou imbibitions d'huile Mercuriale: laquelle huile est aussi appellée de nature des metaux: & cette multiplication se fait seulement en imbibant, ou abreuvant la pierre de ladite huile permanente, en dissolvant & congelant tant que l'on voudra; car plus la pierre sera digerée, plus elle sera parfaite, & plus de poids elle convertira; car elle sera plus subtiliée, & en ce est accomplie la rose blanche celestine,

soüef-fleurante, & embrassée des Philosophes.

Adonc apres que la pierre au blanc sera accomplie, il faut alors dissoudre une partie d'icelle, & la tant calciner selon que veulent aucuns, que par vertu de longue decoction, elle soit tournée en cendre, comme impalpable, ou si deliée que l'on ne la puisse tenir colorée en citrinité: & apres l'abreuver de son eau rouge, tant quelle demeure rouge comme corail. Dont Raim. Lulle dit en son Codicile, au chap. de la Calcination de la terre: N'oublie pas à fort calciner en son feu allumé la matiere de la terre preconnuë de ta pierre, avec reiteration de destruction, distillation d'eau, & calcination

calcination de corps, tant que la terre demeure blanche, vuide de toute humidité : & aprés par plus forte & plus grande continuation de feu, & imbibition d'eau, tant qu'elle devienne rouge comme hyacinthe en poudre, impalpable, & sans tact. Le signe de laquelle chose est manifestement montré, quand à sa derniere calcination, icelle demeure privée de toute humidité. Et Geber en parlant du second & principal procez, ou du second regime, qui est de faire la pierre rouge, dit, Qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose teignant icelle, que nature connoist bien, c'est à sçavoir, sans qu'elle soit abreuvée & teinte de

cette eau celeſte, de laquelle eſt dit au Lys des Philoſophes : O nature celeſte, comment tournes-tu nos corps en eſprit ? O quelle merveilleuſe & puiſſante nature ! elle eſt par deſſus tout, & ſurmonte tout ; c'eſt le vinaigre qui fait l'or eſtre vray eſprit, & l'argent auſſi ; ſans laquelle ny blancheur, ny noirceur, ny rougeur, ne peuvent jamais eſtre faites en noſtre œuvre ; dont, quand cette nature eſt jointe au corps, elle le tourne en eſprit ; & de feu ſpirituel, le teint de teinture invariable, qui ne peut eſtre effacée. Cette Eau a eſté nommée d'Hermes, Eau des eaux : & d'Alphidius, Eau des Philoſophes Indiens, Babyloniens,

& Ægyptiens. C'eſt cette eau, par laquelle les corps ſont tournez en eſprit, & en leur premiere nature, ou matiere ; & noſtre pierre n'eſt jamais amendée ſans elle : la blanche ſans l'eau blanche, & la vermeille ſans l'eau vermeille. Soit donc la pierre rouge abreuvée de l'eau rouge, afin que finalement tant par longue decoction ou cuiſſon, que par longue imbibition, ou continüel abreuvement, elle ſoit faite rouge comme ſang, hyacinthe, écarlatte, ou ruby ; & luiſante comme un charbon embraſé mis en lieu obſcur ; & finalement que noſtre pierre ſoit ornée d'un diadême rouge. C'eſt pourquoy Diomedes dit, Honorez voſtre Roy

venant du feu, & ſa femme, & vous gardez de les brû-ler par trop grand feu : cui-ſez-les donc doucement, à fin qu'ils ſoient faits premie-rement noirs, puis aprés blancs, aprés citrins, & fi-nalement rouges, & en der-nier lieu, venin teignant. Car ces choſes doivent eſtre faites par diviſion de l'eau, comme dit Ægiſtus : Ie vous commande que vous ne met-tiez pas toute l'eau enſem-ble, mais petit à petit, & cuiſez doucement tant que l'œuvre ſoit accomplie. Ain-ſi il appert que la pierre de-meure rouge de vraye rou-geur lumineuſe, claire & vive, fondant comme cire; par la teinture de laquelle, l'argent-vif vulgaire, & tout metal imparfait, peuvent

eſtre teints & parfaits en tres-vray or ; & beaucoup meilleur que celuy des minieres : en quoy eſt accomplie noſtre precieuſe pierre, ſurmontant toute pierre precieuſe plus noble & plus ſomptueuſe que toute autre pierre ; qui eſt un treſor infini. A la gloire de Dieu, qui vit & regne à jamais.

FIN.

DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQVES
DE
CORNEILLE DREBEL.

I. De la Nature des Elemens.
II. De la Quinte-Essence.

Nouvellement traduit en François par un Docteur en Medecine.



PREFACE.

De Corneille Drebel, ſur ſon Traitté des Elemens.

LORS que ce Traitté ſera tombé en vos mains ; Amy Lecteur, ſoyez entierement perſuadé, qu'il n'a pas eſté écrit pour ma gloire, mais pour vous obliger & pour vous faire honneur. Car j'ay aſſez de connoiſſance pour ſçavoir, que la gloire des mortels eſt une choſe vaine & frivole. Ne devons-nous pas tous a un ſeul Dieu Createur, cette noſtre humble

& non faſtueuſe origine. De laquelle humilité apres que nous ſommes décheus par noſtre nonchalance & malice, il ne faut pas s'étonner, ſi nous paroiſſons les uns aux autres diſſemblables à ce que nous ſommes veritablement. De là vient auſſi que nous ne nous connoiſſons pas les uns les autres juſques à fonds : Au reſte délaiſſans & haïſſants la méchanceté & la pareſſe, Si nous commençons de nous exercer dans les choſes bonnes & honneſtes, ne ſerons-nous pas ſages auſſi dans cette ſimplicité ? Ne ſerons-nous pas riches dans cette humilité & dans cette ſoûmiſſion? Et n'eſt-il pas vray que tu me dois eſtre comme un frere, ainſi que je te le dois eſtre ? Que trouves-tu en toy-meſme, qui ne t'ait eſté octroyé gratuite-

ment, ou du moins par preſt? Ou qui a-t-il en moy, que je m'eſtime moy meſme digne de gloire? Malheur ſur nous, ſi nous eſtimons plus qu'il ne faut, ou nous, ou les choſes qui nous appartiennent, & ſi nous ſouffrons que noſtre frere en ait diſette? Iette icy les yeux ſur l'infinie bonté de Dieu, comme il nous donne largement toutes choſes, voire plus abondamment qu'aucun ne les ſçauroit demander. Examine ſoigneuſement les richeſſes dans ton eſprit. Tu trouveras que tu eſt le Roy de ce tres excellent ouvrage que Dieu a crée. Et n'eſt-il pas vray que toutes les richeſſes du monde te ſont aſſujetties? Et lors meſme qu'il faudra que tu les quittes, Dieu ne t'honore-t'il pas d'un don beaucoup plus excellent, c'eſt à ſçavoir de la

couronne de vie éternelle qui ne flétrit jamais ? Pourquoy donc n'aimes-tu pas ces choses, comme tu és aimé de Dieu ? Tu me reproches que je suis rustique & ignorant ? N'as-tu pas esté autrefois plus rustique que moy ? Si je suis pauvre & destitué de toutes choses ? Ne serois-tu pas oppressé d'une beaucoup plus grande indigence sans l'ayde de ton Dieu ? Pourquoy donc ne m'enseignes-tu, & ne m'aides-tu pas, toy qui as receu tant de dons & benefices de Dieu ? Te dois-je haïr à cause de cela ? A Dieu ne plaise : parce que quand je me consideray, je me suis trouvé en toy ? M'estimerois-je donc digne d'une plus grande gloire que toy ? Nullement mon frere, parce que je suis en mesme estat & condition que toy. Pourquoy donc

m'efleverois-je en magnificence? Au contraire m'adonnant à l'humilité, je tafcheray de méprifer la vanité de toute gloire. Peut-on trouver quelque chofe, de laquelle nous nous puiffions veritablement glorifier, finon de Dieu, qui nous a fi fort aimez, Sans lequel ne ferions-nous pas tres-miferables? Ceux qui dans le monde defirent avidemment la gloire & les honneurs, ne quittent-ils pas Dieu, dans lequel fe trouve la plenitude de toute gloire? Au contraire ceux qui fe plaifent dans l'humilité, Dieu ne permet-il pas qu'ils foient participans des honneurs & des richeffes? I'ay efprouvé cela mefme, lors que je me fuis contenu dans l'humilité, & dans la baffeffe: ma propre mifere fe convertiffoit en gloire, ma mifere en éguillon de mort, ma

mort en victoire : ma victoire estoit mon ame immortelle, les veritables richesses de l'ame, richesse, disje, qui sont Dieu tres bon & tres-grand, sans lequel & par lequel subsiste tout ce qui a esté, & qui est, & auquel toutes choses tendent comme à leur fin. Maintenant qu'est-il besoin de faire pour témoigner nostre gratitude ? Bruslerons-nous de la myrhe ou de l'Encens ? retrancherons-nous nos prepuces ? raserons-nous nostre cheveleure ? esleverons-nous plus haut nostre chaise, & prescherons-nous vestus de vestemens noirs ou blancs ? osterons nous du monde par le fer & par les flames, ceux qui sont privez de la connoissance de Dieu ? chanterons-nous les loüanges de Dieu, ou finalement composerons-nous de

grand volumes de Livres, pour nous acquerir un renom éternel? Toutes ces choſes, mon frere, ſont une éclatante vanité. Que donnerons-nous donc, je te prie à Dieu, auquel toutes choſes appartiennent, qui eſt poſſeſſeur de tout, & qui a répandu par tout ſa gloire & ſa renommée, voire meſme au delà de ce que noſtre entendement peut comprendre. Que ferons-nous donc? il eſt certainement convenable que nous ſoyons reconnoiſſans, & que nous apprenions du fils de Dieu, l'humilité, & cét abregé de toute la Loy, *Aime Dieu ſur toutes choſes, & ton prochain comme toy-meſme.* C'eſt la Doctrine des Apoſtres & des Prophetes, voire Dieu nous à enſeigné les meſmes choſes par la nature, de peur qu'aucun ne mourut de la mort ſecon-

de. D'avantage lors que j'ay exactement consideré en moy-mesme, comme la paresse entrainoit miserablement l'homme vers les choses les plus meschantes, & qu'elle luy bouchoit le chemin par lequel il pouvoit comprendre la nature qui l'endoctrine. Lors que je voyois pareillement que les pauvres mortels employoient le plus souvent leurs plus grands travaux en choses de peu ou de nulle consideration, alors certainement j'ay commencé à beaucoup estimer & aimer la nature qui nous endoctrine, à connoistre parfaitement Dieu, par le moyen des creatures, lesquelles je contemplois non sans admiration & estonnement d'esprit. Ie commençay donc à examiner soigneusement les Elemens, lesquels me monstroient comme au

au doigt la nature de la Terre, de laquelle je contemplois l'eſprit cryſtallin en façon de quelque nuée, meſme ſon ame teinte comme de ſang, ſon corps finalement ſtable & indompté comme cryſtal. En cet endroit on pouvoit voir l'eſprit combattant contre le corps, lequel ayant enfin ſurmonté, des deux il en fut fait Vn. Le corps eſtoit aſſujetty à l'ame, & luy eſtoit un domicille ferme & ſtable. L'eſprit ſoulageoit le corps & l'ame, tout de meſme qu'un Ciel cryſtallin. L'ame ajoûtoit beaucoup d'ornement, ſoit à l'eſprit, ſoit au corps par ſa couleur de roſe, & que je diray preſque celeſte. Icy mes yeux remarquoyent la Mort, la Reſurrection, & l'Immortalité, & pour ce ſujet je ne peuvois m'empeſcher de témoigner ma

gratitude envers mon createur, & d'aimer de plus en plus la tres-ſage Nature. Incontinent auſſi je reſolus en ta faveur, Lecteur, de mettre toutes ces choſes par écrit, afin de voir ſi paravanture il t'en pouvoit arriver quelque bien & utilité, ſi tu pouvois eſtre retiré des occupations inutiles. I'eſpere donc que tu ne mépriſeras point cet écrit, & n'imputeras point à aucun deffaut, en ce que je ne l'ay point fortifié de l'authorité des Anciens Philoſophes. A vray dire, je n'en ay ny leu, ny conſulté aucun ſur ce ſujet. Ie te communique ſeulement les choſes que moy-meſme ay puiſé & appris de la Nature. Toy croy certainement que je te montre & offre ce qui a eſté juſqu'à preſent caché à pluſieurs, ce que toutes-fois, à moins que tu

ne comprennes exactement mon intention, tu ne sçauras pas toy-mesme, à quel usage il est destiné. Ie suis contraint de l'envelopper sous le silence, à cause des imprudentes demandes qui me seroient faites, mesmes de peur que je ne me mette moy mesme en danger. Au reste lors que mon ame sera sortie de la prison de mon corps, alors toutes choses me seront mises en évidence, & pleine lumiere. Ie ne dis rien de nouveau, le subjet dequoy je traite, a esté devant plus de dix siecles. l'écriray donc des Elemens vulgaires, afin qu'ils te soient tres-bien connus, en telle sorte que tu parvienne à l'intelligence plus cachée de ce qui reste, c'est de l'Element de la Terre. Car la Terre n'est point d'une si simple nature que le feu, l'air & l'eau, mais est impure

comme l'excrement des autres. Nous trouvons, disje, dans la Terre, & dans les autres Creatures de la terre, pleinement & parfaitement les quatre corps élementaires, par l'ayde desquels nous sommes contraints de parfaire nostre ouvrage. Le feu, l'air, & l'eau sont serviteurs de de la Terre. Le feu agist sur l'air, celuy-là sur l'eau, celle-là sur la terre. Tous ensemble humectent la Terre en certains lieux, comme nous le demonstrerons plus amplement cy-apres, nous commencerons, si Dieu nous est favorable, par le premier ouvrage de la creation, laquelle nous ferons paroistre clairement, autant que l'œil le peut voir, & l'entendement comprendre.

Vers Enigmatiques d'un certain Autheur Anonyme, amateur de la verité.

Touchant la Medecine du troisiéme ordre de Geber.

SI tu connois du Ciel le central fondement,
Prend ce centre du Ciel pour ton commencement,
Puis cherche, & du central prend la ſuperficie,
Pour la conjoindre au centre en bonne ſymmetrie.
Ainſi tu pourras v oir l'influence des Cieux,
Diſtiller ſa vertu ſur ces terreſtres lieux,
Et la Terre eſlevant ſon audace aſſeurée,

Monter du plus bas lieu à la voûte azurée.
Si la faveur du Ciel t'octroye le sçavoir,
Le don tres-excellent, & le bien de pouvoir
Multiplier par art cet oiseau Hermetique,
Tu seras Roy parfait du secret Alchimique.

La Ligne verte tourne par tout.

PREMIER TRAITÉ DE CORNEILLE DREBEL, FLAMAND.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent de Dieu, que les quatre Elemens sont establis dans un tres-bel ordre, quel est l'Office du feu.



ORIGINE de toutes choses vient de Dieu, & derechef toutes choses tendent vers Dieu, comme vers

leur fin. Car la fin & le commencement de toutes choſes eſt tout un, comme l'experience journaliere le teſmoigne. Tout ce qui eſt produit de la Terre, retourne à la terre, ce qui eſt produit de l'eau, retourne à l'eau. Tout ce qui eſt, & a eſté du commencement tres-parfait chez Dieu, & pareillement retournera à la fin à la meſme perfection, alors que les élemens ſe reſoudront & reprendront leur ancienne ſplendeur devant Dieu. Il n'y aura rien de perdu que l'injuſtice. Car Dieu ayant balancé la plenitude des temps, quand il luy a pleu, à produit par ſa parole les natures de toutes choſes. Au commencement, certes il ſepara du reſte de la maſſe, ce qui eſtoit tres-ſubtil, & l'élement du feu fut fait, occupant la plus haute

haute place du monde, remplissant cet espace infini, qui autrement fust demeuré vuide, environnant les œuvres magnifiques de Dieu, c'est á dire que tout ce qui est tres-leger monte en haut. Depuis Dieu separant derechef de cette masse, ce qui estoit plus leger & plus subtil, en fit l'Element de l'air, la place duquel est prochainement sous le feu tres-leger. Et par un mesme moyen, il tira des restes de la matiere, la partie plus subtile & la plus humide, & en forma l'eau avec la terre; mais l'eau couvroit la face entiere de la terre, tout de mesme que le feu couvroit l'air, & l'air l'eau. Au reste, la vertu toute puissante de Dieu, esleva en haut la terre submergée par les eaux, & nous plaça en icelle, afin que nous contemplassions

plus parfaitement la ſplendeur de ſon éternelle lumiere, & que nous l'aimaſſions, attendu que nous avons eſté creé tres-parfaits. Ainſi Dieu diviſa ſon ouvrage en quatre parties, c'eſt à ſçavoir, feu, air, eau, terre. Vn chacun de ces élemens eſt doüé de ſes vertus ſelon la meſure & la maniere de ſa propre ſubtilité. Le feu eſt plus avantagé que les autres, ayant obtenu une vertu plus excellente, par laquelle il peut departir aux autres un éclat pareil au ſien Il n'y a rien auquel il ne communique la vie, ſans luy toutes choſes ſont mortes, comme nous l'experimentons tous les jours, mais ſur tout en Hyver. Regarde cet élement, comme il prend peine à eſclaircir l'air! & comme il le rameine à une clarté ſemblable à la ſienne, en-

chassant de luy toutes les tenebres. Ainsi il prouve suffisamment de combien grande obscurité l'air estoit cy-devant oppressé. De plus il le nettoya de toute humeur excrementeuse & fumées terrestres, il l'exempte aussi de toute espoisseur, & fait en sorte qu'il peut penetrer par sa subtilité les corps les plus solides. Pour le dire en peu de paroles, le feu rend l'air semblable à soy tout à l'environ, en telle sorte, qu'à peine trouverois-tu quelque difference entr'eux. Nostre feu de cuisine nous en sert d'exemple & de preuve, lequel est nourri de bois ou de mottes de terre seiches & ramasse l'air avec grande force, & l'attire à soy comme en le succant, le rend clair, pur & luisant, & le tourne en une nature entierement

ſemblable à la ſienne. Ce que meſme il fait ſi avidement, & avec tant d'empreſſement, que ſi d'avanture le chemin luy eſt bouché, l'air eſtant ſouſtrait & empeſché, c'eſt à dire toutes les fois qu'il arrive qu'il eſt ſuffoqué, il meurt incontinant & s'évanoüit dans l'air, ce qui certainement eſt tres-digne de remarque. Car il montre avec combien d'affection les creatures de Dieu exercent leurs fonctions, avec qu'elle diligence elles travaillent, tandis qu'elles ont quelque choſe à faire; & que tant plus elles en ont trouvé, mieux elles agiſſent, ſi rien ne les empeſche, en telle ſorte que ſi nous faiſons bien noſtre devoir, & laiſſons ſans envie & ſans obſtacle operer Dieu noſtre Createur & ſes dons en nous, pour eſtre avancez d'une lumie-

re en une autre, alors nous serons rendus plus purs & plus resplendissants par les rayons de la lumiere divine.

CHAPITRE II.

Comment le feu agit sur l'Eau & la terre : comment les contraires sont unis : qu'il faut remarquer soigneusement la separation des Elemens : que le feu est la vie de toutes choses.

AV reste, de la mesme façon que le feu agit sur l'air, de la mesme aussi agit-il sur l'eau & sur la terre, comme nous voyons dans les mottes de terre arides & dans les bois secs, lesquels ne deviennent pas moins esclaircis & resplendis-

ſans que l'air. Ne vois-tu pas combien les charbons ſont noirs hors du feu ? comme ils ſont clairs, & comme ils ſont luiſants dans le feu, non moins que le feu meſme. Le feu leur departit une ſi grande ſplendeur, qu'ils ſont changez en une forme entierement diverſe, apres ils retournent à leur ancienne nature. La cendre meſme auſſi ne refuſe pas de ſe changer finalement en une ſubſtance qui n'eſt pas diſſemblable au verre, & enfin inviſible. Peut-eſtre diras-tu qu'il ne ſe peut faire, que l'eau ſoit ſortie de la meſme matiere que le feu, parce qu'il eſt neceſſaire que les choſes qui ſont de cette nature, reçoivent quelque reſſemblance de celles deſquelles elles tirent leur origine, ce que perſonne ne peut dire du feu, car l'eau ne peut

estre en aucune façon renduë pure & splendide par le moyen du feu. Ie répons que deux contraires ne se peuvent jamais unir ny s'accorder sans l'intervention de quelque chose mitoyenne. En effet, apres que le Createur eust separé la partie plus subtile, plus reluisante, plus seiche, & plus chaude de la premiere masse de la creation (laquelle nous appellons chaos) dés ce mesme moment-là aussi son contraire fust mis en évidence, c'est à sçavoir un estre plus crasse, plus obscur, plus humide, & plus froid, lequel fut l'element de l'eau & de la terre. Mais cette humidité de l'eau fut temperée par la seicheresse de l'air & de la terre; pareillement la grossiereté & seicheresse de la terre, par la subtilité de l'air, & par l'humidité de l'Eau. De

cecy tu peux connoiſtre que rien ne ſe peut unir ſans le moyen de quelque milieu. L'eau donc ne pourra eſtre accordée avec le feu, eſtant deſtituée de la ſubtilité de l'air, & de la ſeichereſſe de la terre, laquelle mixtion certainement ſe remarque dans l'eau de vie ou dans l'huile, & ainſi elle eſt conjointe au feu. O profonde Sageſſe! que tes ouvrages ſont cachez! que tes creatures ſont excellentes! qui ne te rendroit pas la gloire qui t'eſt deuë, s'il avoit ſeulement la moindre eſtincelle de la connoiſſance de la nature! qui n'admireroit pas les creatures, leſquelles il voit eſtre ſi admirables? comment ſe peut-il faire, ô homme, que tu contemples les merveilles de Dieu ſans les admirer? Pourquoy les voyant es-tu aveuglé? Pourquoy ne re-

cherche-tu pas curieuſement les ouvrages de Dieu ? Pourquoy ne les exalte-tu pas toutes les fois que tu vois cette ancienne ſubſtance, cette premiere matiere de toutes choſes, dans laquelle le feu, l'air, l'eau, & la terre, éclatent avec autant de perfection, que ces élemens ont eſté crées de Dieu dés le commencement ? Prens garde, je te prie à la ſeparation des quatre élemens, l'eſprit du feu ſe porte en haut, emportant avec ſoy l'air, l'eau, la terre, leſquels eſtant condenſez par la froideur de l'air, cherchent les choſes qui leur ſont ſemblables, celles, dis-je, deſquelles elle ſont privées. L'humeur de l'huile qui eſt eau, ſe change en nuée, puis tombe goutte à goutte. La terre monte comme une fumée & tombe noiraſtre. L'air eſt rete-

nu par ſoy-meſme. Qui eſt-ce qui faiſant reflexion ſur ce miracle, peut oublier de rendre graces à Dieu? Ainſi il eſt manifeſte, amy Lecteur, que le ſeul feu eſt la vie de toutes choſes, qu'il donne la clarté à toutes choſes, & les remet dans le meſme eſclat, que Dieu dés le commencemet leur avoit octroyé, ſoit que ce ſoit l'air, ou l'eau, ou la terre, non pas toutes fois ſans aucun milieu. Car il eſt beſoin que la groſſiereté de l'eau ſoit temperée par la ſubtilité de l'air, & ſon humidité par la ſeichereſſe de la terre. Alors finalament tu auras la matiere preparée pour eſtre renduë lumineuſe & pleine de vie par le moyen du feu. Mais on pourroit dire beaucoup plus de choſes ſur ce ſujet, leſquelles il faut laiſſer en arriere pour eſtre bref,

afin que nous parvenions plus promptement à ce que nous nous ſommes propoſé.

CHAPITRE III.

Comme l'œconomie des choſes ſublunaires eſt achevée par la mutuelle action & paſſion des quatre élemens.

OR ſus, Lecteur, je te prie recherchons à preſent les vertus de l'air, tout de meſme que des autres élemens. Comme les trois élemens ſont morts ſans le feu, ainſi, le feu l'eſt auſſi ſans les autres trois. De là, apprends à admirer la ſageſſe de Dieu, laquelle n'a rien fait en vain, car comme le feu eſt la vie meſme, il vit auſſi dans l'air,

de meſme que l'air vit dans le feu, l'eau dans la terre, & la terre dans l'eau. Le feu purge entierement l'air, & l'air l'eau, & l'eau la terre. Vn chacun rend l'autre ſemblable à ſoy & à ſa ſplendeur. Ne vois-tu pas comme l'eau durant l'Eſté eſt attirée dans l'air par le Soleil, & qu'elle eſt renduë plus claire & plus ſubtile par l'air, en telle ſorte que l'on n'apperçoit que peu ou point de difference entre l'eau & l'air. L'eau expoſée aux rayons du Soleil nous en ſert d'exemple ; laquelle eſtant attirée par le Soleil & renduë plus ſubtile, ſe perd & s'évapore inſenſiblement, pourveu que le froid ne la reſſerre pas, car comme la chaleur du feu rend toutes choſes ſubtiles & pures, ainſi au contraire, le froid contraire au feu condenſe toutes cho-

ses, les resserre, & comme restreint l'eau, en resistant à la chaleur du feu, & à la subtilité de l'air. C'est la cause pour laquelle l'eau s'estant épaissie en gouttes retombe, lesquelles gouttes estant englouties par la terre, sont l'aliment des choses produites par les Elémens, & enfin penetrent jusqu'à la racine de la semence; mais par la vertu & l'éficace du Soleil, estans derechef tirées jusques à l'extremité des plus petites parties des plantes, elles quittent les esprits ou la nourriture de la terre, laquelle a accoustumé de se transmuer en la substance propre de chaque chose par la chaleur du mesme Soleil. Par ce moyen elles sont nourries & augmentées par la continuelle attraction de l'eau; ce qui nous demontre évidemment & l'or-

dre tres-convenable & la Sagesse de nostre Createur. Que si le froid est trop vehement, incontinent l'eau se congele, & se revest de la forme de la terre. Aussi comme le froid, le propre ouvrage de la terre, condense l'eau, luy imprimant & son épaisseur & sa dureté : tout de mesme l'air condense le feu, si sa froideur surpasse la chaleur d'iceluy. Le feu est changé en air, l'air en eau, l'eau en terre, comme il a esté demonstré cy-devant. Chose digne d'admiration & qui demonstre tres-solidement ce que nous avons avancé precedemment, touchant la separation de la matiere premiere. Car comme Dieu de la masse premierement creée a separé les Elémens ; ainsi eux-mesmes par le moyen de nostre feu (qui est comme une ombre

du premier eſtre) ſont ramenées à leur ancienne eſſence, ce qu'une lampe allumée, voire tout corps bruſlable nous montre évidemment. Car auſſi-toſt que l'huile eſt allumée, incontinent elle eſt renduë ſi reſplendiſſante par la vertu de la flamme, qu'il ne reſte pas aucune difference entre l'huile & la flamme : ains l'huile eſt faite flamme; & la flamme huile, & l'huile paſſe au travers de la flamme, toutesfois incontinent apres il eſt remis en ſon ancienne forme d'Elément par le froid qui eſt contraire au feu, ainſi que j'ay dit n'agueres. C'eſt pourquoy celuy qui examinera plus attentivement la nature de la flamme, non ſeulement il prendra garde à la reduction & reſtitution des Elémens dans leur ancienne integrité,

mais auſſi à leur ſeparation de la premiere matiere ; ce qui meſme ſurpaſſe toute admiration, & eſt tres-digne d'eſtre remarqué. Mais nous traitterons de ces choſes en un autre endroit.

CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les vents & les pluyes ; laquelle choſe eſt éclaircie par trois exemples.

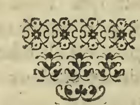
SI tu as bien examiné & bien entendu les choſes que nous avons dittes cy-devant ; il ne ſe peut faire que tu ne connoiſſe parfaitement la cauſe des vents, des tonnerres & des éclairs. Toutes les fois que les rayons du Soleil ſans aucuns obſtacles pene-

penetrent & échauffent l'air & l'eau, l'air se tourne en la nature du feu, & l'eau en celle de l'air, d'où il arrive une certaine émotion perpetuelle, qui s'espend de tous costés, entourant & humectant toute la face de la terre. Quand au reste l'eau estant renduë subtile par ce moyen, lors que penetrant un air un peu chaud, elle parvient à un autre plus froid & plus espais, derechef elle se comprime, se condense, se diminuë & retourne à son ancien estat, c'est à dire, à la nature de l'eau, en tombant en bas goutte à goutte, laquelle cheute est necessairement suivie de la tranquillité, cõme nous l'experimentons dans le temps des pluyes : si ce n'est que peut-estre la vapeur & cette continuelle élevation de l'eau persiste plus outre en plus gran-

de abondance & violence, que l'air froid le puiſſe condenſer. Comme la chaleur rend & l'air & l'eau plus ſubtils, plus rares, plus eſtendus; ainſi le froid contraire de la chaleur, rend les meſmes plus craſſes, plus denſes, plus reſerrées, attirant de rechef ſelon cette conſtitution les vents, qui s'eſtoient diſſipées par la force de la chaleur. Nous toucherons cela à l'œil & à la main, ſi ayant mis de l'eau froide par la bouche d'une cornuë vuide, tu mets le ventre d'icelle ſur le feu, tu verras incontinent lors que le corps du verre aura premierement eſté échauffé, qu'il ſortira par l'orifice d'icelle non ſans bruit, des flatuoſités leſquelles exciteront des boüillons dans l'eau, & cela d'autant plus fort que l'air aura eſté plus échauffé. Ayant oſté le verre

du feu, lors que l'air se refroidira, incontinent il se ramasse en soy & devient plus crasse; & par consequent resserré; ainsi le verre se remplira d'eau dans cette mesme partie, que l'air cy-devant échauffé & estendu occupoit. Si tu pouvois échauffer extrémement le verre sans danger de le rompre, peu s'en faudroit, qu'il ne se trouvast plein d'eau, lors qu'il se refroidit. Certainement une cornuë de terre souffriroit mieux cet échauffement, mais dans une de verre on peut voir plus exactement ce que j'ay dit. Au reste d'autant que l'eau est plus pesante & plus crasse que l'air, d'autant plus est-il estendu par la force de la chaleur, & devient plus grand, voire mille fois davantage. Vne pomme cuitte fournit aussi un exemple

de cette affaire, de laquelle nous oyons les vents ſortir avec violence, ſans que pour cela (ſi tu conſultes les ſens) l'humeur qui eſt renfermée au dedans ſoit en aucune façon diminuée. Pareillement une boulle d'airain creuſe par dedans, laquelle ait quelque trou au coſté, ſi on l'a fait chauffer tres-fort, & que par le trou on faſſe diſtiller une goutte d'eau, incontinent elle s'augmentera, & ſoufflera hors de la boulle comme un vent.



CHAPITRE V.

Quel eſt l'eſtat de l'air au coucher du Soleil : Pourquoy il y a peu ou beaucoup de pluyes : Comment on peut comprendre la nature des vents.

LORS que le ſoir approche, l'attraction de l'eau, & (s'il faut ainſi dire) la diſſolution eſt de rechef diminuée ; c'eſt à ſçavoir le Soleil ſe couchant petit à petit, le plus ſouvent le Ciel eſt tranquille & ſerain, quoy qu'à grande peine cette attraction ceſſe jamais, ſi ce n'eſt que l'eau ſoit reſerrée par la gelee. Comme nous voyons quand un vaiſſeau plein d'eau eſt gardé dans une chambre,

apres quelques jours nous trouverons que la quantité de l'eau est diminuée, & cela parce que l'air de la chambre est un peu plus chaud que l'eau. Mais de ce que quelquesfois nous ne remarquons sur le soir aucune tranquillité de l'air, la cause en est, parce que nous sommes plus éloignés des lieux esquels l'air & l'eau se resolvent. Car le vent ou l'air agité se suit continuellement, de laquelle chose nous pouvons tirer un enseignement par le son qui se fait és lieux éloignés, lesquels nous n'entendons que long-temps apres qu'il s'est veritablement fait. Pour cette cause, encore que cette forte commotion cesse apres le coucher du Soleil, toutesfois nous ne nous en apperçevons pas si promptement, à cause de la grande commo-

tion de l'air qui s'enſuit continuellement, & c'eſt pourquoy nous ſentons une plus grande tranquillité quand un certain vent ſouffle, que quand c'eſt un autre, ſelon la diverſité des lieux & des regions. Que ſi nous ſommes proches des lieux ſuſdits, nous ne pouvons que nous ne jouïſſions d'un air tranquille & paiſible, comme il a eſté déja demonſtré. Il arrive quelquesfois, qu'en certains temps de l'année il tombe des pluyes abondantes & frequentes; c'eſt à ſçavoir aux mois de Mars, d'Avril, de May, de Septembre, d'Octobre, & de Novembre. La raiſon de cela eſt facilement connuë par les fondemens que nous avons cy-devant poſez, car alors nous ſommes au milieu de la chaleur & du froid, & les nuées vagabondes ne

peuvent estre attenuées à cause du défaut de la chaleur, mais sont tres-facilement converties en gouttes & tombent incontinent. Et de-là vient aussi que dans ces pays froids, au beau milieu de l'hyver nous sommes moins incommodés des frequentes inondations des pluyes attendu que les nuées qui s'éle. vent, sont incontinent entourées par l'air froid, tombent devant qu'elles soient parvenuës à la moyenne region de l'air, si ce n'est que peut-estre les exhalaisons soient si copieuses & frequentes, que par leur multitude & continuelle élevation, survenant de plus le vent de Midy, elles moderent & vainquent finalement le froid de l'air le plus bas. Bien souvent aussi elles sont portées ailleurs par un fort vent, & par le

le prompt mouvement paſſent ces lieux, & finalement par la force du froid ſe congelent en neige. Si tu examine & conſidere bien, Lecteur, qui que tu ſois, ces fondemens puiſez des entrailles meſme de la nature, il eſt impoſſible que tu n'entendes parfaitement & exactement tout ce qui te ſera preſenté à cõnoiſtre de la nature des vents, voire beaucoup mieux que je ne le peux expliquer par paroles & par écrit. Les choſes n'ont eſté eſtalées plus au long pour autre ſujet, qu'afin que tu comprenne les fondemens de la doctrine que je te propoſe, & tout ce que j'adjouſteray incontinent pour en avoir une plus ample connoiſſance.



CHAPITRE VI.

Comment la moyenne région de l'air contribuë à la génération des vents, & quelle grande diversité de vents il y a.

QVelqu'un demandera ici, comment donc se fait-il que souvent toutes-fois durant la chaleur de l'Esté, nous sentons le vent sortir impetueusement des nuées, non pas de ces lieux-là esquels s'est faite l'attenüation & l'attraction de l'eau resoute ? cela mesme ne repugne-t'il pas aux choses qui ont esté enseignées un peu devant? Tant s'en faut qu'il se rencontre ici quelque contrarieté, que plutost par cela mesmes, la veri-

té de la doctrine que nous avons enſeignée, eſt incomparablement plus éclaircie. Car apres que le Soleil a eſlevé l'eau attenuée & convertie en vapeurs, en haut & juſques au milieu de l'air, alors ces meſmes vapeurs, non encore condenſées par le froid, tombent en bas comme un broüillard fort épais, juſques à ce qu'elles parviennent à l'air le plus bas, empraint tout à l'environ de chaleur. Cet air chaud derechef reſout & attenuë les vapeurs, par leſquelles eſtant luy-meſme à ſon tour preſſé & agité, il fournit la cauſe des vents. Tout de meſme, l'air froid & craſſe environnant plus prochainement la ſuperficie de la terre, s'epaiſſit auſſi luy-meſme, par les broüillards eſpais & froids, qui s'y jettent impetueuſement, & eſtant porté autre-

part, incontinent il s'eſtend derechef, & devient plus ſubtil, d'où vient que la matiere des vents s'augmente, & s'épand de toutes parts; ſouvent auſſi les nuées ſemblent ſe choquer de front. Car l'air froid & eſpois, pouſſe derechef celuy qui eſt plus chaud, juſques aux lieux de la moyenne region qui eſt froide, où s'épaiſiſſant par le froid des nuées prochaines, il retourne encore aux lieux bas, & par leur chaleur eſt derechef reſout, attenüé, & s'envole loin de la ſuperficie du globe de la terre. De cette façon les vents vont & s'en retournent, & courent cà & là diverſement, éventans la terre, & rafraichiſſans cette baſſe habitation du monde, ſelon l'ordonnance de Dieu tres-ſage & tres-bon. Tu vois comment nous ſentons le ſouffle

des vents sortis de cette partie de l'air, dans laquelle les nuées espaisses & obscures sont portées. Ainsi au milieu de l'Esté, lors que nous remarquons qu'un broüillard un peu épais se leve du costé du vent Notolybicus, qui est le Sud-ouest, nous conjecturons & experimentons que ce vent Notolybicus soufflera incontinent apres, & peu apres Zephire ou Borrholybicus (ce ce sont l'Ouest ou Nort-ouest) & ainsi selon la diverse origine des broüillards qui montent, & de la terre d'où ils s'élevent, nous pouvons attendre plusieurs vents. Vois-tu en outre la cause pourquoy souvent les vents soufflent avec tant de violence? Pourquoy en Hollande & dans les Provinces voisines, le vent Subsolanus (qui est le vent d'Est) ou le Notoapeliotes (qui est le

Sud-est) nous apportent avec eux des pluyes si opiniastres & de si longue durée ? Pourquoy le vent Zephyrus & le Borrolybicus, est si inconstant & muable, quelquesfois nous versant des pluyes d'une tres-grande impetuosité, quelque fois de petites, tantost paisible, & incontinent reprenant la precedente violence ? Pourquoy dans les lieux maritimes des regions prochaines du Soleil, le vent souffle de la mer devant midy & durant le jour ? le soir & durant la nuit des parties Meridionales ? Il me seroit facile de declarer les causes de tous ces effets puisées de la nature, si je ne sçavois que celuy qui entend bien les choses que j'ay proposées jusques ici, parviendra de soy-mesme à la parfaite connoissance d'iceux, sans aucune peine. Maintenant

nous passerons plus outre des vents aux tonnerres & aux foudres.

CHAPITRE VII.

Comment s'engendrent les Tonneres & les foudres.

QVand les tonneres & les foudres arrivent, l'air est extremement sec, extremement chaud : or l'eau rarefiée par la vertu des rayons du Soleil, se tourne en la nature de l'air, & estant poussée en haut, est condensée loin du globe de la terre, & s'épaissit par le froid, & serrée à l'estroit, reprend son precedent naturel : alors à la façon d'un broüillard, se hastant de descendre vers le bas, elle est

T iiij

pouſſée çà & là par l'air froid vers l'air chaud, ſec & ſubtil, lequel penetrant fort promptement cette nuée épaiſſe, la rarefie, la conduit juſques à la plus grande ſubtilité, & la ramene à la nature de l'air. Parquoy lors que ce corps s'étend en un moment & eſt rendu bien ſix cens fois plus grand, demande un lieu plus ſpacieux, il arrive neceſſairement une certaine horrible agitation, & commotion, par le moyen de laquelle une exhalaiſon allumée ſort avec grand éclat & bruit, juſques à ce que finalement elle ait acquis un eſpace égal à ſa quantité, alors toute la violence ceſſe. Nous tirons un exemple du nitre, lequel eſtant briſé & diſſout par la violence du feu prend la nature de l'air. Tu éprouveras la meſme choſe, ſi tu jettes

de l'eau froide ſur du plomb fondu, ou du fer rouge avec vn linge bien mouillé, ou avec la main, cette eau attenuée par la vehemence de la chaleur & changée en air, rend un ſon ſemblable aux tonnerres. Et c'eſt la meſme choſe, quand par des coups reïterez, nous tirons le feu du caillou & de l'acier, la dure ſubſtance du caillou ayant eſté briſée, qui eſt la cauſe de cette brillante clarté. Au reſte quand les nuées qui reſtent ſont portées outre les lieux qui ont eſté rafraichis par le tonnerre & par les nuées reſoutes, & qu'elles touchent derechef l'air chaud, alors il les penetre encore, & les traverſe de toutes parts (attendu qu'il taſche toûjours de monter comme le feu) finalement il les diſſout, attenüe, & les change en une ſub-

ſtance ſemblable à luy, c'eſt à dire en air, comme nous avons desja enſeigné. De la vient que l'on oit des foudres ſi éloignées, par toutes les parties de l'air, qui ayans eſté autrefois fort eſchauffées par les rayons du Soleil, ont eſté enſuite refroidies.

CHAPITRE VIII.

Recapitulation de la Doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable obſervation, touchant la nutrition des vegetables, comme auſſi touchant la recherche de la premiere matiere.

DE toutes ces choſes, nous appercevons plus clair que la lumiere du midy, comme l'Au-

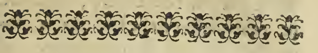
theur de la nature nous enſeigne paternellement par la nature meſme, & nous attire à la connoiſſance & à l'amour de ſa Sageſſe & de ſa bonté, & de ſa toute puiſſance. Regardez, ſi vous voulez, l'ordre tres-bon & admirable, qui reluit en toutes choſes, ſi vous le conſiderez attentivement. Meditez de quelle façon merveilleuſe (comme vous avez oüy cy-devant) ce corps eſpais de l'eau eſtant inviſiblement eſlevé par le Soleil, ſe change en air extremement eſtendu, de laquelle ſource naiſt la fertile generation des vents inconſtants. Cette eau ainſi rarefiée, eſt agitée çà & là, & portée dans les pays deſquelles aucunes vapeurs ne ſont tranſportées, pour ce qu'elles manquent de mer, d'eſtancs, & de fleuves, puis eſtant enſuite eſleuée par la

grande chaleur du Soleil, jusques à la froide region de l'air, loin de la terre & de la chaleur, comme elle est derechef condensée admirablement, & espaissie en nuée (ce qui se fait aussi par le froid de la nuit) par lequel moyen, la nuit survenant, l'air le plus souvent est rendu paisible, quoy que nebuleux & espais; lesquels broüillards s'assemblent puis apres en petites goutes. Ainsi la terre alterée est enyvrée par le benefice de la rosée, & dans elle comme pourrissant, se liquifie, quand enfin ces deux estants conjoints, traversent toute la substance de la plante, mais pource que la claire humeur de l'eau est attirée jusques aux extremitez des plantes par la vertu du Soleil, & qu'elle est de sa nature plus subtile & plus legere que la portion ter-

reſtre qui eſt deſtinée pour leur nourriture, de là vient que la liqueur attenuée ſe tourne en air, laiſſant aux plantes leur aliment terreſtre, lequel elles convertiſſent en une ſemblable ſubſtance, par leur puiſſance naturelle & par leur vie. Et c'eſt le ſeul aliment de toutes les choſes qui naiſſent de la terre, & de tous les corps vivans. C'eſt auſſi la cauſe pour laquelle toutes choſes retournent à la terre aprés la pourriture, ſuivant l'experience qui eſt certainement indubitable, mais qu'à peine un entre mil ne comprend ny ne conſidere attentivement. Si nos Hermetiques connoiſſoient ces biens qui leur ſont propices, certainement ils ne rechercheroient pas avec des efforts ſi fâcheux, & d'un ſi grand chagrin la premiere matiere de leur œu-

vre. Or ces meſmes nuées dont j'ay parlé, ſi eſtants portées en haut elles ſe rencontrent en des lieux fort chauds, alors elles ne manquent pas de produire des tonnerres & des éclairs par cette prompte & quaſi momentanée dilatation de ſubſtance, ſouvent auſſi des vents. Que ſi la temperature de l'air eſt ſeulement mediocre & un peu plus chaude que la nuée, il ne s'engendre rien ſinon des pluyes & des vents moderez, comme il a eſté juſques icy expliqué bien au long.





CHAPITRE IX.

Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens.

IL me ſemble que j'ay juſques ici ſuffiſamment examiné les propres & naturels uſages & offices des quatre Elemens, du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, non pour autre deſſein qu'afin que chacun cromprenne parfaitement ce que c'eſt que chacun d'eux, combien grande & admirable eſt l'efficace de la nature. Maintenant nous faiſons cet abregé de tous. Le feu n'eſt autre choſe qu'un air ſubtil. L'air eſt une eau ſubtile. L'eau eſt une ſubtile terre. La

terre eſt un feu craſſe, comme le demonſtrent clairement les exemples que nous avons cy-devant alleguées. Certainement la terre, ou par la vertu du feu, ou par une efficace qui eſt propre à la nature, eſtant reſoute ſe change en eau, & devient ſel, & certaine puiſſance de la terre, de laquelle choſe la calcination nous fournit une parfaite preuve: le ſel meſme diſſout par le feu, ſe change en eau, comme nous pouvons voir par la diſtillation des eaux fortes: de plus l'eau diſſoute par la force du feu devient air, l'air devient feu, comme il a desja eſté dit cy-devant. Par ce moyen la terre craſſe & obſcure ſe convertit en feu tres-ſubtil, tres-clair, & tres-éclattant, qui non ſeulement penetre & illumine toutes choſes, mais auſſi fait qu'elles acquierent
la

la puissance de penetrer & d'illuminer.

CHAPITRE X.

Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Elemens, pour separer le pur d'avec l'impur.

DE toutes ces choses nous recüeillons cela, que de la mesme façon, outre les élemens, toutes choses aussi qui sont produites des élemens, doivent estre clarifiées, tant les mineraux & animaux, que les vegetaux. Si tu as dessein d'amener quelqu'un d'iceux à clarté, pureté, & splendeur, il n'est permis de l'executer d'autre maniere que de celle que je t'ay montrée cy-

devant. Le corps de la terre doit eſtre clarifié par le feu, & eſtre rendu ſemblable à l'eau meſme, & ainſi il s'en fera comme un ſel, lequel ſel en le diſtillant en ſuite, peut eſtre clarifié & converti en eau, tout à fait à la reſſemblance de l'air, privée de toute impureté, luiſante comme du cryſtal, diaphane comme l'air, brillante comme le feu. Ces choſes nous ſuffiſent, & ne cherchons point avec foucy une plus noble & plus achevée perfection, attendu que nous ne pouvons nous conſerver les eſprits inviſibles, ſinon ſous vne apparence viſible, que nous ne les perdions incontinent. Auſſitoſt que la tranſmutation eſt faite en eau tres-claire, alors la converſion en air eſt tres-prochaine, c'eſt à ſçavoir par le moyen de la diſtillation, & in-

continent le froid furvenant & & condenfant, derechef en eau, qui eft à la veüe mefme corporelle. Mais fi nous avons deffein d'avancer le mefme jufques à la clarté du feu, il ne pourra par le froid fe condenfer, finon en air, lequel comment manieras-tu? comment en uferas-tu? comme eftant celuy qui eft le plus grand de toutes les chofes vifibles, & entierement mal propre à noftre ouvrage. Qu'il nous fuffife donc, fi nous parvenons jufques à l'air en clarifiant, lequel s'épéciffant en eau par le froid, ne demande pas d'eftre davantage parfait. Car tout ce qui eft pouffé jufques à la derniere perfection n'engendre pas ny ne multiplie. Au refte, apres que nous avons desja changé la terre par diftillation en une eau tres-nette, tres-brillante, & tres-claire, ou en

huile, ou de quelle façon tu l'a voudras nommer, lors enfin elle est ensemencée du sperme de nostre corps, lequel pourrit dans elle, & finalement acquiert une semblable splendeur & perfection. Ainsi doncques nous faisons la terre de l'eau par la vertu du feu, & poussants plus avant, & suivants la conduite de la nature, nous blanchissons une terre cendrée, & la rendons nette & claire comme l'air, mais toutesfois d'une façon visible. De la forme de l'air nous l'avancons plus avant jusques à la perfection du feu, & mettons peine qu'elle devienne ornée de splendeur, de netteté, de pureté, & de rougeur, telle qu'elle a accoûtumé de se trouver au rubis. Ainsi elle surpassera en excellence & perfection toutes les choses corporelles. Mais si tu as desir de con-

duire ce feu tres-pur, à un plus haut degré de perfection, il sera necessaire qu'il retourne à son ancienne nature, par le benefice de l'eau, que nous avons desja loüée, afin qu'il s'en puisse faire quelque generation, laquelle tu auras soin de parfaire avec un sperme bien espuré, & tres-parfait (à sçavoir en chaleur & en froid, duquel la vertu ignée soit dehors, l'humide au dedans) en cette mesme eau de laquelle la vertu humide est dehors, la seiche au dedans, la nature venant à nostre secours & se parfaisant elle mesme de plus en plus. Par cette repetition & travail souvent reïteré, nostre matiere acquiert une si grande pureté, une subtilité si penetrante, qu'elle ne se peut dire ny penser, en sorte qu'elle passe au travers de tous vaisseaux, & ne peut

eſtre en aucune façon gardée, qu'elle ne ſe perde.

CHAPITRE XI.

On repond à un doute : Il eſt traité de la maniere de la clarification artificielle : La doctrine de la nature, & la vertu des élemens eſt loüée.

QVelqu'un doutera ici, & me demandera, comment il ſe peut faire qu'un corps puiſſe eſtre doüé par l'art d'une perfection ſi exquiſe & ſi loüable? N'eſt-il pas vray que chaque choſe engendre ſon ſemblable? tres rarement quelque choſe un peu plus noble, mais le plus ſouvent quelque choſe de pire? Eſt-il donc en noſtre puiſſance de

parfaire un corps plus avantageusement par le moyen du feu, que Dieu ne le veut ou le peut faire par la tres-claire splendeur du Soleil? nous repondrons, qu'il y a bien une autre maniere de nostre clarification. Car nous prenons les corps que Dieu & la nature ont desja parfaits, & les clarifions ensuite par nostre eau & nostre feu; nous les rendons semblables au cristal: nous les delivrons des saletez & ordures que la nature leur avoit laissé, bref nous les ramenons en forme d'eau, dans les plus cachées entrailles de laquelle sejourne la puissance de la terre, dans laquelle, comme j'ay dit, nous jettons ensuite la semence de nostre corps, & la nettoyons par cette eau, & rendons l'un à l'autre semblable quant à la clarté, ce qui n'arrive point par

la nature ſeule ſans l'art. Or toutes choſes retiennent toûjours la meſme apparence qu'elles avoient receuës de Dieu dés le commencement. Et la ſemence quand elle eſt jettée en l'eau, ne reçoit pas de la terre ſa clarté, mais la terre eſt clarifiée par la ſemence, & ſe cuit par une vertu vitale, dont la ſemence eſt doüée, car la terre eſt beaucoup plus impure que la ſemence. La perfection eſſentielle de la ſemence demeure toûjours la meſme, & teint la terre impure & craſſe, c'eſt à dire la convertit en ſa ſubſtance & nature.

Ce ſont les choſes, Amy Lecteur & frere, que j'avois reſolu de traiter touchant la nature, & te les communiquer, de toutes leſquelles choſes, mes propres mains ont fait eſſay & experience. Mais j'ay voulu deſcrire principa-

cipalement le naturel & les affections des élemens, parce que je n'ay rien trouvé qui me conduisit par un sentier plus ouvert & plus seur à la connoissance de Dieu mon createur. Les élemens sont l'habitacle de la nature universelle, sans lesquels personne ne connoistra la nature; en eux & d'eux nous sommes nourris & entretenus. Que si nous les ignorons, il faut que nous nous ignorions nous mesmes, & toute la nature. Quiconque a appris de connoistre les élemens, celuy-là a appris à connoistre Dieu, & soy-mesme & la nature, sans laquelle personne ne comprend, personne n'aime veritablement la toute puissance du Createur, sa Sagesse, & sa Bonté. Il n'y a rien qui prouve si évidemment, qu'il y a

un Dieu que la nature. Or nous sommes crées à l'image de Dieu, afin que par l'aide de ces choses, nous connûssions les dons divins que le Createur nous a si largement & si abondamment octroyez, & par mesme moyen nous acquissions la vraye connoissance d'iceux, autant qu'il est utile à nous qui demeurons entre les mortels, en partie à cause de Dieu, en partie à cause de nous mesmes, bref afin d'avoir pour la nature qui nous enseigne, une solide connoissance, un amour sincere, & une prompte obeïssance. Si delaissant tant & de si inutiles disputes, aucun ne loüoit ny ne blasmoit les choses qu'il n'entend pas, certainement on vivroit avec une beaucoup plus grande tranquillité dans ce siecle, tel qu'il est, non

ſans gouſter tres-agreablement la Sageſſe divine. Car comment connoiſtrions-nous les choſes qui ne ſont point expoſées à nos yeux, & qui ne tombent pas ſous les ſens de l'attouchement & du gouſt ? Comment aimerions-nous les choſes qui nous ſont entierement inconnües ? Ne te ſemble-t'il pas de la derniere neceſſité, frere, de rechercher le naturel des élemens, afin que nous apprenions la nature, afin que nous aymions Dieu, auquel ſeul eſt deüe gloire & honneur à toute éternité Prend donc ces choſes en bonne part, & recherche diligemment les ſecrets de nature. Elle meſme ſera témoin que les choſes que j'ay écrites ſont vrayes, elle meſme t'enſeignera & t'inſtruira des miracles tres-grands qui s'enſuivront, afin

que tu voyes clairement & comme en un miroir, la nature dans les élemens, & toutes ces choses à la gloire de nostre Sauveur.

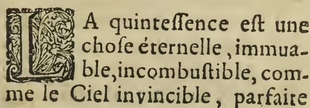


SECOND TRAITÉ DE CORNEILLE DREBEL, FLAMAN.

De la quinteſſence, de ſes vertus, uſage, & comment elle ſe peut tirer des mineraux, metaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

Il eſt determiné ce que c'eſt que la quinteſſence, on la loüée : une comparaiſon eſt propoſée entre les quinteſſences des choſes.



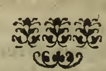
LA quinteſſence eſt une choſe éternelle, immuable, incombuſtible, comme le Ciel invincible, parfaite

en tous les élemens, & excedant (presque au delà de ce qu'on peut croire) en chaleur, en secheresse, en froid, en humidité. Car quand il est besoin de chaleur, elle la communique, & (ce qui est fort merveilleux) nous ne nous appercevons pas de sa froideur, non plus que de sa chaleur, si elle est employée pour le rafraichissement de ceux qui en ont besoin. Au reste lors que l'humidité manque, elle la departit tres-abondamment, toutefois il ne paroist en elle aucune seicheresse. : il en va de mesme des autres qualitez des élemens. En outre c'est un remede exquis pour toutes sortes de maladies.

Or toutes les quintessences sont d'égale valeur, si elles sont bien preparées, & il n'importe de quelle matiere elles soient ti-

rées: Mais peut-estre tu diras, si dans toutes les quintessences, il y a une égale puissance, pourquoy les Anciens ont-ils preferé celle qui se tire de l'or, á toutes les autres ? Ie respond que veritablement il n'y a rien en tout le monde, en quoy la quintessence se trouve si pure que dans l'or. Car l'or est parfait, & ne contient en soy que peu ou point de matiere combustible; c'est pourquoy, lors que l'on separe seulement sa quintessence du corps, sans qu'il demeure aucun corrosif, & qu'elle est rectifiée avec l'esprit de vin, elle est tout á fait achevée & tres-penetrante. Mais les autres quintessences delivrées des corps, sont encor remplies de beaucoup de cõbustibilité, & accablées d'un assemblage d'ordures, tant internes qu'externes, qui ne se separent qu'a-

vec tres grande difficulté, puisque si nous tachons de tirer une quinteſſence tres parfaite des choſes imparfaites & combuſtibles, il eſt neceſſaire de les épurer & defaiquer premierement, & d'oſter l'huile combuſtible, autant que faire ſe peut, puis le figer, & apres oſter toute la combuſtibilité, & l'une & l'autre ordure, par la calcination & la ſolution; ce qui demande beaucoup de temps & de travail, comme il eſt connu à ceux qui l'ont experimenté, & lors que nous l'avons ainſi nettoyée, fixée, & miſe en couleur, la matiere eſt ſemblable à l'or, & à ſa quinteſſence.



CHAPITRE II.

La cause est monstrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à sçavoir pource que les quatre élemens sont également proportionnés en elle. L'union des quatre élemens en la quintessence est un admirable secret.

MAis tu demanderas, comment est-il possible que la quintessence soit doüée de tant de vertu que tu l'écris? je l'enseigneray, si tu la mets dans l'esprit de vin, duquel on ait osté tout le phlegme, en sorte que le sel (lequel autrement se dissout facilement en l'humide) ne se dissolve point en iceluy, il fera incontinent un mélange, & cela a cause de l'humidité qui abon-

de en elle; mais encor qu'elle ſoit ſeiche à la veüe, voire plus que le ſel, toutesfois il n'appa-roit ici aucune ſeichereſſe. Ce qui eſt d'autant plus merveilleux, qu'il coagule l'eſprit en une pier-re criſtalline, & luy oſte ſa fer-veur, quoy qu'il ne ſe congele ny par le froid ny par aucune autre choſe. D'où reſultent deux choſes contraires, l'une eſt ſon abondante humidité, quand elle ſe diſſout; l'autre, ſa froide ſeichereſſe, quand elle ſe coa-gule. Or la chaleur dont elle eſt emprainte, ſe manifeſte, ſi on la diſſout ſuffiſamment en eau commune, car en ce cas, quand meſme il gele tres fort, & que vous l'expoſiez à un lieu tres-froid, l'eau ne ſe gelera point, au contraire elle ne ſe corrom-pra point, & ne ſentira jamais mal. Par leſquelles choſes la per-

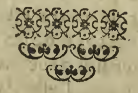
fection des quatre élemens, nous eſt tres-clairement montrée. Et cela ne ſe fait pas dans le vin & dans l'eau ſeulement, mais dans toutes les choſes imparfaites, auſquelles elle octroye ce qu'elles deſirent. Car ſi on diſſout dans une liqueur ſalée une ſuffiſante quantité de la quinteſſence, ſa ſechereſſe ſe retirera, en ſorte que chacun la pourra boire ſans danger. Voire meſme ſi tu la meſle avec une eau tres-venimeuſe, en un moment ſon venin s'évanoüira, juſques-là qu'on la peut ſeurement donner à boire à quelqu'un. Et qu'arrive-t'il ſi on la meſle avec de l'eau-forte ? il en faut dire encor, le meſme. Mais alors il l'a faut fixer, enforte qu'elle ſoit diſtillée avec elle. Car autrement, l'eau-forte, par la chaleur de l'eſtomach, s'envoleroit au cer-

veau, & devant que la quinteſ-ſence parvint juſques là par la conduite de la nature, en penetrant & corrodant elle tüeroit l'homme. Mais quand elle eſt volatile elle monte avec, defendant le cerveau, & octroyant à toutes eaux veneneuſes ce qu'elles deſirent: ou bien l'eau-forte ſe peut auſſi fixer avec elle, & ayant finalement acquis cette proprieté, elle ſe promene par tout le corps ſans le bleſſer, attendu qu'elle eſt parfaite en tous les élemens, deſquels la deffectuoſité eſt cauſe du venin qui ſe rencontre. Car ou le feu, ou l'eau, ou le froid, ou la ſeicheresse deffaut. Les eaux fortes prouvent cela, leſquelles ſont des eſprits humides des mineraux, & l'ame & le corps leur défaillent, deſquels eſtant ſoulées, elles perdent leur vertu

corrosive. Les esprits ressemblent à l'air & à l'eau, encor que leur composition ne soit point sans feu, car l'air n'est point sans feu & sans eau, & le feu sans air est mort. Pour cette cause il y a trois élemens dans les eaux-fortes, mais l'air & l'eau predominent. Cela se prouve par le sel, car en quel lieu qu'il soit dissout, l'eau tient aussi la superiorité, & dans les choses esquelles l'air, ou l'air & l'eau ensemble tiennent le dessus, en elles on trouve une saveur acre & penetrante, comme dans le vinaigre. Mais si le feu & l'air prevalent, il en sort une saveur beaucoup plus aigüe, plus ardente, & plus penetrante. Quand cela se fait, le sel n'a plus de lieu, comme dans l'esprit de vin bien rectifié, & cela à cause de l'ardente seicheresse qui est en luy. Parquoy tous esprits

qui sont d'une saveur molle & lasche, & emboivent le sel, ont l'eau qui les dominent, mais les acres & qui dissolvent le sel; ont l'air & l'eau: or les feculents & penetrables, & qui ne reçoivent point le sel, ont le feu & l'air; de ces proprietez la nature & la puissance des esprits, & la cause de leur imperfection est connuë. Mais comme ainsi soit que la quintessence reçoive esgalement tous les élemens, elle parfait aussi entierement les esprits, & les corps, quelques defauts qu'ils puissent avoir, pourveu qu'elle s'unisse avec eux. Or tout ce qui n'a pas cette proprieté, est bien éloigné de la quintessence. Mais la coadunition, c'est à dire leur parfait assemblage, est un horrible secret, & pour ce sujet connu à peu d'hommes; c'est un don de Dieu. Parquoy il ne con-

vient pas que je l'escrive plus clairement, je suis seulement content de le demonstrer par l'exemple de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui estant Mediateur entre Dieu & nous, & ayant pris la forme d'homme, nous a unis avec Dieu, pour joüir d'une perfection eternelle & immortelle! O Sagesse entierement achevée! que tes miracles sont incomprehensibles, & tes figures pleines de consolation, lesquelles tu nous montres en toutes choses comme au doigt, pour une asseurance de la vie eternelle, & nous oblige à reverer ta sainte parole.

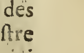


CHAPITRE III.

Comment la glorification philosophique des corps est parfaite & achevée : ce que c'est proprement que la quintessence.

NOus avons jusques ici declaré suffisamment la vertu & proprieté de la quintessence, & ensemble la nature & le deffaut des esprits, la cause aussi de l'imperfection des corps, en outre comment ils s'unissent, & acquierent par ce moyen, la puissance, de perfectionner les autres. Car le corps estant mort & apres nettoyé de ses ordures, & derechef uni avec un esprit & une ame pure, l'esprit ravit l'un & l'autre en haut, enforte que petit

petit à petit toutes ces choſes acquierent un pouvoir égal. L'ame & le corps obtiennent la nature de l'eſprit, luy pareillement celle du corps & de l'ame. Ce qui eſtant fait, ils ſont tellement joints, qu'ils ne peuvent eſtre ſeparez par aucun moyen. L'eſprit ſe fixe facilement, c'eſt à dire paſſe dans la nature du corps, car le corporel ſe reveſtit de la ſpiritualité, & le ſpirituel de la corporalité. Dont il eſt à bon droit nommé corps glorifié, pource qu'il perfectionne tous les corps imparfaits ſur leſquels il eſt verſé, & qu'il penetre. En effet c'eſt un des plus grands ſecrets que noſtre Dieu miſericordieux nous ait ici manifeſtées pour aſſeurance de noſtre ſalut, & la gloire de l'amour tres-parfait qu'il nous porté par ſon Fils J. CHRIST.



Qui n'en feroit pas épouvanté, veu qu'il trouve la mort & la resurrection en toutes choses ? O infinie Sagesse ! qui te peut rendre les loüanges dont tu es digne ?

Maintenant nous passons à la pratique, encor que nous l'ayons cy-devant ébauchée legerement. Les Philosophes n'ont pas toûjours parlé d'une mesme chose, quand ils ont fait mention de la quintessence. Non, car plusieurs ont appellé de ce nom cet esprit fuyard qui se trouve en toutes choses, incontinent qu'ils l'avoyent separé des élemens. La pluspart aussi l'estiment philosophiquement estrange ; que si cét esprit n'est chassé, rien ne prend fin & ne retourne aux élemens, car il est (comme les Philosophes le tiennent) leur lein estroit & la vie des choses creées.

Mais non, une telle quinteſſence, qui guerit toutes maladies, elle eſt preſque ſemblable en vertu aux choſes dont elle eſt tirée, excepté qu'elle eſt toûjours mercuriale, car cét eſprit tiré des aſtringents, arreſte le flus de ventre, tirée du pavot il provoque le ſommeil, & ainſi il faut juger des autres. Mais il eſt nommé par pluſieurs quinteſſence, & la vie des élements, ſoit pour ce que toutes les choſes qui ſont privées de cét eſprit (qui eſt quelque choſe au deſſus des élemens) ſont mortes, ſoit auſſi parce que les quatre élemens revivifiez habitent en luy indiviſiblement, mais tantoſt le feu, l'air & l'eau, tantoſt le feu & l'air prevalent, & la terre eſt cachée dans un recoin le plus ſecret, laquelle ſi par le diligent travail de quelqu'un elle eſt re-

duite en acte, & triomphe de l'humidité de l'eau, en sorte que le feu & la terre poussez dehors, se manifestent ensemble à nostre veüe, passe en vraye quintessence, & guerit toutes infirmitez, car au commencement l'eau a dominé dans l'exterieur. Or encore que quelques esprits semblent estre secs du premier abord, toutefois au commencement ils ont esté eau, & ont esté changez par le mouvement des elemens. Au reste par l'art aussi il nous faut revestir l'eau de la vertu de l'air, & changer l'humeur en crystal sec, volatile, transparant. Ensuite il faut rendre l'air meilleur par l'efficace de la terre, il la faut pareillement orner d'une chaleur accomplie & de la puissance du feu. Et par cette maniere il faut multiplier la matiere de toutes les vertus

des elemens, car elle doit eſtre exaltée, s'il faut qu'elle chaſſe leurs maladies.

CHAPITRE IV.

Il eſt delaré plus au long ce que c'eſt que la quinteſſence, & deſigné le ſigne de ſa perfection, c'eſt à ſçavoir ſi elle eſt rouge comme un rubis.

IL ſera ici revelé un ſecret caché ſur tous les autres par les Philoſophes. Car l'efficace de cét eſprit n'a jamais (que je ſçache) par cy-devant eſté enſeignée par aucun, & tu l'appelleras fort à propos feu, & la vie de toutes choſes, ou le mercure des Philoſophes, ou l'humide radical; en effet feu, c'eſt à

dire des élemẽs, leur domicile de vie. Toutes les choses que nous entreprenons de perfectionner, il les faut reduire à cette forme. Et il n'importe que cet esprit habite plus ou moins dans tous les élemens, car les élemens ayant esté une fois conjoints par Dieu mesme (suivant le témoignage de tous les Philosophes) ils ne peuvent estre entierement separez, ils demeurent toûjours mélez en quelque façon. Or cét humide radical est attaché aux élemens, & est si fort seché, qu'il ne fait de luy rien de pur sans addition d'humeurs, car il est leur odeur, saveur, couleur, & d'autant plus qu'ils se cuisent, d'autant plus perdent-ils l'odeur, saveur & l'humidité. Or cét esprit plus il se cuit philosophiquement, plus son humidité superfluë se desseiche, & de-

vient beaucoup meilleur, pour ce qu'il approche de sa perfection. Pour cette cause les élemens secs chez les Philosophes, sont sur tous les autres si fort prisez. Mais si nous le nommons bien proprement, il n'est qu'une eau élementale, qui contient occultement le feu, l'air & la terre, le feu reside dans l'air, l'air & la terre dans l'eau. La chaleur du feu surpasse la froideur de la terre, & conserve l'humidité vive & liquifiée, en sorte qu'aucun froid ne la congele, ce qui est manifeste dans l'esprit de vin. Aussi l'humeur de l'eau empesche qu'il ne devienne trop sec par la seicheresse du feu & de l'air, & ainsi consequemment. Car aussi tous les élemens se changent en la nature & forme de cet esprit. Il est donc clair que les élemens sont en luy parfaite-

ment, mais ils ont une mesme habitation dans l'eau, laquelle les Philosophes, comme nous avons dit cy-devant, surmontent ou lient par la vie des élemens, c'est à sçavoir par le feu : & l'aident en telle sorte par le feu philosophique, qu'il surpasse toutes les autres choses. Or alors il est absolument une pure quintessence rouge comme un rubis, m muable, & incombustible. Parquoy examine soigneusement la nature, elle t'enseignera à connoistre Dieu nostre createur, & te montrera sa bonté & puissance plus certainement qu'aucun qui soit en la terre. Parquoy à luy seul tres-bon & tres-grand, soit loüange és siecles des siécles. Amen.

CHAPITRE V.

Deux manieres de preparer la quinteſſence de l'or.

QU'il ſoit fait une eau forte du vitriol & du nitre, jettez y autant de ſel commun preparé qu'elle en peut diſſoudre. Puis, qu'elle ſoit ſoulée d'or en feüille, juſques à ce qu'eſtant retenüe en chaleur moderée par trois ou quatre jours, elle n'emboive rien d'avantage, mais laiſſe au fond quelque choſe qui ne ſoit pas diſſoute, ou reduite en chaux. Puis apres verſe deſſus de la quinteſſence vulgaire de vin bien rectifiée. Mets la dans un fourneau chaud, & la quinteſſence ou la teinture de l'or na-

gera rouge comme ſang ſur l'eſprit de vin delivré de ſon flegme. Verſe par inclination, puis reïtere l'affuſion, juſques à ce que l'eau rectifiée ne tire plus aucune teinture. Alors ſeiche la couleur, & en la diſſolvant & coagulant, lave-la d'eau nette, juſques à ce que l'acrimonie de l'eau forte s'en ſoit allée. En ſuite qu'elle ſoit diſſoute en proportion raiſonnable par un eſprit, auquel il ne reſte la moindre goute d'humidité aqueuſe, qu'elle ſoit putrefiée philoſophiquement, en ſorte que tous deux montent, & tu auras par le moyen de l'eſprit de vin une quinteſſence d'or, gueriſſant toutes maladies preſque miraculeuſement, & doüée de toutes les proprietez dont nous avons parlé cy-devant. Car la teinture repreſente l'ame, &

l'eſprit de vin, le corps & l'eſprit, & ne peuvent jamais eſtre ſeparez par aucuns moyens. C'eſt donc ainſi une parfaite quinteſſence, mais elle ne ſeroit pas quinteſſence ſans l'eſprit, & la moindre doſe d'icelle tueroit un homme, comme nous avons dit aux precedents Chapitres. Mais ſi en ſublimant la teinture de l'or, tu luy fais un paſſage au corps, puis le rubifies & diſſous en eau commune, tu trouveras une quinteſſence ſans addition. Elle ſe fait auſſi par un plus court chemin, à ſçavoir ſi le corps de l'or eſtant delivré de l'eau forte par évaporation, tu laves le ſel, puis le reverberes, comme l'eſprit & la teinture, juſques à ce qu'ils ſoient diſſous en eau commune, & alors tu les fixes enſemble, & c'eſt là la voye la plus parfaite & la plus ſubtile.

CHAPITRE VI.

Deux manieres de preparer la quinteſſence des metaux & des mineraux.

DIſſous ton metail ou ton mineral ſans perte d'aucuns eſprits, dans du vinaigre diſtillé : qu'il ſoit coagulé lentement en lieu tiede, ou le diſtille, juſqu'à ce qu'il paroiſſe au deſſus une petite peau, ou qu'il devienne épais, comme de l'hule. Apres qu'il retourne en cryſtal, dans une cave un peu froide; évapore l'humidité, & que derechef il ſe face des cryſtaux, juſqu'à ce que toute l'humeur ſoit congelée. Puis ſeiche ces petites pierres dans une poiſle, &

derechef les diſſouts & cryſtaliſe, afin que tu les ayes d'une nature plus pure ; ce qui eſtant fait, digere les juſqu'à la noirceur. Tirez-en la teinture avec de l'eſprit de vin rectifié, & laiſſe bien raſſoir les ordures ; derechef digere les juſqu'à ce qu'ils montent enſemble. Et tu auras une quinteſſence des metaux & des mineraux, qui eſt bonne contre toute maladie. On peut auſſi nettoyer le corps, & le fixer avec un eſprit pur, comme il a eſté dit de l'or.

CHAPITRE VII.

Deux manieres de preparer la quinteſſence des vegetaux.

DE toutes les herbes qui ont une agreable odeur, tu di-

ſtilleras l'eſprit, & le dépoüilleras d'aquoſité. Or les eſprits ſubtils paſſeront les premiers, & comme les eſprits du vin tomberont dans le recipient, non goutte à goutte, mais par pluſieurs petits rayons; leſquels quand ils ceſſent, ſont ſuivis de certaines gouttes ou petites nuées d'eau, ce qui eſt une marque que l'eſprit à paſſé. Parquoy oſte le recipient, & tire la teinture des feces, & de la matiere qui eſt demeurée au fonds de la cucurbite, & rend la tres-pure, en la diſſoluant & coagulant: puis impreignes-en un eſprit, juſqu'à tant qu'il n'en puiſſe plus recevoir; qu'ils montent & deſcendent, juſqu'à ce qu'ils s'envolent enſemble. Lors que cela eſt fait, tu as une parfaite quinteſſence. Mais ſi les herbes n'ont point d'odeur, tu les diſſoudras en une eau diſtillée,

ou les ſeicheras en les diſtillant, & verſeras deſſus leur propre eau, adjoûtant ſeulement autant d'eau commune diſtillée, qu'il te ſemblera ſuffire. Alors tu les délivreras de leurs ordures, en les diſſoluant & coagulant, en ſuite diſſous-les en proportion raiſonnable dans ton eau rectifiée, & tu auras ſoin qu'ils s'en aillent conjointement, & ſe portent en haut en eau rouge, comme ſang. Et ſi peuteſtre ils deſirent diſſoudre d'avantage, tu les ſouleras de ta teinture, comme devant. Tu pourras auſſi fixer le corps.

CHAPITRE VIII.

La maniere de preparer la quintescence des animaux.

LAiſſe boüillir la chair dans une cucurbite, à l'orifice de laquelle tu approprieras un petit ais bien uny, qu'elle repoſe par trois jours naturels; nettoye-là par le filtre, & la coagule au bain; puis, là purifie avec un blanc d'œuf, & pourſuy, comme au vegetable. Tu as maintenant, Amy Lecteur, diverſes manieres de faire une medecine ou quinteſſence parfaite. J'eſpere que tu comprendras tout, pleinement & entierement, ſi tu lis nos écrits attentivement. Je traite icy legerement de pluſieurs ſecrets;

mais pour cette raiſon ſeulement, que les hommes méchans & pervers n'en abuſent au mépris & dés-honneur de Dieu. Bien te ſoit, & recherche ſoigneuſement le mouvement de la Nature.



LE

TRES-ANCIEN DUEL DES CHEVALIERS, OU DIALOGUE CHYMIQUE

de la pierre Physique, avec l'Or & le Mercure, touchant la veritable matiere, dont se doit preparer la pierre des Philosophes, par artifice deu, avec l'aide du feu Luminaire.

Mis au jour, par un Autheur tres-expert.

Dispute de l'Or & du Mercure, avec la Pierre des Sages.

UN certain Philosophe veritable écrit cecy. Par le Dieu tout-puissant, & par le salut de mon Ame, je vous advertis vous autres Amateurs de cét Art, par un

motif fidel & touché de compaſ-
ſion de vos longues recherches,
que tout noſtre œuvre ne pro-
vient que d'une ſeule choſe, qui
ſe parfait en ſoy-meſme, & qui
n'a beſoin d'aucune choſe, ſinon
de ſolution & de coagulation. Ce
qui ſe doit faire par ſoy, ſans au-
cune choſe eſtrangere : tout ainſi
que la glace, eſtant miſe ſur le
feu dans un vaiſſeau ſec, ſe con-
vertit en eau, par le moyen de la
chaleur ; il en arrive ainſi dans
noſtre pierre ; & elle n'a beſoin
d'autre choſe, que du travail de
l'artiſte & du feu naturel : car
elle ne peut rien d'elle-meſme ;
combien qu'elle demeuraſt éter-
nellement en terre : c'eſt pour-
quoy il luy faut donner du ſe-
cours, non pas toutefois qu'il luy
faille adjoûter des choſes étran-
geres & contraires ; mais tout
ainſi que Dieu nous donne le fro-

ment du champ, lequel il nous faut mouvoir & cuire, pour en faire du pain ; de mesme Dieu nous a crée cét airain, lequel nous prenons tout seul pour en destruire le corps grossier, en extraire ce qu'il y a de bon caché dedans, en rejetter le superflu, & enfin d'un venin, en faire une medecine ; & afin que vous l'entendiez mieux, j'exposeray un Dialogue ou dispute entre la Pierre des Philosophes, & l'or, & le mercure, de laquelle ceux qui cherchent, & qui sçavent manier les metaux & mineraux pourront facilement parvenir au veritable fondement. Et il est requis de bien connoistre tout ce qui est en terre, tant au dedans qu'au dehors, & ce que chaque chose peut naturellement.

L'or & le mercure attaquerent un jour à main armée, une cer-

taine pierre, à dessein de la vaincre; à laquelle l'or dit d'nne voix superbe : serpent venimeux & dragon, pourquoy te rehausses-tu, au dessus de moy & de mon frere mercure, veu que je suis le plus noble, le plus pretieux & constant de tous les metaux; & que les grands & les petits mettent en moy toutes leurs richesses, & en mon frere mercure; & que tu n'ignores pas que tu es l'ennemy de tous les hommes, & de tous les metaux; & que tous les Medecins me loüent beaucoup, lors qu'il est question de rendre la santé aux hommes? *La pierre*, cher or, pourquoy ne te fâche-tu contre Dieu, & que ne luy demandes-tu? pourquoy il n'a pas crée en toy, ce qu'il a crée en moy.

L'or, Dieu m'a donné l'honneur, la gloire & l'estime, que

me font rechercher de tout le monde, & parce que tant au dedans, qu'au dehors du feu, je ſuis le plus conſtant de tous les metaux, je ſuis aymé d'un chacun, au lieu que toy tu es volatil, & trompe les hommes : car tu échapes des mains, de ceux qui travaillent ſur toy.

La pierre, cher or, Dieu à la verité t'a donné la beauté, l'honneur & la conſtance, dont tu le dois remercier, ſans mépriſer les autres, toutefois tu me mépriſe à tort. Or je te dis que tu n'es pas l'or dont les Philoſophes écrivent ; mais cét or eſt caché en moy : car quoy que je ſois volatil au feu ? tu ſçais pourtant que j'ay eſté deſtiné de Dieu à cela, & que cette mienne volatilité eſt utile à l'artiſte, laquelle s'il ſçait extraire, il reſte en moy une ame conſtante, laquelle eſt beaucoup

plus constante que toy, or, & que tous tes freres & compagnons: & laquelle ne peut estre corrompuë en un siecle, ny par feu ny par eau. D'avantage ce n'est pas ma faute, si ceux qui me cherchent ne sçavent pas commẽt il me faut preparer, & si bien souvent, ils meslent avec moy des choses contraires, comme de l'eau, de la poudre, ou autres semblables, & s'ils corrompent ma nature: car à peine s'en trouve-t'il un de cent, qui loin de travailler sur moy, qu'au contraire ils tâchent de parfaire leur œuvre par toy & ton frere mercure, en quoy ils errẽt beaucoup; d'où il se voit, que ces gens-là ne font jamais rien, & qu'il consomment leur or inutilement, & deviennent pauvres, dont tu es la cause: ô or, sçachant bien que hors de moy; il ne se peut faire, ny vray

or,

or, ny vray argent; & puis qu'il n'y à que moy qui puiſſe cela, pourquoy permets-tu donc, que la plus-part travaillent avec toy & avec ton frere mercure; ſi tu eſtois ſincere, & que tu en vouluſſes bien agir, tu advertirois les hommes de leur perte: c'eſt pourquoy je te dis que tu n'eſt qu'un fauſſaire.

L'or. Ie prouveray par les Philoſophes, que l'or ſe peut parfaire par moy & mon frere mercure: car liſez Hermes, qui dit, le Soleil eſt ſon pere, & la Lune ſa mere, car l'on me compare au Soleil: de meſme Ariſtote, Avicenne, Pline, Serapion, Hippocrate, Dioſcoride, Mezué, Raſis, Averroés, Geber, Raymond-Lulle, Albert le Grand, Arnauld de Ville-neuve, Thomas d'Aquin, & pluſieurs autres écrivent expreſſément que les

teintures, auſſi bien que les metaux, ſont compoſées de ſouffre & de mercure ; enſorte qu'il faut que le ſouffre ſoit rouge incombuſtible & conſtant au feu, & le mercure pur ; & de plus laiſſant toutes ſortes d'ombrages, ils me nomment par mon propre nom : diſans, que dans l'or eſt caché le ſouffre cuit, conſtant, incombuſtible & rouge : & ce qui eſt notoire à un chacun, eſt, que je ſuis un metail tres conſtant, & que j'ay un ſouffre tres-bon, ſec & incombuſtible. A ces mots, *Le mercure* tombant dans le ſens de ſon frere, dit, Monſeigneur & frere, vous avez dit vray ; & par les maiſtres par vous citez, il eſt facile de le prouver. Meſme il eſt notoire au vulgaire avec quelle ſympatie nous nous joignons tous deux ; ce qui appert encore, en ce que les Orfévres ne

se peuvent passer d'or & de mercure, lors qu'ils veulent dorer quelque chose : mesme ils nous joignent facilement, & sans peine ; que ne se pourra-t'il donc point faire par un plus long travail & constance.

La pierre, se soûriant, dit, vous vous rendez ridicules tous deux avec vostre preuve, quoy toy, ô Soleil, qui te vante de tant de choses, tu n'en est pas plus fin ! penses-tu que les anciens Philosophes ayent voulu que leurs écrits fussent entendus à la lettre, nuëment & suivant le sens commun des paroles.

L'or, les Maistres que j'ay cité, n'ont écrit aucun mensonge, & sont tous d'accord, touchant mes vertus : d'autres toutesfois ont recherché mes forces dans des choses impropres, comme sont herbes, animaux, sang, fiente

urine, cheveux, ſpermes,&c. qui tous ont erré, & ont ſouvent eſcrit des fauſſetez ; or les ſuſdits Maiſtres ont des témoignages infaillibles qu'ils ont ſçeu l'art ; C'eſt pourquoy il en faut croire à leurs écrits:

La pierre. Il n'y à point de doute, ils ont effectivement connu l'art, excepté quelques-uns de ceux que tu as citez, qui l'ont ignoré, & ont écrit à la relation des autres ; mais quand ils nomment ſimplement, l'or & le mercure ; ils le font à cauſe des ignorants & des indignes, afin de leur cacher l'art ; car ils ſçavent que ces gens-là s'attachent aux paroles nuës, & aux formules & procedez qu'on leur preſcrit, & qu'ils ne recherchent pas la choſe à fonds ; mais les prudents & diligents qui liſent avec entendement, ils conſiderent toutes

choſes, comme elles s'accordent, d'où vient qu'ils puiſent le fondement dans la nature, & trouvent par ſpeculation, & par les paroles des Philoſophes la vraye matiere; laquelle aucun Philoſophe n'a jamais exprimé manifeſtement par ſon propre nom : ce qu'ils confeſſent eux-meſmes : diſant, là où nous écrivons le plus appertement, ſuivant le ſens commun, là nous cachons de plus l'art; mais lors que nous nous ſervons de figures, de comparaiſons, & de paraboles; là vrayement nous manifeſtons l'art: mais lors qu'ils écrivent de l'or & du mercure, ils adjoûtent incontinent, que leur or n'eſt pas or vulgaire, ny leur mercure auſſi; & que l'or ne ſe peut plus changer à cauſe de ſa perfection, eſtant parvenu en degré de metail parfait: & quoy que l'on extrait cent

fois sa couleur, que l'on procede avec luy, avec artifice, il ne peut pas plus faire ou teindre qu'à proportion de la teinture, qu'il à en luy, d'ou vient que les Philosophes disent qu'il faut chercher dans les choses imparfaites, & qu'ainsi l'on trouve la perfection, comme il est dit dans le grand Rosaire: & Raymond-Lulle ton Autheur avance, que ce qui se doit ameliorer, ne doit pas estre parfait; il ne se fait point de changement dans les choses parfaites, mais plûtost corruption.

L'or, je sçay que cela est ainsi écrit, mais il se doit entendre du mercure, mon frere, qui est imparfait: & lors que nous sommes mélez ensemble, il est parfait par moy, car je suis le mâle, & luy la femelle: c'est pourquoy les Philosophes disent que l'art est

un tout homogene, & tu vois bien que parmy les hommes, il ne se fait point de generation, sans mâle & femelle : mais par la conjonction de l'un & de l'autre: ce qui se voit mesme aux animaux.

La pierre, le mercure ton frere est à la verité imparfait, mais il n'est pas le mercure des Sages, quoy que l'on vous mesle, & qu'on vous laisse ensemble plusieurs années sur le feu, jamais vous ne vous joindrez bien : mais le mercure aussi-tost qu'il sentira le feu, se separera & s'élevera en haut, & te laissera au fonds: & si l'on vous mesle avec de l'eau forte, & que l'on vous dissolue, que l'on vous distille, que l'on vous coagule, vous ne produirez rien autre chose qu'une poudre rouge, & un precipité, lequel estant projetté sur les metaux

imparfaits, ne les teindra pas, l'on trouvera autant d'or qu'on y en à mis au commencement, & le mercure sera entierement separé: ce que les Chymistes ont experimenté durant plusieurs années, à leur grand dommage : or cette ancienne maxime que l'art est un tout homogene, & que la generation ne se fait point sans mâle & femelle, s'entend mal de toy & de ton frere mercure, quoy que ces anciens ayent écrit la verité ; je te dis en verité que cela mesme est la pierre angulaire proposée par les anciens, contre laquelle tant de miliers d'hommes ont échoüé : penses-tu qu'il en aille de mesme des metaux & des animaux? il t'arrive de mesme qu'aux faux Chymistes, toutes & quantes fois que vous lisez telles choses dans les livres des Philosophes, vous ne considerez pas plus

plus outre, si ce que vous lisez s'accorde avec ce qui suit ou non, car tout ce que les Philosophes ont écrit figurativement de l'art, ne se doit entendre de qui que ce soit au monde que de moy: car moy seule je fais, & personne sans moy ne peut faire, ny or, ny argẽt.

L'or. Bon Dieu ne te repens-tu point de ton peché, & n'as tu point de honte d'un tel mensonge? es-tu si temeraire que d'oser t'attribuër, ce que tant de Sages ont écrit durant tant de siecles? toy qui n'est qu'une chose crasse, impure & venimeuse, veu que tu confesses que cét art est un tout homogene, & que tu dis en outre que hors de toy, comme universel, il ne se peut faire ny vray or, ny vray argent, estant certain que plusieurs ont recherché avec estude par d'autres voyes, & ont tiré une tres-gran-

de utilité des particuliers qu'ils ont trouvez.

La pierre. Tres-cher Soleil, ne t'étonne pas de mes paroles, & ne m'accuſe point de menſonge, car je ſuis plus vieille que toy; & quand bien meſme je me ſerois trompée en cette rencontre, tu devois pardonner à mon âge, veu que tu ſçais bien qu'il faut honorer les vieux; mais afin qu'en conſervant mon honneur, je prouve que je dis vray, je me ſerviray de tes Autheurs: Hermes donc dit, il eſt vray, & ſans menſonge, que ce qui eſt au deſſous, eſt ſemblable à ce qui eſt au deſſus, & ce qui eſt au deſſus, ſemblable à ce qui eſt au deſſous, afin d'acquerir les miracles d'une choſe. Ariſtote dit, que cette choſe eſt admirable, car elle a en ſoy, tout ce dont nous avons beſoin, elle ſe tuë elle-meſ-

me, elle se resuscite elle-mesme, elle s'impregne, elle s'engendre elle-mesme, elle se dissout dans son propre sang, & se coagule elle-mesme dans le mesme sang, elle blanchit & rougit d'elle-mesme, nous ne luy adjoûtons rien que ce qui est en elle, nous ne changeons rien, mais nous en separons la terrestreïté & la crasse: le Philosophe Platon dit de moy, une chose seule & uniforme, elle a aussi en soy-mesme un corps, une ame & un esprit, & quatre elemens ausquels elle domine, & elle n'a pas besoin d'emprunter aucune chose des autres corps, car elle s'engendre elle mesme, & en elle-mesme, d'elle, & en elle sont toutes choses. Je pourrois rapporter semblables autres témoignages, mais je les retranche pour estre court, & à l'égard des particuliers dont tu as fait

mention, voicy ce que s'en eſt; quelques-uns ont procedé avec moy ſi avant qu'ils ont tiré de moy mon eſprit tingeant, lequel ils ont mélé avec d'autres metaux & mineraux, & l'ont pouſſé juſques-là avec grand travail, que je communiqué quelque peu de de mes vertus aux metaux qui ſont mes parens, mais cela a reüſſi à peu de gens; d'autres l'ont trouvé fortuitement, & parce qu'ils ont ignoré l'origine d'où procedent les teintures, ils n'ont pû faire derechef la meſme choſe, & ainſi ils n'en ont pas tiré grande utilité. Mais ſi les Artiſtes euſſent en outre cherché ma propre femme, & qu'ils m'euſſent joint avec elle, j'euſſe peu tranſmüer mille fois d'avantage, ainſi ils ont corrompu ma nature par des choſes étrangeres : c'eſt pourquoy s'il ſe trouve quelque

chose de bon qui puisse estre comparé à ma vertu, il faut qu'il ait pris son origine de moy, & non d'ailleurs.

L'or. Ta preuve n'est pas convaincante; car encore bien que les Philosophes n'admettent qu'une chose, qui a les quatre élemens, un corps, vne ame & un esprit, ils entendent par là la pierre déja parfaite. Toutefois cette pierre doit estre composée dés le commencement de moy & de mon frere Mercure, comme du mâle & de la femelle; & lors que nous sommes achevez d'estre cuits & faits teinture, nous ne sommes qu'une mesme chose, comme ils disent.

La pierre. Nullement; je t'ay désja dit, que vous ne pouvez pas vous deux vous unir en un mesme corps, comme n'estant pas un mesme corps, mais deux

corps contraires dans le fondement de la nature ; mais moy j'ay un corps imparfait, un esprit pur & penetrant, une ame tingeante & constante, un mercure clair, lucide, volatil & mobile, & je puis seule, tout ce dont vous vous vantez tous deux, sans le pouvoir faire : car l'or Physique est en moy & le mercure des Sages. D'où vient qu'un ancien a dit, nostre pierre n'est point visible, & nul ne peut avoir nostre mercure, s'il ne le tire de huict corps mols, & nul ne peut avoir l'un sans l'autre. C'est donc moy seule qui ay en ma puissance la semence virile & feminine: je suis un tout homogene, & l'on m'appelle Hermaphrodite, témoin Richard Anglois, qui dit, la premiere matiere de nostre pierre s'appelle Rebis, c'est à dire, une chose qui à naturellement une

double proprieté cachée en soy, & est aussi nommée Hermaphrodite, c'est à dire une matiere qu'à peine peut on connoistre si elle est mâle ou femelle, parce qu'elle encline des deux costez ; & ainsi la medecine se fait d'une chose, qui est l'eau du corps : delà vient que l'on dit, que cette medecine a trompé plusieurs fols dans ses recherches, laquelle toutefois ne requiert qu'un seul art, qui est connu de tout le monde, que tout le monde souhaitte, mais qui est unique. Rien ne luy est comparable, & est toutesfois vile, se vend à vil prix, & n'est pas à mépriser, parce qu'il en provient des choses admirables. Alain Philosophe dit, vous autres qui professez cét art, soyez d'une volonté constante en vostre ouvrage, & ne vous amusez point à travailler ny à rechercher tan-

toſt cecy, tantoſt cela. Car l'art ne conſiſte point dans la multitude des eſpeces, mais au corps & à l'eſprit ; & en effet la medecine de noſtre pierre, eſt une ſeule choſe, un vaiſſeau, une conjonction, car tout le magiſtere ſe parfait, & ſe commence d'une ſeule choſe, quoy que les Philoſophes pour cacher la veritable voye, ayent propoſé pluſieurs autres voyes ; ſçavoir de cuire continuellement, de méler, de ſublimer, de broyer, de ſecher : Mais de combien de noms qu'on puiſſe appeller la ſolution du corps, elle ne ſe doit faire que dans ſon propre ſang. Geber Philoſophe dit, au fond de la nature du mercure eſt le ſouffre qui le cuit, & le digere à la longueur du temps dans les veines des mineraux. Tu es aſſez convaincu, cher Soleil, par les choſes que je viens de dire : que

c'eſt moy ſeul qui peut cela ſans ton ſecours ny celuy de tes freres ou, compagnons; je n'ay point beſoin de vous, mais vous avez tous beſoin de moy : car je vous puis tous parfaire, & vous élever à un plus haut degré, que celuy que la nature vous a dõné.

L'Or ſe fâcha alors, & ne ſçeut que répondre : or ayant pris conſeil de ſon frere mercure, de ce qu'ils avoient à faire, ils reſolurent de s'entre-ayder l'un l'autre, ſe voyant deux contre la pierre ſeule, afin de la tuër à coups d'épée, ayant joint leurs forces puis qu'ils ne l'avoient pû vaincre par la diſpute; mais le combat eſtant commencé, la pierre pouſſa ſa vertu hors d'elle, & les détruiſit, les vainquit, & les engloutit tous deux; en ſorte qu'on ne voyoit plus ce qu'ils eſtoient devenus.

Vous avez tres-chers & pieux

Lecteurs, une doctrine veritable & suffisante pour entendre le fondement du suprême & tres-noble Tresor, car nul Philosophe ne la encore jusqu'à present manifesté si ouvertement. Ie ne pense donc pas que vous ayez besoin d'autre chose, que de prier Dieu, qu'il vous ayde à parvenir à ce noble Thresor. Ensuite aiguisez vôtre esprit, lisez avec prudence, & travaillez avec diligence, & ne vous precipitez point dans ce noble ouvrage, car il faut qu'il ait son temps naturel, tout ainsi que les pommes sur les arbres, ou les raisins dans les vignes : Ayez aussi une volonté sincere, par ce que Dieu donne cela seulement à ceux qui ont dessein d'en faire du bien, & l'oste à ceux qui ont dessein d'en mal user. Dieu vous benisse. Ainsi soit il.

FIN.

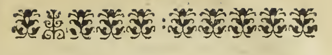


TABLE DES CHAPITRES DES DEUX TRAITEZ PHILOSOPHIQUES DE CORNEILLE DREBEL, Flaman.

PREMIER TRAITÉ.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

SECOND TRAITÉ

De la quinteſſence, de ſes vertus, uſage, & comment elle ſe peut tirer des mineraux, metaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

FIN.

